

BIOGRAPHIE

Le peintre Jean Dallaire
vu par René Viau
Page D 11



ENQUÊTE

Paris: des éditeurs
et des manuscrits
Page D 16



◆ LE DEVOIR ◆

Salon du livre de Montréal



ILLUSTRATION TIFFET

Les débuts du Salon du livre de Montréal ont dû être modestes: quelques treize, deux ou trois fous du livre, un écrivain, celui-ci bientôt rejoint par un autre. Les curieux s'approchèrent — des lecteurs.

Le 24^e Salon du livre de Montréal, qui ouvrira ses portes dans quelques jours, n'est plus à l'époque héroïque des commencements mais bien à celle, fiévreuse, des foules. Vous voudrez en être, sans doute, ne serait-ce que pendant quelques heures, histoire de prendre la mesure de l'automne éditorial. Pour vous, ce copieux supplément du cahier Livres.

D'abord, trois entrevues de Caroline Montpetit: l'une avec Victor-Lévy Beaulieu pour un parcours, à grandes enjambées, de la petite histoire de l'édition au Québec, une autre avec le romancier chilien Jorge Edwards et une dernière avec le critique d'art René Viau, biographe du peintre Jean Dallaire.

Notre collègue Michel Venne publie ces jours-ci *Les Porteurs de liberté*, ouvrage dans lequel il réaffirme la nécessité de l'indépendance politique du Québec. Rhéal Séguin, correspondant parlementaire du *Globe and Mail* à Québec, en a discuté avec l'auteur, et Louis Cornélius y va de sa critique.

À Paris, Christian Rioux s'est entretenu avec l'écrivain afghan Atiq Rahimi, présent au Salon du livre au stand des éditions P.O.L. mais dont on voudra lire, surtout, le beau *Terre et cendres*. Enfin, Ginette Guindon est revenue un brin étourdie mais heureuse de sa rencontre avec l'auteur jeunesse Michel Noël.

Ce n'est pas tout. Avec curiosité, découvrez le premier volet d'une enquête de Karine Sarrat sur les méandres qu'empruntent les manuscrits non sollicités soumis aux éditeurs parisiens... qui en ont vu d'autres. De quoi méditer pour les Rastignac du Québec. De quoi réserver dès maintenant votre exemplaire des prochaines semaines.

Marie-Andrée Lamontagne

Édition

Le chercheur de mots

La petite histoire de l'édition au Québec racontée par un éditeur qui l'a vue grandir

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Victor-Lévy Beaulieu n'a pas peur des mots, c'est le moins qu'on puisse dire. Il les chérit, les bichonne. Il en a lu, en a écrit, en a publié toute sa vie. Et il parle, en plus. Beaucoup. Il en reste encore long à dire à l'éditeur polémiste et volubile, père de la maison d'édition VLB, déménagé depuis dans son Bas-du-Fleuve natal et qui lançait cette semaine un livre de souvenirs d'éditeur intitulé *Les Mots des autres, la passion d'éditer*, chez... VLB éditeur.

«Il se publie trop de livres au Québec», lance pourtant l'homme d'entrée de jeu, avec une verve qui, au cours de sa carrière, ne lui a pas valu que des amis.

En 1948, précise-t-il, il se publiait quatre romans par année au Québec. En 1978, on en a publié une quarantaine; en 1998, le chiffre passe à 400, et en 2000, ce sont 540 romans québécois qui sortaient des presses des éditeurs pour se retrouver sur le marché.

Jusqu'en 1986, Victor-Lévy Beaulieu (appelons-le VLB), qui rêvait dans sa jeunesse d'égaliser Victor Hugo,

affirme avoir lu la totalité de la production romanesque québécoise.

Mais au cours de ces années, dit-il, on a assisté à une démocratisation de la littérature. «Chacun pense qu'il doit publier un livre.» Et c'est d'autant plus vrai qu'une armée de baby-boomers lettrés en passe de prendre leur retraite disposent désormais de tout leur temps pour fréquenter la page blanche.

Or, croit-il, «ce n'est pas tout le monde qui peut écrire», car la fierté d'écrire ou de publier dépasse le simple fait de mettre son nom sur une couverture cartonnée. Il faut avoir une langue, une voix. Par ailleurs, précise-t-il, chaque éditeur ne publie qu'environ 5 % des manuscrits reçus. C'est dire combien de manuscrits sont écrits chaque année!

Pour écrire, il faut d'abord lire. Et trop d'auteurs, croit VLB, se sont uniquement abreuvés à une littérature passée, ce qui suscite aujourd'hui des ouvrages passésistes. L'éditeur ne trouve pas chez les écrivains d'aujourd'hui assez d'éléments contemporains, des éléments scientifiques par exemple, s'appliquant à leur temps.

Des livres, pourtant, l'éditeur en a vu défiler. Dans ces mémoires d'éditeur, qui sortent d'ailleurs juste à temps pour célébrer les 25 ans de la maison d'édition VLB, il

livre un album de souvenirs des Yves Thériault, Hubert Aquin, Jacques Ferron, Gilbert Langevin et autres, ces personnages qui ont marqué la naissance de notre littérature, rencontrés dans les années d'édition de VLB au Jour, à L'Aurore ou chez VLB éditeur.

«Il a fallu que je fasse ce livre de mémoire parce que je n'avais pas de documents de première main. Ceux des Éditions du Jour sont restés au Jour, et je ne sais pas ce qui en est arrivé. Ceux de L'Aurore sont restés là, quand la maison d'édition a fermé ses portes. Et c'est la même chose pour VLB éditeur, les documents y sont restés quand j'ai cédé la maison à Jacques Lanctôt», dit VLB.

Dix ans après avoir quitté les éditions VLB, on le sait, Victor-Lévy Beaulieu fondait à Trois-Pistoles même une maison d'édition, qu'il dirige encore aujourd'hui, en plus d'écrire des téléromans.

L'éditeur a donc une solide expérience de la culture régionale. Et il n'est tendre ni dans son livre ni dans la vie, pour le gouvernement du Québec, qui ne fournit encore qu'un pourcentage minimal des subventions à l'édition, subventions qui viennent encore beaucoup trop majoritairement d'Ottawa.

VOIR PAGE D 2: MOTS

CAHIER D

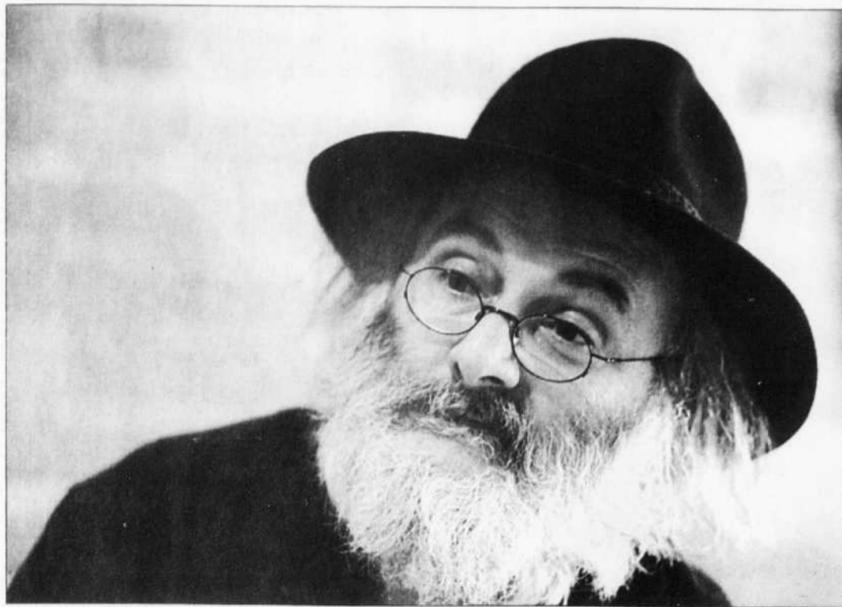
- Essais Page D 3
- Romans québécois Page D 5
- Littérature française Page D 8
- Philosophie Page D 10
- Poésie Page D 12
- Atiq Rahimi Page D 19
- Jorge Edwards Page D 20
- Michel Noël Page D 22
- BD Page D 24
- Documents Page D 25
- Ernst Gombrich Page D 30
- Cuisine Page D 31
- Ouvrages pratiques Page D 33
- Littérature étrangère Page D 34

Les classiques d'hier,
Les classiques d'aujourd'hui,
Les classiques de demain.

- Fernand Dumont - La vigile du Québec - 248 pages - 10,95 \$
- Robert Charbonneau - Ils posséderont la terre - 176 pages - 8,95 \$
- Nicole Houde - Les oiseaux de Saint-John Perse - 216 pages - 9,95 \$
- Lise Tremblay - La pêche blanche - 112 pages - 6,95 \$
- Yves Thériault - Le ru d'Iroquois - 128 pages - 7,95 \$
- Élise Turcotte - L'Be de la Mère - 216 pages - 8,95 \$
- Yves Beauchemin - Du sommet d'un arbre - 184 pages - 8,95 \$

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
www.livres-bq.com

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Comme éditeur, VLB affirme chercher des écrivains plutôt que des livres. Il cherche des auteurs qui ont un vaste projet d'écriture plutôt qu'un seul chantier d'ouvrage. Il est en quête d'œuvres.

MOTS

Pour VLB, l'édition est vraiment affaire de passion, une histoire de cœur entre l'éditeur et les écrivains

SUITE DE LA PAGE D 1

«Soixante-dix pour cent de l'aide à l'édition accordée au Québec vient d'Ottawa. Cela n'a pas changé depuis que je suis éditeur, c'est-à-dire depuis 1968. Ça n'a pas changé, c'est juste pire.» Les règles de l'aide à l'édition, explique-t-il, sont défavorables aux petites maisons d'édition au profit des plus grosses.

Donc, «le Québec est complètement tributaire d'Ottawa. Si Ottawa arrêtait de subventionner demain les éditeurs et les créateurs, il y a 80 % de notre littérature qui tomberait par terre», dit-il. Au-delà des beaux discours, le gouvernement du Québec n'a jamais accouché d'une véritable politique culturelle bien définie, dit-il.

Et sa sensibilité aux réalités régionales refait surface quand il parle des bibliothèques muni-

pales éloignées des centres, comme celle de Rivière-aux-Sauvons, d'où il arrive, où on ne trouve pas les œuvres d'un auteur né dans la région.

Ce qu'on trouve dans les bibliothèques municipales en région, au bout du compte, dit-il, ce sont les ouvrages qui figurent au palmarès des meilleurs vendeurs des librairies de Montréal. Exit la littérature locale. Non seulement les bibliothèques municipales régionales n'ont pas de budget d'achat de livres, commente-t-il, mais elles sont gérées par des bénévoles.

Une affaire de cœur

Pour VLB, il faut dire que l'édition est vraiment affaire de passion, une histoire de cœur entre l'éditeur et les écrivains. Il cite d'ailleurs André Gide qui, en tant qu'éditeur, avant d'arriver chez Gallimard, aurait déjà dit à un auteur: «Je ne peux plus vous publier, vous vendez trop, maintenant.»

Est-ce une boutade? Comme éditeur, VLB affirme chercher des écrivains plutôt que des livres. Il cherche des auteurs qui ont un vaste projet d'écriture plutôt qu'un seul chantier d'ouvrage. Il est en quête d'œuvres.

«Cela suppose qu'il y ait une écriture et une vision du monde chez l'auteur», dit-il. Il lui arrive même de refuser des romans intéressants s'il prévoit que ces romans n'auront jamais de suite.

Car des auteurs, VLB en a vu et connu. Ces mémoires ravivent le souvenir d'un Hubert Aquin neurosthénique, qui avait accepté de donner un cours aux étudiants de VLB, ou d'un Yves Thériault

qui aurait souhaité écrire dans un enclos de verre, lors du premier Salon du livre de Montréal, pour montrer aux visiteurs ce que c'était qu'un écrivain.

Ses souvenirs traversent la Côte d'octobre, la bisbille qu'elle entraîne notamment entre lui et Jacques Hébert, fédéraliste confirmé, au moment où tous les deux se côtoyaient aux Éditions du Jour. Citant Michel Garneau, VLB dit que la littérature ne doit pas qu'être belle, elle doit aussi être utile.

Écrites à la diable, à toute vitesse, à l'occasion du 25^e anniversaire de VLB, les mémoires d'éditeur de Victor-Lévy Beaulieu ont le mérite de nous faire traverser l'histoire récente de l'édition au Québec, en une période où elle fut particulièrement prodigieuse.

Mais la passion des mots n'exclique pas tout. En édition comme ailleurs, il faut de temps à autre remplir les coffres. VLB le reconnaît d'ailleurs lorsqu'il raconte la chasse au best-seller qu'a été par exemple le livre *Désobéir*, de Claude Charron, ou *Le Dictionnaire de la langue québécoise*, de Léandre Bergeron, deux ouvrages qui ont eu un franc succès de librairie.

Mais il précise — et est-il nécessaire de l'ajouter — que les grandes œuvres ne sont pas toujours les plus appréciées.

LES MOTS DES AUTRES

LA PASSION D'ÉDITER

Victor-Lévy Beaulieu
VLB éditeur
Montréal, 2001, 235 pages

LES AUTEURS DES ÉDITIONS LOGIQUES VOUS ATTENDENT!

<p>CAROL ALLAIN <i>Enfant-roi, parents en désarroi</i> Vendredi 16, de 15 h à 17 h Dimanche 18, de 15 h à 17 h</p>	<p>COLETTE DUMAIS <i>Meilleur menu, meilleure humeur</i> Vendredi 16, de 13 h à 15 h Dimanche 18, de 11 h à 13 h</p>	<p>YVON LEGAULT <i>Devenez le meilleur putter de la planète</i> Vendredi 16, de 17 h à 19 h Dimanche 18, de 19 h à 21 h</p>	<p>ROBERT PARTHENAIS <i>Maîtriser son endettement</i> Samedi 17, de 15 h à 17 h Dimanche 18, de 13 h à 15 h</p>
<p>LUC BERNUY <i>L'Intracostal</i> Jeudi 15, de 19 h à 21 h Samedi 17, de 17 h à 19 h Dimanche 18, de 16 h à 18 h</p>	<p>BRUNO GUGLIELMINETTI <i>Les 1000 meilleurs sites en français de la planète</i> Samedi 17, de 19 h à 21 h Dimanche 18, de 15 h à 17 h</p>	<p>MOINEAU <i>Le semeur d'étoiles</i> Jeudi 15, de 14 h à 17 h et de 19 h à 21 h Vendredi 16, de 15 h à 18 h Samedi 17, de 16 h à 18 h et de 19 h à 21 h Dimanche 18, de 17 h à 20 h Lundi 19, de 13 h à 16 h</p>	<p>GUY SAMSON <i>Guide de la photo numérique</i> Jeudi 15, de 19 h à 21 h Vendredi 16, de 19 h à 21 h Samedi 17, de 15 h à 17 h Dimanche 18, de 17 h à 19 h</p>
<p>NOHA BITAR <i>La fine cuisine libanaise</i> Samedi 17, de 13 h à 15 h Dimanche 18, de 11 h à 13 h</p>	<p>FRANÇOIS HUDON <i>Le parc Jarry de Montréal</i> Jeudi 15, de 14 h à 16 h Samedi 17, de 17 h à 19 h</p>	<p>DENIS MONETTE <i>Le rejeton</i> Vendredi 16, de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h Samedi 17, de 13 h à 16 h et de 19 h à 21 h Dimanche 18, de 13 h à 16 h</p>	<p>CÉLINE SÉGUIN <i>365 activités avec votre enfant</i> Vendredi 16, de 13 h à 15 h Samedi 17, de 11 h à 13 h</p>
<p>BLANCHE-NEIGE <i>L'art de vivre en santé</i> Samedi 17, de 13 h à 15 h</p>	<p>ROLAND LECLERC <i>Agenda</i> <i>Le Jour du Seigneur 2002</i> Dimanche 18, de 13 h à 15 h</p>		<p>ÉRIK VAN HOUTTE <i>La famille Van Houtte</i> <i>L'histoire d'un bon café</i> Vendredi 16, de 16 h à 18 h Samedi 17, de 11 h à 13 h Dimanche 18, de 11 h à 13 h</p>
<p>YOLANDE BUYSÉ <i>Se nourrir pour être en forme</i> Jeudi 15, de 14 h à 16 h Vendredi 16, de 19 h à 21 h Samedi 17, de 11 h à 13 h Lundi 19, de 13 h à 15 h</p>			

Les Éditions LOGIQUES inc.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL stand 407

24 librairies au Québec
Renaud-Bray
Nos meilleures ventes
du 31 oct. au 6 nov. 2001

1	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3	M. LABERGE	Boreal	3
2	Roman Qc	L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOULLOIRE	M. TREMBLAY	Leméac	1
3	Biographie Qc	AUTOUR DE DÉDÉ FORTIN	J. BARBE	Leméac	2
4	Roman Qc	PUTAIN	N. ARCAN	Seuil	9
5	B.D.	LE LIVRE D'ASTERIX LE GAULOIS	GOSCHINNY / UDERZO	Albert René	1
6	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2002	J. DUVAL / D. DUQUET	L'Homme	3
7	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1	M. LABERGE	Boreal	48
8	Fantastique	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4	J. K. ROWLING	Gallimard	50
9	Sport	COMMENT JE JOUE AU GOLF	T. WOOD	L'Homme	1
10	Roman	ROUGE BRÉSIL - Prix Goncourt 2001	J.-C. RUFIN	Gallimard	19
11	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme	5
12	Polar Qc	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURE RÉ	G. TASCHEREAU	Intouchables	2
13	B.D.	BLAKE ET MORTIMER N° 15 - L'étrange rendez-vous	COLLECTIF	Blake & Mortimer	4
14	Actualité	LE FAUCON AFGHAN	O. WEBER	Robert Laffont	1
15	Roman Qc	AÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2	M. LABERGE	Boreal	33
16	Biographie Qc	L'IMPATIENT	P. NADEAU	Flammarion Qc	3
17	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1	J. K. ROWLING	Gallimard	101
18	Roman Qc	MADAME PERFECTA	A. MAILLET	Leméac	3
19	Roman Qc	CHERCHER LE VENT	G. VIGNEAULT	Boreal	13
20	Cuisine	LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER 2002	F. CHARTIER	Stanké	2
21	Essai	L'ÉTAT DU MONDE 2002	COLLECTIF	Découverte/Boreal	5
22	Biographie Qc	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin	P. GODIN	Boreal	4
23	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (livre & cd)	H. MAJOR	Fides	7
24	Roman	MAMIE DAN	D. STEEL	Pr. de la Cité	1
25	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER	J. LE CARRÉ	Seuil	3
26	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR - Coffret 3 tomes	M. LABERGE	Boreal	3
27	Santé	PLUS JAMAIS MAL AU DOS	P. PALLARDY	Robert Laffont	8
28	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL	LAMBERTI/DESAULNIERS	L'Homme	6
29	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI!	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	43
30	Actualité	BEN LADEN ET L'AMÉRIQUE	F. BLANC	Bayard-Presses	1
31	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	59
32	B.D.	YOKO TSUNO N° 23 - La pagode des brumes	R. LELOUP	Dupuis	11
33	Biographie Qc	MON AFRIQUE	L. PAGÉ	Libre Expression	3
34	Roman	LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.	C. MILLET	Seuil	25
35	Education	LE GUIDE CHOISIR 2002	COLLECTIF	Septembre	3
36	Roman	VOYEZ COMME ON DANSE	J. D'ORMESSON	Robert Laffont	8
37	Roman Qc	LE REJETON	D. MONETTE	Logiques	9
38	Art	ÉCRIRE UNE CHANSON	R. LÉGER	Qc Amérique	3
39	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI	G. HALE	Manise	133
40	Roman	PLATEFORME	M. HOUELLEBECQ	Flammarion	7
41	Linguistique	LE BON MOT	J. LAURIN	L'Homme	15
42	Biographie Qc	LA TORTUE SUR LE DOS	A. LOUPIAS	L'Homme	5
43	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE?	S. JOHNSON	Michel Lafon	47
44	Fantastique	HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS, T. 2	J. K. ROWLING	Gallimard	101
45	Roman	COSMÉTIQUE DE L'ENNEMI	A. NOTHOMB	Albin Michel	8

♥ Coup de cœur RB 1^{er} semaine sur notre liste N.B. : Hors prescrits et scolaires Nombre de semaines depuis parution

Pour commander à distance : (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Ce palmarès hebdomadaire vous est offert avec la collaboration de

SCABRINI MEDIA
Bien au-delà de la simple impression
et
AGMV Marquis
IMPRIMEUR INC.
La passion du livre québécois
Longueuil • Montréal • Montmagny • Sherbrooke

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE

<p>L'adaptation humaine 314 pages 38 \$</p>	<p>Je mène ma supervision 168 pages 29,95 \$</p>	<p>L'intervention en milieu familial 124 pages 21,95 \$</p>
<p>LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS DE l'électricité 328 pages 34,95 \$</p>	<p>DESTINS ET DÉFIS La migration libanaise à Montréal 128 pages 25 \$</p>	<p>Se libérer du regard Après sur la pauvreté à un centre-ville de Montréal 118 pages 25 \$</p>
<p>ÉDITIONS SAINT-MARTIN 5000, rue Iberville • bur. 203 Montréal • Québec • H2H 2S6 Tél.: (514) 529-0920 Télééc.: (514) 529-8384 st-martin@qc.aira.com KIOSQUES 1020 et 1022</p>	<p>BRABANT LA NAISSANCE HEUREUSE 442 pages 34,95 \$</p>	

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Dialogue avec Michel Venne

Nécessairement souverains

Michel Venne, directeur de l'information au journal *Le Devoir*, publie ces jours-ci *Les Porteurs de liberté* (VLB éditeur), un essai dans lequel il fait le point sur ses convictions politiques, en particulier sur la nécessité toujours actuelle de réaliser la souveraineté du Québec. À notre demande, le journaliste Rhéal Séguin, du *Globe and Mail* de Toronto, l'a rencontré et a lu l'ouvrage.

RHÉAL SÉGUIN

Il faut cesser d'avoir peur de la souveraineté. Le résultat serré du référendum de 1995 a démontré que la souveraineté peut gagner. C'est une idée profondément démocratique qui, dans un contexte de mondialisation, est plus appropriée que jamais pour régler la question nationale du Québec. Telle est l'alternative clairement posée par Michel Venne dans *Les Porteurs de liberté*: le Québec devra devenir un pays indépendant ou accepter de vivre dans le Canada tel qu'il est, c'est-à-dire une fédération de plus en plus centralisée où le poids politique et démographique des francophones est en recul constant. «Je ne veux pas être confiné à être minoritaire, je n'ai jamais été capable d'être minoritaire», explique Michel Venne en entrevue.

Aux «sorties de secours» qui visent, apparemment, à relancer le débat sur la souveraineté du Québec mais qui, dans les faits, la font reculer, et à une vision défaitiste à l'endroit d'une option qui, malgré tout, tient le coup devant une offensive acharnée d'Ottawa, le directeur de l'information du *Devoir* oppose une argumentation claire et sans équivoque. La souveraineté du Québec est une volonté, une aspiration, une expression de liberté, celle d'un peuple francophone condamné à être de plus en plus minoritaire à l'intérieur du Canada, lequel peuple doit se mobiliser devant un choix à expliciter, à promouvoir, à réitérer. La raison en est simple: «La souveraineté, explique Michel Venne, serait le moment d'un renouvellement et d'une impulsion. Le Québec pourrait inventer de nouveaux modèles de gouvernance, se tailler une place à sa mesure dans le monde... Cette force collective, elle est bridée dans le régime fédéral canadien. On ne pourra pas toujours se passer d'un pays.»

Avec cet essai qui cherche à projeter la souveraineté dans l'avenir plutôt que de l'enfermer dans un passé stérile, Venne se livre à une critique impitoyable d'un régime fédéral canadien devenu irriformable et se fait le chantre des mérites de ce que pourrait être un Québec souverain. Agé de 40 ans, né avec la Révolution tranquille et ayant à son actif une quinzaine d'années consacrées, comme journaliste et éditorialiste au *Devoir*, à observer et commenter la scène politique québécoise, l'auteur fait partie de cette génération qui, loin

de penser que la souveraineté est un choix dépassé comme voudrait le faire croire la propagande fédéraliste, estime qu'elle représente toujours la voie d'avenir d'un Québec francophone en Amérique.

Selon Venne, la centralisation des pouvoirs politiques à Ottawa est le résultat d'une dynamique irréversible, propulsée par la mondialisation des échanges commerciaux où Ottawa impose sa domination pour une gestion centralisée de l'union économique canadienne. Les jugements de la Cour suprême permettant au gouvernement fédéral d'intervenir dans les champs de compétence provinciale, l'entente sur l'union sociale signée sans le Québec, la prolifération des programmes pancanadiens de toutes sortes, voilà autant d'exemples qui illustrent la tendance vers la constitution d'un État canadien de plus en plus centralisé. Et c'est parce que «les Canadiens appuient l'existence d'un Canada central fort» qu'ils sont prêts à soutenir Ottawa dans une stratégie bien concertée, visant à démolir le projet souverainiste et de faire du Québec une province comme les autres.

Les ethnies de Stéphane Dion

Dans un chapitre absolument dévastateur et savoureux sur Stéphane Dion, Venne se livre à une critique virulente et fondée de la thèse du gouvernement fédéral voulant que le projet souverainiste soit immoral et antidémocratique. «Le vrai nationaliste ethnique au Québec c'est Stéphane Dion», écrit-il, parce qu'il accepte le nationalisme québécois seulement s'il est «le prolongement du nationalisme canadien-français de survivance, ethnique». On pourrait ajouter que telle était aussi la vision de Pierre Trudeau. Venne n'en démord pas, Dion ment, fabule et nage dans l'absurde en arguant que la souveraineté entraînerait de l'intolérance, que le projet est antidémocratique et immoral et qu'il signifierait l'arrêt de mort du Canada. «Les raisons invoquées par Dion à l'encontre de la souveraineté non seulement ne sont pas convaincantes mais s'appuient sur des arguments fallacieux et mensongers», écrit-il.

Alors si elle n'est pas libre à l'intérieur du Canada, que devra donc faire la nation francophone du Québec pour défaire la camisole de force que lui impose le régime fédéral, surtout avec la Loi



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Michel Venne, directeur de l'information au *Devoir* et auteur du livre *Les Porteurs de liberté*.

sur la clarté référendaire, qui porte atteinte à son droit à l'autodétermination? Devra-t-elle suivre la voie des Catalans au sein de l'Espagne et tenter d'obtenir une plus grande autonomie régionale pour sauvegarder sa langue et sa culture, ou lui faudra-t-il imiter les Irlandais et se doter d'un pays indépendant avec tous les outils pour promouvoir une société francophone moderne? Ici l'auteur invite les souverainistes à concilier les deux approches. «C'est-à-dire de présenter le projet souverainiste comme une démarche qui vise à sauver et à perpétuer une culture mais dont l'aboutissement sera la création d'un nouveau pays doté d'une citoyenneté dont tous les habitants du Québec pourront se réclamer».

La souveraineté ne doit plus s'appuyer sur des arguments économiques, estime-t-il aussi. La preuve a déjà été faite qu'un Québec souverain pourrait tirer son épingle du jeu. Le projet doit s'appuyer davantage sur son caractère culturel, sur la promotion d'une plus grande justice sociale, sur la promesse d'une plus grande démocratie dans de nouvelles institutions de gouvernance telle une Chambre des régions. Voilà ce que le projet souverainiste doit offrir aux Québécois. Cependant, de façon quelque peu simpliste, Venne estime qu'en passant du statut de nation à celui de pays, «en faisant la souveraineté, les

Québécois se débarrasseraient du nationalisme... La souveraineté permettra une vie meilleure pour tout le monde». De toute façon, qui a dit que le nationalisme était nécessairement un travers dont il fallait se débarrasser?

Claude Morin, père de l'étapisme, est aussi cet ancien informateur de la GRC qui, par corruption idéologique de l'option souverainiste dès 1973, a fait prendre au projet souverainiste des chemins tortueux qui ont tous abouti à l'échec. Cette école de pensée a donné naissance aux «sorties de secours» de Jean-François Lisée et, maintenant à la volonté, dans l'entourage du premier ministre Bernard Landry, soutenu par un petit clan conservateur et rétrograde, de tenir des référendums sur des points d'impôt, la citoyenneté, ou la constitution québécoise.

Pour sa part, Michel Venne devient plus convaincant lorsqu'il propose, pour y arriver, de mettre fin à tout modèle étapist. «Pour être crédibles, les souverainistes ne peuvent proposer autre chose que la souveraineté [assortie des partenariats ou union confédérale définis par la suite]. Mais les sorties de secours et autres patentes que certains proposent sont des chemins tortueux qui en outre, déconsidèrent la souveraineté.» Venne explique en entrevue qu'il est temps de proposer la souveraineté comme seule option valable: «Depuis 1995, il

n'y a pas eu beaucoup de gens qui disent pourquoi ils sont pour la souveraineté. On a entendu beaucoup de débats sur des référendums de toutes sortes, qui tournent autour de la question, sans la prendre de front.»

À défaut de les nommer, Venne s'en prend aux opportunistes et aux défaitistes. On pourrait penser aux Jean Royer (conseiller de Jacques Parizeau et de Lucien Bouchard), Hubert Thibault et autres personnages hérités de l'entourage immédiat et plus lointain de l'ancien premier ministre Lucien Bouchard, qui a lui-même reconnu son échec en l'absence d'initiatives susceptibles de faire avancer la cause de la souveraineté. Malgré cet échec, la souveraineté continue d'obtenir l'appui de 40 % de la population. Sauf que l'école de pensée progressiste, plus déterminée et plus jeune dans l'entourage de Landry, qui propose de faire avancer la souveraineté comme le souhaite Venne, se trouve isolée, tenue loin des cercles décisionnels, du moins pour le moment... «Si j'ai fait ce livre-là... c'est pour rappeler que l'idée de la souveraineté est une bonne idée, une idée gagnante, une idée plus pertinente que jamais.»

Si l'auteur expose un essai bien argumenté et bien soutenu, il se garde de proposer une stratégie pour arriver à son but ou de critiquer les leaders souverainistes. «Je ne suis ni un stratège ni un tacticien. D'ailleurs, comment donner le goût du pays en discutant stratégie?», se défend-il. Pourtant Venne l'exprime sans détours: depuis le dernier référendum, «l'État fédéral canadien

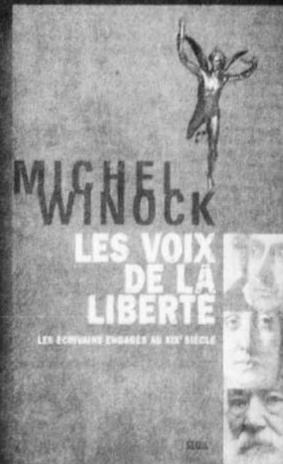
est en guerre». Or, comme l'argent et la stratégie qu'il soutient sont le nerf de la guerre, on ne peut passer sous silence l'effort déployé par Jacques Parizeau pour attendre son but ni l'absence d'efforts de Lucien Bouchard pour promouvoir la souveraineté. D'autant plus que cette guerre se livre en fonction d'intérêts économiques bien précis. Comme le dernier référendum l'a bien démontré, les puissants milieux des affaires au Québec et au Canada ont livré une bataille acharnée contre les forces progressistes du Québec qui ont toutes appuyé la souveraineté. Or l'auteur néglige d'approfondir sa position sur l'importance du milieu financier dans le blocage du projet souverainiste, voire sa déviation vers des voies secondaires.

Mais Venne ne veut pas juger. Il veut seulement redonner du goût à un projet épuisé, qui depuis trop longtemps nage dans une logique d'échecs répétés. L'échec engendre la déception et la déception éloigne les gens de la politique et les démobilise. C'est donc à la nouvelle génération de souverainistes de trouver les moyens de faire avancer le projet, de devenir les nouveaux «porteurs de liberté». Mais pour ce faire, la «vieille garde» devra de toute urgence lui faire une place de choix.

Rhéal Séguin est le correspondant parlementaire à Québec du quotidien *Toronto Star* et *The Globe and Mail*. A lire également, en page D 4: la critique de Louis Cornélius.



Michel Winock

LES VOIX DE LA LIBERTÉ
Les écrivains engagés au XIX^e siècle

684 pages - 39,95\$

«On retient son souffle et on parcourt avec lui une période fascinante de l'histoire de la France, assistant à l'avènement des œuvres de ses plus grands écrivains, poussant sur un terrain social fertile en idées.»
Caroline Montpetit, *Le Devoir*

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

DÉDICACES AU STAND DIMEDIA (161)

Jeudi 15 novembre, de 19h30 à 20h30

Vendredi 16 novembre, de 20h30 à 21h30

Samedi 17 novembre, de 14h00 à 15h00

CONFÉRENCE PUBLIQUE: Les écrivains engagés au XIX^e siècle
Vendredi 16 novembre à 19h30, niveau mezzanine

Éditions du Seuil

LES HERBES ROUGES

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

STAND 161

RENCONTRES AVEC LES AUTEURS



François Charron

L'Obsession du mal

Samedi le 17 novembre

de 17 h à 18 h

Carole David

Histoires saintes

Vendredi le 16 novembre

de 20 h à 21 h

Samedi le 17 novembre

de 16 h à 17 h



Jean-Simon DesRochers

L'Obéissance impure

Dimanche le 18 novembre

de 16 h à 17 h



Roger Des Roches

Nuit, penser

Lauréat du Grand Prix du Festival

international de la poésie 2001

Finaliste du Grand Prix du livre

de Montréal 2001

Dimanche le 18 novembre

de 15 h à 16 h

VENEZ RENCONTRER
LES AUTEURS D'XYZ ÉDITEUR
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ROBERT BAILLIE
PIERRE COUTURE
GUY DEMERS
JEAN DÉSY
CHRISTINE DUFOUR
LOUISE DUPRÉ
NATHALIE FREDETTE
SERGE GAUTHIER
BERTRAND GERVAIS
SYLVIE GRÉGOIRE
LOUIS-PHILIPPE HÉBERT
SERGIO KOKIS
ANDRÉE LAURIER
CAMILLE LAVERDIÈRE
JEAN-PAUL ROGER
BRUNO ROY
ANNE-MARIE SICOTTE
DENIS THÉRIAULT
YOLANDE VILLEMAIRE

XYZ
éditeur

STAND 161

Les signatures Flammarion Québec

Stand 509



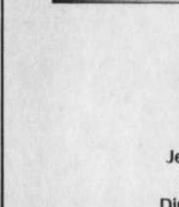
Catherine Bergman

L'Empire désorienté

Judi - 19 h à 20 h 30

Vendredi - 19 h à 20 h 30

Samedi - 17 h à 18 h 30



Pierre Nadeau

L'Impatient

Judi - 19 h à 20 h 30

Samedi - 14 h à 16 h

Dimanche - 14 h à 16 h

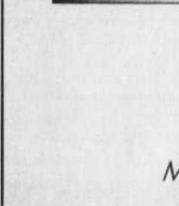


Louise Masson

Une étiquette à tout prix

Vendredi - 19 h à 20 h 30

Dimanche - 17 h à 18 h



Marc Fisher

Ma mère et moi

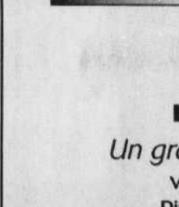
Samedi - 12 h à 13 h



Xavière Sénéchal

L'Être anonyme

Samedi - 16 h à 18 h



Louise Leblanc

Un grain de barbarie

Vendredi - 17 h à 19 h

Dimanche - 14 h à 16 h

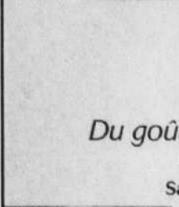


**Isabelle Emond
Marie Breton**

Boîte à lunch emballante

Vendredi - 15 h à 17 h

Samedi - 14 h à 16 h



Philippe Mollé

Du goût et rien d'autre!

Vendredi - 17 h à 19 h

Samedi - 10 h 30 à 12 h



Solange Pelland

Le Double de l'ange

Samedi - 12 h à 14 h



**Christiane Beauregard
Chrystine Brouillet**

C'est moi qui l'ai fait!

Vendredi - 15 h à 17 h

Samedi - 13 h à 14 h et 16 h à 17 h

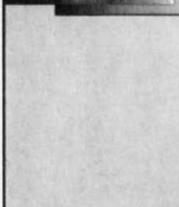
Dimanche - 13 h à 14 h et 16 h à 17 h



**Jacqueline
Geoffroy Larocque**

Tant de choses promises

Dimanche - 11 h 30 à 13 h



Barbara Victor

Madonna

Dimanche - 16 h à 18 h

Flammarion
Québec

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ESSAI

La souveraineté sereine de Michel Venne

LOUIS CORNELIER

Correspondant parlementaire à l'Assemblée nationale pendant dix ans, éditeur au *Devoir* pendant cinq ans, Michel Venne est aujourd'hui directeur de l'information de ce journal. Ceux qui ont lu ses textes ces dernières années le savent: souverainiste serein, Venne n'a rien du pamphlétaire vindicatif. Ses convictions n'en restent pas moins fortes et résolues pour autant.

Plaidoyer chaleureux en faveur d'une souveraineté responsable, *Les Porteurs de liberté* vient opposer un calme démenti aux excès qui associent projet souverainiste québécois et réaction ethnique. Sans ressentiment et sans arrogance envers les Canadiens, peu enclin au nationalisme défensif auquel il reconnaît toutefois une certaine légitimité, n'ayant «pas de comptes à régler avec l'histoire», Michel Venne demeure néanmoins «convaincu de la nécessité de faire du Québec un pays souverain» et entend exprimer pourquoi sur un ton libre et respectueux. Farci de théorie sans être platement théorique, par moments émotif mais exempt de toute sensiblerie, militant sans dogmatisme, son ouvrage synthétise sans tapage un argumentaire souverainiste pour aujourd'hui.

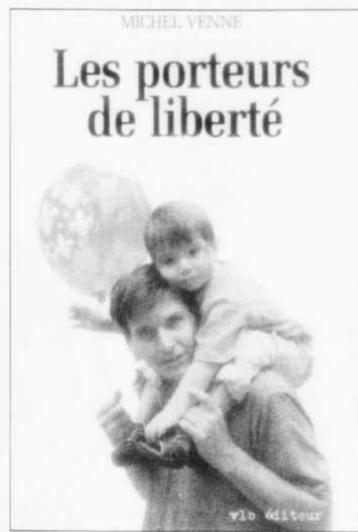
À Stéphane Dion qui conteste la moralité même du projet souverainiste, Venne réserve une réfutation détaillée. Loin d'être un bris de solidarité nationale inacceptable qui ferait fi des principes élémentaires de la démocratie par son caractère unilatéral et son mépris des droits des minorités, ce projet, réplique l'essayiste, est «moralement irréprochable». Proposant en fait une «redéfinition de la solidarité», il prône la négociation plutôt que l'action unilatérale, reconnaît les droits des minorités et fait reposer sa légitimité sur une réponse affirmative majoritaire à une question claire. Au surplus, la Cour suprême ayant affirmé que le Québec a «le droit de chercher à réaliser la sécession», on voit mal, ajoute Venne, «comment le ministre Stéphane Dion peut déclarer que ce projet est incompatible avec la démocratie». Dans une formule qui ne restera sans doute pas longtemps sans réplique, le journaliste conclut: «L'intolérant, c'est Stéphane Dion.»

Mais à quoi bon la souveraineté aujourd'hui, à l'heure d'une mondialisation qui la rendrait caduque, selon d'aucuns? Parce que, quoi qu'on en dise, «les pays mènent le monde», répond Michel Venne qui, dans un des bons chapitres de son ouvrage, réserve un solide éloge au concept d'Etat-nation. Il faut exclure, dit-il, l'utopie d'un corps politique mondial qui apparaît comme un «horizon inatteignable» et, de toute façon, peu souhaitable compte tenu du déficit démocratique qu'il engendrerait. La réalité, c'est que ce sont toujours les États qui mènent le monde, qui signent les accords de libre-échange, qui décident eux-mêmes de leur interdépendance.

Pour participer directement au cours du monde, il n'y a pas de relais équivalent, et la nouvelle donne mondiale, au lieu de le discréditer, rend le rôle de l'Etat plus nécessaire que jamais: «Agir comme médiateur entre la communauté d'appartenance et le marché mondialisé et permettre à un individu d'échapper d'un coup à deux tyrannies, soit celle de la communauté, grâce aux institutions démocratiques, et celle du pouvoir économique, grâce à son appartenance à une communauté politique capable d'agir en faveur du bien commun.»

Or le Québec, faute de détenir ce statut, se trouve exclu de cette dynamique et condamné à s'en remettre à un mandataire, le gouvernement fédéral, dont les intérêts diffèrent souvent des siens. La légitimité de son aspiration au statut pleinement étatique ne fait pourtant pas de doute, écrit Michel Venne. Quasi unanime, le sentiment des Québécois d'appartenir à une communauté nationale distincte s'enracine dans 400 ans d'une histoire qui n'a jamais contredit cette conscience.

Faut-il pour autant faire de la souveraineté un destin? Contrairement à d'autres, Venne refuse absolument cette vision des choses. Pour lui, la grandeur du projet réside plutôt dans la liberté qu'il y a à y consentir. Imposée par l'histoire, l'accession à la souveraineté perdrait tout son potentiel mobilisateur.



Choisie, elle devient un geste de liberté annonciateur d'une pleine et entière responsabilité à venir.

Cette liberté et cette responsabilité, le Québec ne saurait les trouver dans un arrangement de type catalan à l'intérieur du Canada. Engagé dans une dynamique de centralisation «inhérente à l'exercice même de la souveraineté par le gouvernement central de n'importe quel pays», l'Etat canadien est devenu irréformable dans le sens des aspirations réformistes de plusieurs Québécois. Et encore, serait-il réformable, ajoute Venne, que cela ne devrait pas détourner les Québécois du projet souverainiste, seul à même de donner son vrai sens à l'idéal de liberté.

Oui, le Québec souverain appelé par Michel Venne sera français parce qu'«on sauve une langue et une culture pour sauver un peuple et préserver ses moyens d'agir dans l'économie et dans la société. En somme, préserver sa langue est en partie une œuvre de justice sociale». Toutefois, pour clairement mettre sa proposition à l'abri de tout soupçon d'exclusivisme, le journaliste formule cette importante distinction: «Les souverainistes doivent concilier deux dimensions en apparence contradictoires mais qui ne le sont pas: le projet souverainiste s'appuie sur des motifs culturels puisque ce sont essentiellement les francophones (dont de nombreux immigrants intégrés à la majorité de langue française) qui en veulent; mais sa finalité est d'une autre nature, à savoir l'établissement d'une citoyenneté québécoise accueillante et dont tous les Québécois pourront se réclamer. Il s'agit de passer de la nation au pays. En faisant la souveraineté, les Québécois se débarrasseraient du nationalisme.»

Voilà, pour l'essentiel, le message du «porteur de liberté» que se veut Michel Venne. Son livre, qui aborde à peu près tous les aspects du débat de manière détaillée, ne fera certainement pas l'unanimité. On pourra lui reprocher, par exemple, sur le plan formel, quelques longueurs et des redites qui nuisent par moments à la vigueur du propos. On pourra aussi considérer que sa souveraineté fermée, aussi tranquille soit-elle, ne rend pas toujours justice aux hypothèses réformistes (celles qui carburent au nationalisme culturel, entre autres) et ferme un peu vite le livre canadien. On ne pourra toutefois pas saluer la franchise, la générosité et l'actualité de son propos. Michel Venne n'est pas un souverainiste en réaction. C'est un souverainiste libre.

louiscornellier@parroinfo.net

LES PORTEURS DE LIBERTÉ

Michel Venne
Éditions VLB
Montréal, 2001, 288 pages
(en librairie le 12 novembre)

ÉCHOS

Métissage et sacré

Une rencontre portant sur le métissage, la religion et la création aura lieu le 30 novembre prochain à compter de 12h30 à la salle Auteuil du Centre de créativité du Gesù. Le tout est organisé en collaboration avec le Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal.

La première partie se déroule sur le thème *Entendre, écouter*. On y propose une réflexion anthropologique de Deirdre Meintel, sur le métissage versus la mixité. Côté musique, l'ethnomusicologue, Monique Desroches animera une audition de musique indo-créole. François Hébert traitera pour sa part de métissage, de poésie, et de linguistique, notamment à travers Gaston Miron, Le Caravage et Monsieur Jannini.

En deuxième partie, sur le thème *Voir et regarder*, on étudiera les synagogues de Montréal au XX^e siècle, avec Susana Bronson et Sara Tauben, ainsi que l'iconographie et l'inter-spiritualité au Moyen-Orient, avec Pamela Chrabieh.

Outil de recherche pour bibliophiles

La future grande bibliothèque du Québec (GBQ) met à la disposition des usagers un site Internet qui permet d'accéder à diverses informations dont des répertoires, des encyclopédies générales ou spécialisées, des dictionnaires dans différents domaines. On peut trouver cette information à l'adresse www.grandebibliothèque.qc.ca/bref.

Selon un communiqué émis par la GBQ, qui n'ouvrira ses portes qu'à la fin de 2003, on peut y faire des recherches «par sujet, par auteur, par résumé de contenu ou par noms de sites ou sections de sites. On peut y explorer l'outil BREF [pour bibliothèque de référence] par thèmes [Classification Dewey] et par des listes préétablies de sujets et d'auteurs».

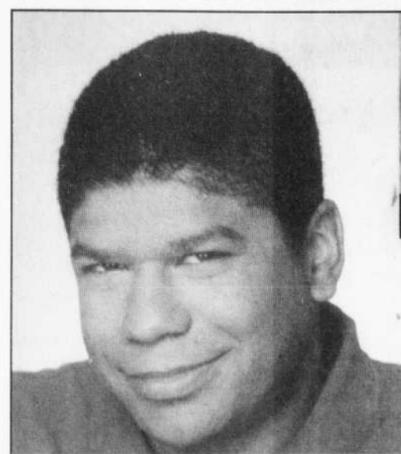
Traduction

Metropolis Bleu organise une séance de traduction en direct, au Salon du livre de Montréal, le 17 novembre 2001, à 19h30. Le poète Michael Harris y lira un extrait de son œuvre, et les traducteurs Jean Antonin Billard et Suzanne de Lotbinière-Harwood se mesureront l'un à l'autre dans une épreuve de traduction.

Cinéma et psychanalyse

La section québécoise anglaise de la Société canadienne de psychanalyse projette tout le long du mois des films intéressants, suivis de discussions en anglais, au cinéma de Sève de l'université Concordia. Le 16 novembre, à 19h, on pourra assister à *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca et le vendredi 23 novembre, à la même heure, c'est *Mort à Venise*, de Luchino Visconti, qui sera présentée. Un don de 5 \$ est suggéré.

Caroline Montpetit



Stanley Péan

Dimanche 11h

Bouquinville

Réalisation: Claude Godin



La radio de toutes les cultures

Émission « spécial Salon du livre »

Enregistrement: vendredi 16 novembre à 13 h 30

Scène principale du Salon du livre

Diffusion: dimanche 18 novembre à 11 h

Chaîne culturelle de Radio-Canada

100.7
Montréal

CHAÎNE
culturelle
radio

95.3
Québec

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTREAL

ROMAN QUÉBÉCOIS

À l'Ouest, là-bas, les origines...

LE JOUEUR DE FLÛTE

Louis Hamelin
Le Boréal
Montréal, 2001, 227 pages

Louis Hamelin, il me semble, a l'œil américain. Je ne parle pas de son intérêt pour la littérature de nos voisins du Sud, qu'il critique régulièrement dans ces pages, mais, comme on l'a dit de Pierre Morency, d'une certaine acuité du regard sur la nature, plus tourmenté et frondeur cependant que chez ce dernier. Hamelin n'écrit pas de stricts romans écologistes, mais depuis *La Rage*, qui avait remporté le prix du Gouverneur général en 1989, il se trouve peu de ses personnages importants — de jeunes hommes sans grandes qualités, portés au décrochage, émules proches ou lointains d'Henry David Thoreau — qui ne soient pas des témoins révoltés de la détérioration de quelque coin de notre planète. Les circonstances aidant, ce sont des amants d'une nature menacée dont ils savent rendre ce qui lui reste de beauté magique. Ils la préfèrent sauvage et sont prêts à se rendre là où elle survit encore, ce qui n'est pas toujours très loin.

Le Joueur de flûte n'est pas davantage un roman de la route, comme on l'a déjà écrit. C'est le roman d'une utopie lointaine qu'un certain Ti-Luc Blouin décide un jour d'aller rejoindre, une destination qui compte bien davantage que le parcours pour s'y rendre: un de ces lieux menacés, derniers refuges où la biosphère peut encore s'épanouir en toute liberté, un ces coins de la Terre à défendre, où il fait bon vivre en ermite ou parmi une petite communauté qui partage avec soi le

refus du monde tel qu'il va.

La destination, ce sera Mere, une petite île au large de celle de Vancouver, où Blouin a deux motifs de vouloir se rendre. C'est là que, dans les années 60, il a été conçu, avec l'aide d'une certaine technique d'écriture que je laisse aux lecteurs le plaisir de découvrir, dans une commune, par une employée du Conseil des arts du Canada et un certain Forward Fuse, écrivain américain, pacifiste, un brin hippie et libertaire, qui avait une certaine vogue à San Francisco. Son patronyme, il le doit à un autre amant de sa mère, un felquist qui, contrairement aux autres, aurait le bon goût de mourir pour sa cause... Ce Canadien bigarré, comme pour liquider d'entrée de jeu la question de son identité, aura cette phrase digne de Réjean Ducharme: «*Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis seul au monde.*»

Tient-il vraiment à voir le lieu de sa conception? Il semble surtout décider de s'y rendre après avoir appris, par un hasard qui fait bien les choses, que l'île est l'objet d'un litige entre une compagnie forestière et une tribu d'Amérindiens qui la réclament au nom de leurs droits ancestraux. L'im-

pulsion écologiste compte davantage que la quête des origines. L'important, c'est de partir et d'arriver à destination, vite fait, en auto-stop. Là-bas, Blouin se lie avec des Amérindiens, des hippies attardés, des adeptes de cultes plus ou moins fantaisistes, tous des originaux sympathiques, gentiment détraqués, dernier carré d'irréductibles qui vont tenter de défendre cette île au nom prédestiné.

Grâce à eux, Mere devient un sanctuaire où survit un certain



anarchisme libertaire, un refuge où l'imagination est au pouvoir, y compris dans ses dérives et sa confusion.

Blouin raconte tout cela, et, à mesure qu'il le fait, la frontière se brouille entre le réalisme et le fantastique, entre la critique sociale et les divagations, favorisées par l'usage de certaines substances. Il ne joue pas lui-même de la flûte, comme le faisait le personnage de la légende allemande, et s'il a déjà chassé les rats, c'était bien avant, dans son enfance. Il est cependant un peu magicien dans sa tête et victime lui aussi de la mesquinerie de la société.

S'il paraît peu probable que Blouin et ses amis puissent sauver l'île-mère, tout au moins peuvent-ils y vivre encore quelque temps sans contraintes et y halluciner à leur guise. On a la résistance festive, et le narrateur Blouin raconte en s'amusant souvent, par exemple aux dépens d'un journaliste reporter français, Paul Marchal-Dubond-Dupont (*sic*) qui fanfaronne à propos des dangers qu'il a côtoyés un peu partout sur la planète; il y a, très probablement, une pique à Paul M. Marchand, ce journaliste, auteur de *Symphonie pour le diable*, qui a séjourné ici récemment après avoir été blessé à Sarajevo.

Blouin se permet même, en modifiant certains noms, des appropriations facétieuses: la ville allemande de Hamelin, où est née la légende du joueur de flûte, est ici francisée opportunément en... «Hamelin»: la bière Boréale, privée du *e* final, permet un clin d'œil à l'éditeur du roman.

Le Joueur de flûte est ainsi un récit qui refuse de trancher entre la bonne humeur et la gravité. Luc Blouin se demandera ce qu'il cherche sur cette île: «*Suis-je venu régler mes problèmes ou sauver la forêt?*» Il ne trouvera pas de réponse précise, sinon celle, aussi fragile que séduisante, d'une fusion avec la nature, d'un retour à une animalité chantante, voire à un état végétal. Blouin renoue avec des racines bien plus anciennes que celles de la famille immédiate, au gré d'une remontée fantasmagique vers l'origine des espèces. Sa destination, c'était peut-être cet étonnant état de nature, auquel il parvient après un long parcours culturel où s'entremêlent des tranches de vie de philosophes et de milliardaires, des modes, des utopies fumeuses, des mythes et des faits divers bien réels.

robert.chartrand5
@sympatico.ca

NDLR: rappelons que Louis Hamelin est le chroniqueur de la littérature américaine dans le cahier Livres du Devoir.



Louis Hamelin

SOURCE: LE BORÉAL

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

ILLUSTRATIONS
Denise
BourgeoisSAUTE, SAUTE,
C'EST LA FÊTETEXTE
Claudette
Bourgeois-Richard

COMPTINES

ÉDITIONS BOUTON D'OR ACADIE
(MONCTON)Regroupement d'éditeurs
canadiens-français

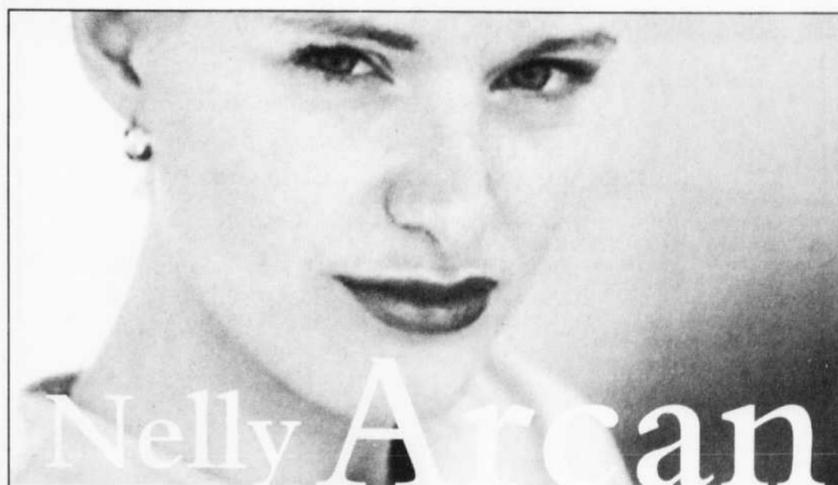
7,95 \$

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Libre Expression

Nos auteurs au
Salon du livre de Montréal (stand 861)FRANCIS BACK, ALAIN
BEAULIEU, ROLAND VIAU*La Grande Paix*jeu 17 h à 18 h 30
ven 17 h à 18 h 30
dim 17 h à 18 h 30ANDRÉE BOUCHER
*J'ai choisi la vie*ven 17 h à 18 h 30
sam 19 h à 21 h
dim 19 h à 21 hCLAUDE BROCHU
DANIEL POULIN*La saga des Expos
Brochu s'explique*jeu 17 h à 18 h 30; 19 h à 21 h
ven 19 h à 21 h
sam 13 h à 14 h 30; 15 h à 16 h 30
dim 13 h à 14 h 30; 15 h à 16 h 30CLAIRE CARON
*Des ailes au cœur*En nomination pour le Prix du
public La Presse 2001
jeu 13 h à 14 h 30; 19 h à 21 h
ven 11 h à 12 h; 13 h à 14 h 30
sam 11 h à 12 h 30
dim 13 h à 14 h 30
lun 13 h à 14 h 30MARIE-ANDRÉE
CHAMPAGNE
*L'Hormone du désir*ven 15 h à 16 h 30
sam 19 h à 21 hCAMIL CHOUINARD
*1300 pièges du français
parlé et écrit au Québec et au
Canada*ven 15 h à 16 h 30
sam 11 h à 12 h 30
dim 11 h à 12 h 30
lun 11 h à 12 h 30ANDRÉ LACHANCE
*Juger et punir en
Nouvelle-France*sam 19 h à 21 h
dim 11 h à 12 h 30SÉBASTIEN LAREAU
MARIO BOLDUC*Lareau sans filet*jeu 19 h à 21 h
sam 19 h à 21 h
dim 17 h à 18 h 30CLAUDE LE SAUTEUR
*Le Jardin des Animaux*Art Global
sam 15 h à 16 h 30
dim 13 h à 14 h 30ANDRÉ MARCHAND
*Le train s'arrête à Kâ*jeu 13 h à 14 h 30; 17 h à 18 h 30
ven 11 h à 12 h; 13 h à 14 h 30
sam 17 h à 18 h 30
dim 17 h à 18 h 30DANIELLE MARCOTTE
*On ne laisse pas
les dames rentrer seules
à la maison*sam 11 h à 12 h 30
dim 11 h à 12 h 30CHRISTINE MARTIN
*Bonaventure*ven 15 h à 16 h 30; 17 h à 18 h 30
sam 17 h à 18 h 30
dim 17 h à 18 h 30; 19 h à 21 h
lun 11 h à 12 h 30; 13 h à 14 h 30MAUREEN MCTEER
*Vivre au XXI^e siècle:
choix et enjeux*

ven 15 h à 16 h 30

JEAN MONTPLAISIR
*La danse du serpent*ven 19 h à 21 h
sam 15 h à 16 h 30; 17 h à 18 h 30
dim 13 h à 14 h 30PAUL OHL
*Black*En nomination pour le Prix du
public La Presse 2001
sam 13 h à 14 h 30LUCIE PAGÉ
*Mon Afrique*ven 19 h à 21 h
sam 13 h à 14 h 30; 15 h à 16 h 30
dim 15 h à 16 h 30FERNAND PATRY
*L'Évangile de
Marie-Madeleine*ven 11 h à 12 h
sam 17 h à 18 h 30
dim 19 h à 21 hBERNADETTE RENAUD
*Les funambules
d'un temps nouveau*jeu 13 h à 14 h 30; 19 h à 21 h
ven 11 h à 12 h; 13 h à 14 h 30
sam 11 h à 12 h 30
dim 15 h à 16 h 30LISE THOUIN
*Toucher au soleil...
et tant pis si ça brûle*jeu 13 h à 14 h 30; 17 h à 18 h 30
ven 13 h à 14 h 30
sam 13 h à 14 h 30
dim 11 h à 12 h 30CORA TSOULIDOU
*Déjeuner avec Cora*ven 19 h à 21 h
dim 15 h à 16 h 3025
ANS

Nelly Arcan

PUTAIN

(...) la révélation de la rentrée ici
comme en France.Pascale Navarro, *Voir*Une sorte de diamant noir qui étonne
par sa profondeur.Louis-Bernard Robitaille, *La Presse*Il y a là une véritable voix d'écrivain,
une vision implacable du monde, une
justesse de l'émotion.Danielle Laurin, *Elle Québec*

192 pages - 24,95 \$

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

VENDREDI 16 NOVEMBRE

de 19 h à 20 h Dédicaces (stand 161)
21 h Rencontre avec Gilles Archambault (Place Canoë)
22 h Participation Je Velle au Salon

SAMEDI 17 NOVEMBRE

de 15 h à 16 h Dédicaces (stand 161)

Éditions du Seuil

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La bougie de Normand Baillargeon

LA LUEUR D'UNE BOUGIE
CITOYENNETÉ
ET PENSÉE CRITIQUE

Normand Baillargeon
Fides
Montréal, 2001, 64 pages

LES CHIENS ONT SOIF
CRITIQUES ET PROPOSITIONS
LIBERTAIRES

Normand Baillargeon
Éditions Agone - Comeau & Nadeau
Marseille-Montréal, 2001, 186 pages

Intellectuel et militant de gauche fortement inspiré par la pensée de Noam Chomsky, Normand Baillargeon lutte depuis plusieurs années et sur de multiples tribunes (prof à l'UQAM, il a été chroniqueur au *Devoir* et collabore actuellement au mensuel *Le Couac*) en faveur d'une véritable démocratie participative. Attentif à l'évolution des institutions susceptibles de contribuer à un projet de société libérateur, il déplore plus particulièrement l'état actuel du monde de l'éducation et celui de l'univers médiatique.

Dans *La Lueur d'une bougie*, un petit livre-conférence au titre voltairien, il exprime avec force ses convictions rationalistes et se désole de les voir foulées aux pieds par ceux-là mêmes qui devraient en être les gardiens. La vraie démocratie, écrit-il, ne saurait exister sans que «les citoyens soient informés des questions qui les concernent et qu'ils en jugent et en discutent en s'efforçant de tirer des références valides de faits connus ou admis, bref, en faisant preuve de rationalité».

Mais où ces citoyens recevront-ils la formation nécessaire à l'exercice de cette mission en pactisant avec des entreprises et des industriels intéressés, si, surtout, elle encourage «la montée de l'insignifiance», c'est-à-dire l'irrationalisme, en corroborant la dérive relativiste (Baillargeon pointe les tendances postmodernistes, socioconstructivistes et les *cultural studies*) qui affecte, entre autres, les facultés de philosophie et de sciences humaines et sociales et qui valorise «le renoncement à la raison, aux normes de la recherche et de la vie académique», elle faillit à la tâche en désarmant ceux et celles qu'elle devrait prémunir contre le règne du «n'importe quoi». Selon Baillargeon, l'affaire Sokal (du nom du physicien qui a signé un faux pour démasquer l'imposture postmoderniste universitaire) illustre à merveille ce renoncement à l'exigence de rationalité.

Des médias asservis

Le bilan pédagogique des médias n'est guère plus reluisant. Utilisant une grille d'analyse chomskyenne qui démontre la ser-

vilité des grands médias à l'égard des possédants, Baillargeon soulève quelques exemples québécois (traitement médiatique de l'AMI, de la Conférence de Kyoto, de l'Abbotsford International Airshow, mais aussi celui des Jeux olympiques et de Céline Dion) afin de mettre en lumière la perspective propagandiste, volontaire ou par omission, qui discrédite les médias dans leur rôle d'indispensables instruments civiques, donc démocratiques. Ils couvriraient, par exemple, l'insignifiant plutôt que l'essentiel; ils relâieraient sans distance critique les points de vue émanant de sources officielles d'information; ils se montreraient hostiles «à l'endroit de toute perspective de gauche», bref, ils failliraient eux aussi à «contribuer à la circulation d'informations nécessaires à l'exercice de la citoyenneté».

Partisan du réalisme critique et pourfendeur du courant constructiviste, porteur, selon lui, du délire relativiste, défenseur d'une conception pédagogique des médias qui rejette toute compromission commerciale, Normand Baillargeon, qui dit assister partout où ça compte au recul de ses convictions, ne perd pourtant pas espoir puisqu'il demeure convaincu qu'«il n'y a guère de limites à ce que peut obtenir une action citoyenne informée et décidée». Dans l'état actuel des choses, cette formation civique passe plus par des initiatives dites parallèles, mais le bouillonnement de ces milieux l'incite à l'espoir.



Louis Cornélius

Baillargeon, qui dit assister partout où ça compte au recul de ses convictions, ne perd pourtant pas espoir

Energique et stimulant, cet opuscule, format oblige, n'en laisse pas moins plusieurs questions essentielles en plan. Par exemple, on pourra se demander ce qui irrite tant Baillargeon dans les tendances des *cultural studies* et du socioconstructivisme qui enchantent pourtant une frange importante de la gauche occidentale. Les minorités exploitées et les exclus n'ont-ils pas trouvé là un terrain à même de leur rendre leur dignité perdue? On aurait souhaité que celui qui se réclame de l'anarchisme et du rationalisme soit plus précis à ce sujet qui divise les intellectuels progressistes.

Quant à sa critique des médias, elle omet d'inclure une pressante invitation à les lire malgré tout puisqu'ils demeurent indispensables. On peut aussi regretter — soyons un peu chauvins — qu'elle ne souligne pas la position d'exception qu'occupe *Le Devoir* dans le paysage québécois. N'est-ce pas dans nos pages, après tout, que Baillargeon a pu exprimer en bonne place ses opinions pendant plusieurs années? *La Lueur d'une bougie* montre, en tout cas, que la parole franche de cet homme de débats n'est pas près de s'éteindre.

Un militant qui a du chien

Recueil de 18 interventions circonstancielles ou de fond parues, pour la plupart, dans des revues dites alternatives, *Les Chiens ont soif* donne la mesure du militantisme de Baillargeon. Critique impitoyable des causes



Normand Baillargeon

La lueur d'une bougie

Citoyenneté et pensée critique

Les grandes Conférences

de «la misère du monde», l'intellectuel anarchiste refuse de s'en tenir au versant négatif de sa tâche et propose aussi, modestement, des solutions pour un monde meilleur.

En plus de quelques textes assez substantiels qui visent à dissiper les malentendus au sujet de la théorie anarchiste (Baillargeon y plaide, entre autres, pour un refus de la violence), cet ouvrage aborde aussi des thèmes chers à l'auteur, comme la propagande médiatique («ce qui y est ne doit pas y être; ce qui doit y être n'y est pas»), la trahison des intellectuels inféodés aux pouvoirs, l'agression de la logique du marché sur le système scolaire et les mensonges du néolibéralisme (le mythe de l'exode des cerveaux et l'arnaque de l'impôt proportionnel).

Pour faire mentir l'idée selon laquelle «on sait très bien ce que les anarchistes refusent [...] mais beaucoup moins les moyens qu'ils préconisent pour parvenir à des institutions échappant à ces critiques», Baillargeon présente, en conclusion, les grandes lignes d'un modèle d'économie participative développé par Robin Hahnel et Michael Albert. Inspiré par l'utopie de la démocratie directe, ce projet social révolutionnaire suppose une mobilisation civique permanente dont le potentiel libérateur, à mon avis de réformiste de gauche, est loin de s'imposer comme une évidence.

Toujours claires, à la fois tranchantes et modestes, les «critiques et propositions libertaires» de Normand Baillargeon expriment, malgré elles, le malaise du militant anarchiste d'aujourd'hui. Partisan de l'abolition de l'État et des institutions actuelles (système d'éducation national, fonction publique, impôts) qui en assurent la reproduction, l'anarchiste se voit pourtant contraint de les défendre contre les forces de droite antiétatiques. La contradiction, loin d'être circonstancielle, m'apparaît insoluble dans cette logique.

louiscornelie@parroinfo.net

HISTOIRE

L'Inde des fils d'Israël

NAÏM KATTAN

L'Inde, pays de traditions diverses, est également un lieu de passage où toutes les religions ont eu et ont encore (pour certaines) une présence, fut-elle marginale ou passagère. C'est le cas des juifs, qui s'étaient installés dès l'Antiquité à Cochin, dans le sud de la presqu'île. L'Inde est l'un des rares pays où l'antisémitisme n'a pas fait de ravage. Certes, les juifs y furent toujours peu nombreux et aujourd'hui ils n'y sont plus que quelques milliers.

On perçoit encore en Inde les traces de quatre groupes de juifs. Les deux premiers sont les juifs de Cochin, descendants de commerçants qui ont débarqué au Kerala à l'époque du roi Salomon. Divisés en deux communautés, les Blancs et les Noirs, ils ont conservé leurs traditions juives mais se sont intégrés à la vie indienne et l'on peut difficilement les différencier extérieurement des autres Indiens.

Le troisième groupe comprend les Bené Israël (les fils d'Israël). C'était à l'origine des pressieurs d'huile qui furent isolés des autres juifs en Inde et ailleurs dans le monde. Monique Zetlaoui cite différentes hypothèses entourant leur origine. Selon la plus connue, ils seraient l'une des dix tribus perdues après la destruction du Temple de Jérusalem. Ils ont préservé, tout au long des siècles, un judaïsme qui s'en tient à la lettre de la Loi, se situant ainsi à l'extérieur du judaïsme rabbinique. Récemment émigrés en Israël, ils y ont éprouvé des difficultés à être reconnus et admis comme juifs.

Ces trois groupes font partie de l'histoire indienne et ont vécu en marge du système des castes. Sans doute leur petit nombre et l'absence chez eux de toute volonté de conversion les ont-ils protégés de l'antisémitisme qui a accablé les juifs ailleurs. Les seuls incidents de haine et de persécution eurent lieu lors de la présence portugaise dans cette région de l'Inde. Héritiers de l'Inquisition, les Portugais ne ménagèrent pas les juifs, quel que fût leur groupe d'appartenance.

Les membres du quatrième groupe sont ceux qu'on nomme les Bagdadis. À partir du XIX^e siècle, des juifs appartenant à la vieille communauté de Bagdad — descendant des prisonniers emmenés par Nabuchodonosor à Babylone voici vingt-cinq siècles — commencèrent à débarquer en Inde. C'étaient en majorité des commerçants qui cherchaient for-

tune ailleurs que dans leurs pays et prospéraient à l'ombre de l'empire britannique. Parmi eux se trouvaient aussi des juifs d'Alep. Ils construisirent une vie communautaire sans liens avec les autres groupes de juifs, sans s'intégrer à la langue et au mode de vie indiens. Ils continuèrent à parler un dialecte arabe et rédigeaient leur correspondance en judéo-arabe. Ils aspiraient à être reconnus par les Britanniques et à s'intégrer à eux. Les Bagdadis s'agglomérèrent dans les métropoles, notamment à Bombay et à Calcutta, construisirent des écoles, des synagogues et des hôpitaux. Ils essaimèrent ailleurs dans le Sud-Est asiatique, à Singapour, à Shanghai, à Mandalay. L'indépendance de l'Inde en a réduit le nombre. Certains parmi eux sont partis à Londres, à New York et en Israël.

Dans cet ouvrage monumental qui se lit comme un roman, Monique Zetlaoui réunit une masse considérable de documents. Elle donne une vue globale des groupes juifs qui ont vécu en Inde et qui, aujourd'hui, ont presque disparu. Elle rend compte de leur diversité, de leurs désaccords, de leurs luttes intestines et réussit à les situer dans l'histoire indienne. Ainsi, grâce à elle, le lecteur, tout en apprenant énormément sur ces juifs, découvre une Inde diverse et multiple. En évitant de tomber dans les pièges de l'exotisme, Monique Zetlaoui dresse le portrait d'un pays dont on ne cesse d'explorer les nombreuses facettes ainsi que la richesse de ses cultures.

SHALOM INDIA

Monique Zetlaoui
Éditions Mango
Paris, 2001, 378 pages



MICHEL HALFON/JMAGO
Synagogue juive en Inde.

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

LETTRES DES TRANCHÉES

CORRESPONDANCE
DES FRÈRES KERN DURANT
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

ÉDITIONS DU BLE
(ST-BONIFACE)

28,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

LUCIEN, UN DES TROIS FRÈRES KERN

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

J. R. Léveillé

LE SOLEIL DU LAC QUI SE COUCHE

ROMAN

ÉDITIONS DU BLE
(ST-BONIFACE)

19,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Destination Livres



15 au 19 novembre 2001
à la Place Bonaventure

Adultes : 6 \$ > Aînés : 4 \$ > Étudiants : 3 \$ (Taxes incluses)

www.salondulivredemontreal.com

EXPOSITIONS

- La nuit à lire debout
- Reliure d'art La Tranchefile
- Livres comme l'air
- La revue murale de poésie

LE CARREFOUR DU VOYAGE

COLLECTE DE SANG > le vendredi 16 novembre

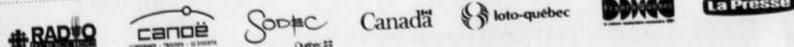
OFFREZ UN LIVRE NEUF À UN ENFANT



HEURES D'OUVERTURE : Jeudi au dimanche 9 h à 22 h / Lundi 9 h à 18 h

La garderie Le grand roulement peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans les vendredi, samedi et dimanche / 3 \$ l'heure

Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site internet

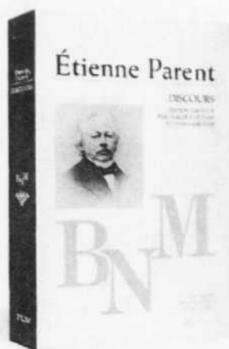


Les Presses de l'Université de Montréal

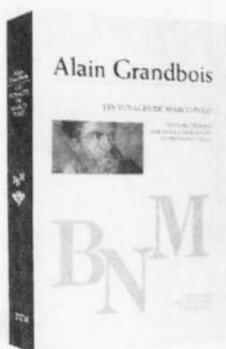
www.pum.umontreal.ca



La lecture musico-littéraire
24,95 \$



Discours d'Étienne Parent
50,00 \$



Les voyages de Marco Polo
40,00 \$



Faulkner, une expérience de retraduction
24,95 \$



Les lettres romaines de Du Bellay
Broché : 29,95 \$ Relié : 49,95 \$



Le sourire d'Anton
24,95 \$



L'absence du maître
29,95 \$



La radio à l'ère de la convergence
19,95 \$



Pour un nouvel art de vivre
Broché : 24,95 \$ Relié : 39,95 \$



Séduire par les mots
34,95 \$

Nouvelles parutions



Faire dire
24,95 \$



Les dérèglements de l'art
24,95 \$



1939. L'alliance de la dernière chance
34,95 \$



Précis d'anesthésie et de réanimation
80,00 \$



Pièces d'identité
24,95 \$



Le fantôme métropolitain
39,95 \$



Qui a peur de l'État ?
24,95 \$



Gérer l'environnement
24,95 \$



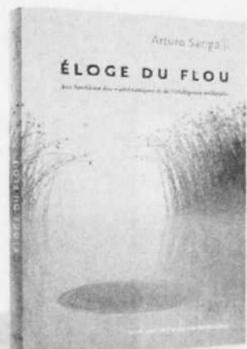
La politique économique du développement
49,95 \$



La cité au bout du fil
34,95 \$



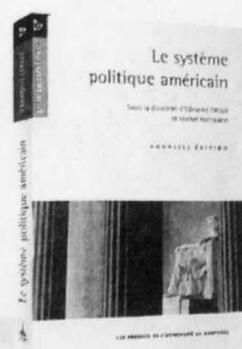
Éléments de logique contemporaine
29,95 \$



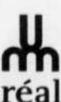
Éloge du flou
29,95 \$



La Chine imaginaire
29,95 \$



Le système politique américain
34,95 \$

Université  de Montréal

LIVRES SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL LITTÉRATURE FRANÇAISE

Des affinités électives franco-québécoises

Millet pince la corde sensible d'un Québec humain

GUYLAINE MASSOUTRE

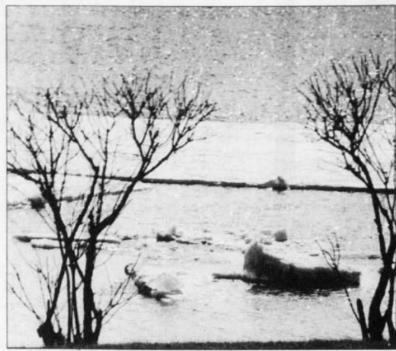
Richard Millet, pour son entrée chez Gallimard, a choisi de placer sa voix, si personnelle et remarquable, derrière un alto, un instrument qui joue une quinte plus grave que le violon. La vibration des cordes court sous son écriture: on retrouve le phrasé ample, digressif, précis, qui caracté-

terise sa prose lyrique. À première vue, la musique affleure dans la composition et dans le rythme des phrases. À bien y penser, le roman est masculin, jusque dans le dévouement. Tout se tient: le narrateur est musicien, et l'alto permet aux mots de venir après la musique, un peu décalés. La Voix d'alto est un des meilleurs romans de la saison. Il a la particularité, difficile à évaluer en

France, de s'appuyer principalement sur l'histoire et la géographie du Québec, dont le narrateur fait entendre la poésie et le chant, comme issus d'une partition musicale qu'il aurait longuement étudiée. Ce personnage est le même que dans les romans précédents: originaire de Sion, un village limousin, il agrandit son monde, toujours ancré à un flanc de colline, aux dimensions de l'histoire entrecroisée des peuples.

La musique

On pourrait croire, à se prendre au jeu de La Voix d'alto, que le livre est ailleurs, dans cette musique si neuve dont il est question, mais qu'on n'entend pas plus que le silence dans lequel se fait toute lecture. C'est que le silence — la faiblesse corrézienne de Millet —, en art, a un versant nécessaire, celui où se façonnent les sons des mots. Là se transforme ce qui, hors d'un travail opinatoire, ne serait que ra-



La fonte des glaces sur le fleuve Saint-Laurent. ARCHIVES LE DEVOIR

rachements, frictions et vents. Des lors que, au creux d'un paysage austère, il devient possible d'entendre cet accord de la chair et du paysage, ce dépliement inouï du visible et du sonore, cette transmutation de deux ordres en un troisième que Tobias Suttermans [musicien] appelait l'ordre intérieur du visible et qui avait pour lui la force quasi théologique d'une définition de la vérité. L'œuvre d'art est née. Millet évolue avec un grand talent la métamorphose des sens, qui ajoutent un surcroît d'innocence à la splendeur de ce qui est vu, entendu, touché et senti, pour que s'élevât un hymne à la lumière, à l'amour, à la beauté.

Vivre, c'est perdre. Ennuï, vide, disparition, mortalité, suicide, tout ce qui désarme jette une désolation quotidienne sur un ciel bleu. Tout l'optimisme sombrera un jour dans le désarroi. Un tel jour se produisit en août 1999, lorsque l'éclipse catalyse la terreur d'une catastrophe apocalyptique. Les Parisiens, inquiets ou superstitieux, raconte Millet, se pressaient pour guetter le phénomène, pen-

sant que s'ouvriraient les portes du malheur. Fort de son antidote à la distance connue à Sion, son musicien considère le phénomène à distance et lui donne sens.

Le Québécois

L'autre protagoniste du roman est Québécois. Elle livre à son amant une histoire détaillée de sa famille, de sa vie à Dollard-des-Ormeaux — DDO, à l'anglaise s'il vous plaît —, à Sillery, puis à Montréal. L'écriture de Millet est épopéenne tant les détails innombrables sonnent juste, à la fois exacts et pris dans cette voix de la nostalgie qui fouille la vie intérieure d'un peuple, à partir d'une seule personne qui relie tout.

Nicole Cleary Dupré est d'origine française, limousine même, par son père; sa mère est de souche irlandaise. Le roman suit avec doigté et rigueur les tribulations de la famille, les rêves, réalisations et amants de Nicole, devenue médecin. Il s'attache aux déceptions

sentimentales de la mère et aux ambitions, désaccordées de la famille, du père Dupré qui, fidèle à une ex-pensée en Louisiane, finit par disparaître à l'embouchure du Saint-Laurent.

Grâce à l'attention que l'écrivain porte à ces précipités du rêve dans la réalité, qui façonnent chaque vie, la cohérence des choix, la clarté des chemins — ce qu'on nomme destin —, s'éclaire. On lira, dans ce beau livre consacré aux gens, une grande partie de l'histoire populaire québécoise. Sa langue y est touchée avec délicatesse, sans complaisance, son projet politique également. Entre les deux personnages, il est question d'un amour peu ordinaire, fait d'une compréhension profonde des souches familiales, mais aussi d'une distance, indispensable non pas pour relever la mémoire mais pour lui donner une grâce, un suivi, une nécessité.

La fin est dure. Il est question de mort, mais aussi de renouveau, la légende des peuples se sub-

stituant aux aventures particulières des êtres réels. Je dis bien «réels», car jamais on ne doute de la vérité de ces phrases, si amples et si attestées qu'à force d'en pincer les détails, on renonce à la fiction, pourtant omniprésente. Comme Millet l'a écrit de la musique, elle vous emporte et vous emmène en elle, comme si c'est elle qui vous écoutait.

Le Limousin

La mémoire affective, chez Millet, est un ressassement. Ses personnages instruments fonctionnent à la manière d'un doigté qui, sur les cordes de la mémoire et de l'émotion, fait jaillir le son: «Je suis un interprète, un passeur, quelqu'un qui cherche à accorder le sonore et le visible, qui transforme le son en lumière et restitue les évidences sonores au mystère de l'ombre et de la nuit.» L'alchimie limousine, très proche des paysages québécois, donne naissance à des corps graves, emplis de terreurs qui les mènent un jour près de disparaître. Mais ils renaissent, capables de déployer la partition romanesque de n'importe quel existence.

Après avoir suivi tant de Corréziens incongrus, sur leur terre ou jusqu'à Paris, Millet étend son écoute attentive, méticuleuse, aux dimensions des errances, qu'il discerne si tenaces et si profondes en sol d'ici. Il en résulte de multiples rencontres, tournant autour d'un narrateur pivot — un certain Feuille — qui dévoile peu à peu ses aventures particulières, de livre en livre, non sans rappeler les liens entre eux. L'écriture s'ancre dans l'autofiction, parce que tout est objet d'enquête, mais le roman, en se ramifiant, s'écarte et s'agrandissant, met au défi l'imagination d'une immense capacité de rayonnement.

LA VOIX D'ALTO Richard Millet NRF Gallimard Paris, 2001, 301 pages

LIVRES SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un je qui n'est pas un autre

ROBERT CHARTRAND

Pour raconter l'épisode pénible qu'il a vécu en 1998 (il apprend qu'il souffre d'un acouphène, puis subit une intervention chirurgicale délicate), Michel Tremblay aurait pu écrire la chose sous forme de récit autobiographique, comme il l'avait fait pour des souvenirs plus lointains dans Les Vues animées, Douze coups de théâtre ou Un ange cornu avec des ailes de tôle. Il a plutôt tenté d'en faire un roman, dédié aux médecins qui lui ont littéralement sauvé la vie, dans lequel, c'est un cinéaste québécois qui, ennuyé par des agissements, sera finalement opéré d'un tumeur à un nerf auditif.



Michel Tremblay. L'homme qui entendait siffler une bouilloire.

Tremblay n'a pas réussi à créer un personnage ni même à raconter une histoire

de courage de consulter... avant de s'empresser de le faire. Lui qui se targue d'avoir toujours été un «control freak», il se met à faire des crises, à pleurer à chaudes larmes, à croire qu'il va devenir fou.

Lui qui n'est pas du tout claustrophobe, il le devient soudain devant un appareil de résonance magnétique. Plus surprenant encore: il découvre, consterné, ses difficultés d'audition, toutes récentes, puis, se venant brusquement de circonstances très précises, constate que tout cela date de très loin. Jodoïn serait-il un champion du déni com-

me il aime à le répéter, ou un personnage incohérent? Jodoïn vit seul. Il n'a qu'un ami depuis toujours, Jean-Marc, l'écrivain d'Hôtel Bristol, qui tentera ici de le reconforter. Et on l'apprend soudain au milieu du roman: Jodoïn a deux grands fils, il est marié à une femme qu'il a quittée... parce qu'elle le maternait trop! La petite famille, défaits pourtant depuis vingt

ans, va se retrouver comme si de rien n'était, dans la tendresse et les prévenances: l'acouphène est un puissant rassureur.

Symptômes, consultations, examens, hospitalisation, début de la convalescence sont détaillés dans l'ordre, racontés par le menu, de même que les séquelles immédiates: vertiges, vue dédoublée, etc. Jodoïn relate tout cela qui lui est arrivé comme, imagine-t-on, à toute personne qui s'est trouvée dans une situation semblable. Médecins et personnel hospitalier font bien leur travail. Il ne trouve à redire que sur l'infecte nourriture de l'hôpital. Bref, Simon Jodoïn a été un malade bien soigné. Plus choyé, cependant, que le commun des mortels, même s'il ne le reconnaît pas: il consulte des spécialistes et se fait opérer en un rien de temps, il est seul dans sa chambre d'hôpital. Le réalisme du narrateur Jodoïn décide de

glisser sur ces privilèges, détails futiles dans les circonstances, ou sa notoriété ou l'argent n'ont pas à jouer.

La narration de L'homme qui entendait siffler une bouilloire suit sagement la chronologie des événements. Cela avance, et donne pourtant l'impression de tourner en rond, à cause de quelques mois nommés par le narrateur: dent, panique, problèmes. Et surtout de ces passages dialogues, navrants chez le très grand dramaturge qu'est Tremblay: la surprise, la colère, le doute, l'exaspération, péle-mêle, sont rendus souvent par le même psittacisme. «Je vous ai laissé dormir vingt minutes, comme c'est prescrit — l'nez minutes! Vous devez vous réveiller après vingt minutes! — Oui, et je vais vous réveiller aux vingt minutes toute la nuit ou encore: J'ai l'impression d'avoir affaire à un enfant de huit ans! — J'ai même pas huit ans! J'en ai quatre!»

L'homme qui entendait siffler une bouilloire est un roman-prétexte dont le personnage principal sert de faire-valoir, assez pâle, à son auteur. Tremblay n'a pas réussi à créer un personnage ni même à raconter une histoire. Il a évoqué dans ce livre un souvenir très personnel, dont on ne doute pas qu'il ait été très angoissant, et voulu remercier ceux qui l'ont aidé à s'en tirer pour le mieux. Il aurait pu le faire à son compte personnel, et sans doute bien

mieux qu'en essayant de fabriquer ce semblant de fiction.

L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER: UNE BOUILLOIRE Michel Tremblay Leméac/Actes Sud Montréal/Arles, 2001, 185 pages robert.chartrand5@sympatico.ca

LA BANDE DESSINÉE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

- Grégoire Bouchard - PLANET TWIST
Tristan Demers - GARGOUILLE
Dominique Desbiens - THÉOGONIE
Serge Gaboury - LE RETOUR DE GLIK ET GLUK
Phipp Grnd - AVATARS ATAVIQUES
Bruno Laporte - RUPERT K3
Gilles Laporte - RUPERT K3
VoRo - LA MARE AU DIABLE
Paul Roux - LE PASSÉ DÉPASSÉ
Jean-Nicolas Vallée - À DOUBLE SENS UNIQUE

STANDS 161 ET 1052

ÉDITIONS MILLE ONE CONVECTIVE

Pensez cadeaux À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre:

15% de rabais sur le premier livre*

20% de rabais sur le deuxième livre*

25% de rabais sur le troisième livre*

Offre en vigueur jusqu'au 25 novembre 2001 Sur présentation de cette annonce seulement

le Parchemin 505, rue Sainte-Catherine est, mezzanine métro Berri-UQAM TEL: 514-845-5243

LES ARTS VISUELS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 161

Mirille Cliche Stephane Jorisich



H-Paul Chevrier



Jacques Dufresne

Les 400 coups

Advertisement for Boreal publishing house featuring a grid of author portraits and book titles such as 'GILLES ARCHAMBAULT', 'LISE BISSONNETTE', 'JEAN-PIERRE BOUCHER', 'FRANCE DAIGLE', 'LOUISE DESJARDINS', 'LOUIS HAMELIN', 'MARIE LABERGE', 'GAËTAN SOUCY', 'GUILLAUME VIGNEAULT', 'GABRIELLE ROY', and 'MON CHER GRAND FOU...'. Each entry includes the author's name, book title, and pricing information.

Une saison dans la vie du Boreal

Advertisement for Boreal publishing house featuring a grid of book covers and titles such as 'PROMENADES ESTRIENNES', 'L'ÉTAT DU MONDE 2002', 'L'ANNÉE CHAPLEAU 2001', 'PIERRE GODIN', 'MICHAEL IGNATIEFF', 'JANE JACOBS', 'STÉPHANE KELLY', 'WILL KYMLICKA', and 'WILL KYMLICKA LA CITOYENNETÉ MULTICULTURELLE'. Each entry includes the book title and pricing information.

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

PHILOSOPHIE

Nation, patrie, constitution

La pensée politique de Jürgen Habermas

GEORGES LEROUX

Aucun philosophe davantage que Jürgen Habermas ne s'est engagé, sur le terrain concret de la vie politique, à raccorder les propositions de la philosophie politique à la réalité de l'histoire allemande. Héritier rigoureux et scrupuleux du programme des Lumières, il a multiplié les occasions de porter dans le débat public des concepts et des idées qui n'auraient eu sans lui qu'un destin académique, et, inversement, il n'a cessé d'adresser à la philosophie les questions complexes qui surgissent de l'évolution constitutionnelle de l'Allemagne, avant et après la réunification. Homme de dialogue, son courage et sa détermination font l'admiration de toute la communauté philosophique, et même si plusieurs de ses propositions sont jugées candides ou idéalistes par des intellectuels ou des politiques enfoncés jusqu'au cou dans la construction européenne, tous reconnaissent en lui un penseur capable de renouveler la donne, en particulier dans les situations saturées qu'a connues l'Allemagne depuis la fin de la guerre.

Peu de domaines de la philosophie ont échappé à sa réflexion: marxiste de formation, penseur central de la seconde école de Francfort, Habermas est d'abord le philosophe de l'espace public et de l'agir communicationnel. Mais pour que ces théories prennent forme, il lui fallait explorer tous les domaines de la philosophie du langage, de l'éthique, de la théorie de l'action, de la psychologie morale et même de l'esthétique, qui pouvaient lui apporter des matériaux pour construire une représentation fidèle aux idéaux de la théorie critique de la complexité de la société contem-

poraine. C'est dans ce vaste ensemble qu'il faut situer le concept de patriotisme constitutionnel, qu'il n'a eu de cesse de raffiner pour échapper aux apories du nationalisme et plus particulièrement aux difficultés résultant de la réunification allemande.

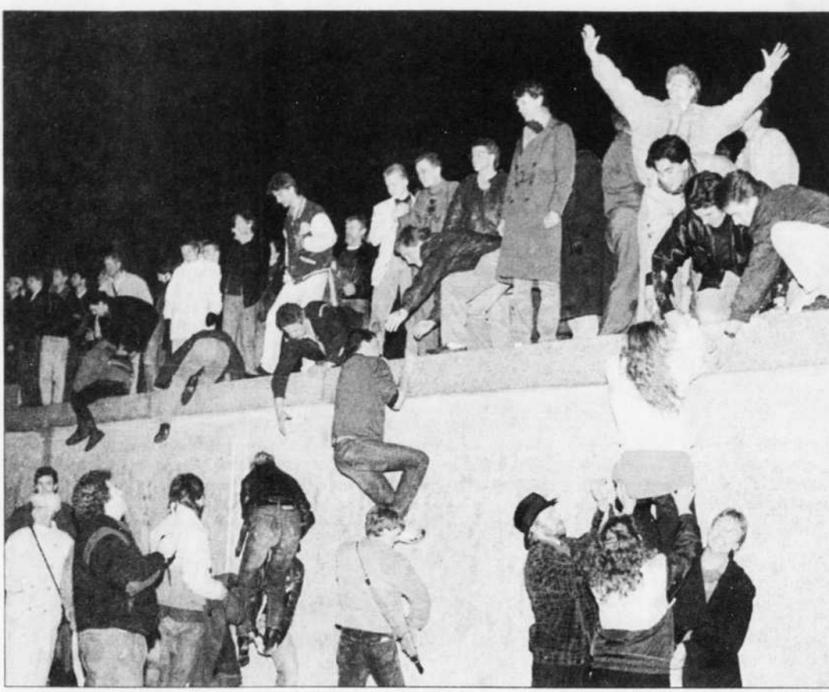
Dans le livre, à la fois dense et très clair, qu'il lui consacre, Frédéric-Guillaume Dufour propose un exposé passionnant, en quatre chapitres rondement menés, de la formation de cette notion dans l'itinéraire personnel de Habermas, et il en défend la pertinence d'abord sur l'horizon de la situation européenne mais aussi dans le contexte de la discussion politique au Québec.

Pour Habermas, les idéaux de la modernité imposent à la conscience allemande une rupture radicale

Un homme de débats

Le premier chapitre apporte en peu de pages une synthèse très utile de la genèse sociopolitique de la théorie du patriotisme constitutionnel. De 1957 à 1992, Habermas s'est engagé dans de multiples débats politiques, dont les moments cruciaux sont la réaction au terrorisme d'extrême gauche, la querelle des historiens (*Historikerstreit*) sur la signification du nazisme dans l'histoire allemande et la réunification. Ce chapitre est l'occasion de relire l'histoire allemande depuis la fin de la guerre, d'en repérer les principales tensions politiques et de saisir la place, chaque fois cruciale, des interventions de Habermas, que ce soit à l'encontre des penseurs de droite, comme Carl Schmitt, que ce soit dans la critique de Marcuse sur le recours à la violence, que ce soit encore dans la discussion de l'esthétique néoromantique du cinéma des années de plomb.

S'agissant du sort de la démocratie et de l'État de droit, Habermas se montre toujours plus sen-



La chute du mur de Berlin, en novembre 1989. Habermas n'a eu de cesse de raffiner le concept de patriotisme constitutionnel pour échapper aux apories du nationalisme, et plus particulièrement aux difficultés résultant de la réunification allemande.

sible à la fragilité de la république allemande et désireux de lui donner une fondation respectueuse du libéralisme mais toujours ouverte à une forme de socialisme.

C'est au sein de ces nombreux débats sur l'identité allemande que son républicanisme acquiert un relief plus précis, et la querelle des historiens — notamment le débat avec Ernst Nolte — sera pour lui l'occasion d'une critique solide de la conception patriotique traditionnelle de l'identité collective, reposant sur une commémoration. Pour Habermas, les idéaux de la modernité imposent à la conscience allemande une

rupture radicale: il est désormais question d'une identité politique postnationale. Cette identité ne saurait reposer que sur des fondements civiques universalistes; elle doit renoncer à tout caractère substantiel et n'existe «que sur le mode de la controverse publique, argumentée, autour de l'interprétation de ce que peut être un patriotisme constitutionnel».

Au delà de la nation

Le concept est posé: le patriotisme ne peut plus être romantique et national, il doit provoquer l'identification des citoyens avec les principes de leur constitution, qu'ils auront appris à considérer historiquement comme une conquête. Habermas voit pour cet idéal deux conditions essentielles: d'abord, un débat public constant, alimenté non seulement par la presse mais par les artistes et les intellectuels; ensuite, le renoncement complet aux revendications de l'histoire nationale. Ces exigences, surtout la deuxième, l'ont conduit à un affrontement avec

des écrivains comme Günter Grass et Christa Wolf, pour ne mentionner que deux exemples de la résistance à une réunification soumise aux seuls principes de l'universalisme libéral et désireux de protéger un legs culturel perçu comme menacé.

Dans sa discussion, toujours fine et précise, des propositions centrales de cette théorie, Frédéric-Guillaume Dufour insiste avec raison sur ses liens avec l'ensemble de l'effort philosophique de Habermas, en particulier sa pensée de l'espace public et son concept de l'entente sans contrainte. Le résidu abstrait du concept de patrie doit se dégager de toute nostalgie aliénante et le patriotisme de la constitution est d'emblée associé à un idéal républicain, qui disqualifie tous les nationalismes substantiels ou prépolitiques. Dans un chapitre qui est une véritable synthèse des débats actuels sur le nationalisme, Frédéric-Guillaume Dufour montre aussi que la place de Habermas est toujours critique: cette cri-

tique est simple, elle consiste à montrer que la dynamique socioéconomique à l'origine de l'essor de l'État-nation est aujourd'hui la cause même de sa désuétude (voir le dernier livre de Habermas traduit en français, *Après l'État-nation*, Paris, Fayard, 2000).

On le voit, Habermas place la barre très haut: la mondialisation appelle au développement d'organisations politiques supranationales, dont l'Europe constitue pour lui le modèle exemplaire et le moteur universel. Les nombreux critiques qui se montraient déjà perplexes devant les idéaux du débat rationnel et de l'adhésion normative ont redoublé de méfiance à l'endroit de ces propositions généreuses, mais empreintes, à leurs yeux, d'une forme d'aveuglement sur les conditions réelles du politique et du pouvoir. On en retrouve l'écho partiel dans le dernier chapitre de ce livre, où l'auteur propose rien de moins qu'un dialogue entre Habermas et plusieurs penseurs et théoriciens politiques du Québec: Fernand Dumont, Michel Seymour, Gérard Bouchard, Claude Bariteau, Charles Taylor, Dominique Leydet, Daniel Weinstock, Gilles Bourque, Bjarne Melkevik. Parce qu'il réussit à montrer qu'une situation politique crispée par la sclérose de ses conceptions du nationalisme peut évoluer si on parvient à en déplacer le registre, et parce qu'il croit que l'effort de la philosophie peut contribuer à ce déblocage, l'auteur offre ici au lecteur une discussion exemplaire des enjeux théoriques du débat constitutionnel et en précise, par la figure de Habermas, le défi. Situé au delà des polarités devenues caduques de l'éthique et du civique, et même du débat des communautariens et des libéraux, le patriotisme constitutionnel représente en effet une ouverture qu'on a raison de considérer comme une possibilité concrète. Ce livre intelligent et bien informé y encourage absolument.

PATRIOTISME
CONSTITUTIONNEL
ET NATIONALISME

- SUR JURGEN HABERMAS
Frédéric-Guillaume Dufour
Éditions Liber
Montréal, 2001, 230 pages

PRIX LITTÉRAIRES 2001

GONCOURT



Jean-Christophe
Rufin
Rouge Brésil

À travers l'histoire de deux enfants embarqués de force pour servir d'interprètes (les enfants apprennent les langues si facilement!), Jean-Christophe Rufin nous entraîne à la conquête du Brésil par les Français, un des épisodes les plus extraordinaires de la Renaissance. Par l'auteur de *L'Abyssin* (Folio)

"Un prix qui récompense le plaisir de lire"
(Didier Decoin, membre du jury)

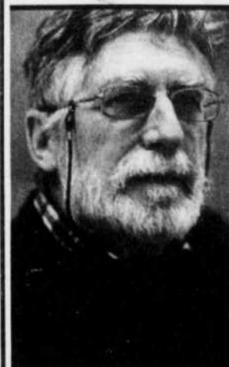
MÉDICIS



Benoît
Duteurtre
Le Voyage en France

David, un jeune Américain, découvre une France qu'il idéalisait à distance et croise l'itinéraire d'un Français dépressif qui a longtemps rêvé d'Amérique... Un livre ironique et décapant!

RENAUDOT de L'ESSAI



Simon
Leys
Protée et autres essais

Tout est stimulant dans cet essai nourri d'un amour pur de la littérature. Parce que Simon Leys pense à partir d'une culture non pas « apprise » mais « vécue ».

Gallimard

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT



Serge Patrice
Thibodeau

LE ROSEAU

POÉSIE

ÉDITIONS PERCE-NEIGE
(MONCTON)

14,95\$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>



Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT



Éric
Cormier

L'HYMNE
À
L'APOCALYPSE

POÉSIE

ÉDITIONS PERCE-NEIGE
(MONCTON)

14,95\$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>



LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

BIOGRAPHIE

Dallaire tragi-comique

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

L'histoire débute dans un atelier, au milieu d'un décor de pots de gouache, de pinceaux bien rangés et de bouteilles vides. Entrée discrète dans la vie d'un peintre, génial et fort en gueule.

Cette vie, c'est celle du peintre québécois Jean Dallaire (1916-1965) contée dans *Le Cyclope et l'Oiseau*, biographie signée par le critique d'art René Viau, qui vient de paraître chez Leméac Éditeur.

Sur la couverture, un portrait de Jean Dallaire nous regarde, cyclope avec un seul œil, tel qu'il s'était peint lui-même en 1938. À côté, son dernier tableau, *Le Messager*, montre un immense oiseau coiffant une maison, l'ultime œuvre d'un artiste diminué par l'alcoolisme et la maladie. Sombre et léger Dallaire, oublié puis redécouvert par le public québécois.

René Viau, son biographe, affirme lui-même avoir longtemps été leuré par l'aspect féérique, ludique, humoristique de l'œuvre de Dallaire. Sous les couleurs des toiles aux accents enfantins, derrière les masques des jokers et la légèreté des oiseaux se dévoile aussi un tragédien tourmenté, allant, titubant, de verre en verre, de jour en jour, vers son destin.



Certaines toiles, *La Tragédie*, par exemple, cette figure grecque au front couronné de gui, dont on devine les entrailles ouvertes, ou encore *La Folle*, cette femme au sourire grimaçant portant un couteau à la ceinture, symbole de «*la rancune de l'épouse délaissée*», manifestent bien cette détresse latente qui rongé le peintre, lentement mais sûrement. Ses obsessions: Marie-Thérèse, sa femme, la peinture, la France.

Lorsqu'elle présentait aux visiteurs la toile intitulée *La Folle* qui trônait toujours sur le plus

beau mur du salon, Marie-Thérèse disait, avec un doute dans la voix: «*C'est La Folle, mais ce n'est pas moi.*»

De Dallaire, pourtant, on a surtout retenu la flamboyance du *Coq Licorne*, la théâtralité drolatique de *Patati et Patata*, l'oiseau trônant sur la tête de l'enfant dans *L'Été*.

«*Dallaire a apporté l'Été dans la grande noirceur du Québec de Maurice Duplessis*», explique d'ailleurs Viau. Couleur, humour, fantaisie. L'onirisme suit le peintre dans chacune de ces toiles, ouvrant de nouvelles avenues au rêveur équilibriste.

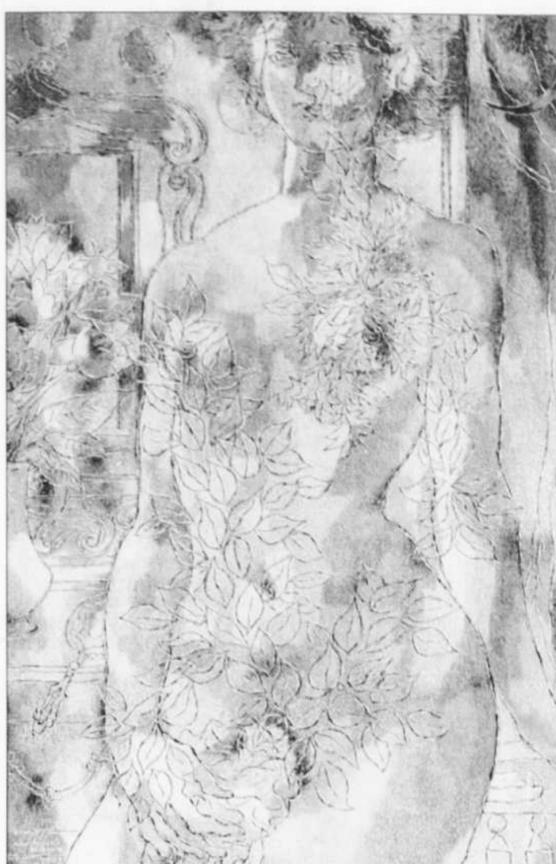
La biographie, qui visite longuement l'œuvre de Dallaire, n'offre malheureusement pas suffisamment de reproductions pour suivre ce propos. On se contentera, en fin d'ouvrage, d'une dizaine de reproductions d'un artiste qui en a pourtant légué une quantité innombrable. Les inconditionnels se tourneront plutôt, moyennant de nouveaux dollars, vers le catalogue des œuvres de Dallaire, publié par le Musée du Québec au moment de la présentation de l'exposition qui lui rendait hommage en 1998.

Un inclassable

Avec la biographie, cependant, on découvre le professeur adoré des étudiants et honni de la direction. Mouton noir de l'École des beaux-arts de Québec, d'où il finira par être congédié comme enseignant, Dallaire, que ses étudiants admiraient, y est perçu comme l'*ivrogne cultivé qui dessine comme pas un*, animé d'une «*dissidence jugée "nihiliste" qu'il exprime en d'incessants coups de gueule fracassants*». Mis à la porte en 1951, il laissera longtemps dans les corridors les relents d'un parfum de délinquance.

Jean Dallaire est un inclassable de la peinture québécoise, explique Viau, qui vit en France mais qui est de passage à Montréal ces jours-ci. Inclassable parce que foncièrement solitaire, Dallaire n'a pas signé le manifeste du *Refus global* de Paul-Émile Borduas. Mais il est aussi inclassable parce qu'il a exploité de nombreux courants, qu'on a déjà fait de lui le «*Dali canadien*», avant de le comparer fréquemment à Paul Klee, sans oublier ses influences cubistes.

Dans *Le Cyclope et l'Oiseau*, c'est d'abord à travers les yeux de son fils François que l'on entre dans l'univers du peintre. C'est ce même François qui signe d'ailleurs le design graphique de la couverture du livre.



Daphné ou Nu au croissant (1949), par Jean Dallaire. Gouache sur papier. Collection du Musée du Québec.

«*Le fils copiait ce que faisait le père, et le père copiait aussi sans doute ce que faisait le fils*», dit Viau.

Puis, on retourne dans la propre enfance du peintre, né à Hull mais tôt pris en affection par le père Lévesque qui, en lui offrant le soutien financier et moral d'une communauté religieuse, le soumettait aussi du coup à la morale érigée du clergé. Sous la tutelle des prêtres, le jeune Dallaire, virtuose du pinceau, doit se concentrer sur des

peintures conventionnelles aux thèmes religieux.

Cette chape de plomb qui pesait alors sur tous les domaines de la vie au Québec est présente dans presque chaque chapitre de la biographie de l'artiste. L'École des beaux-arts de Québec, par exemple, y est décrite comme «*conservatrice*» et «*sclérosée*».

«*C'est aussi l'occasion de raconter le Québec des années 50*», expliquera Viau.

Pas un théoricien

Or Dallaire a besoin d'air, besoin de laisser libre cours à son talent créateur. C'est Paris qui le tente, où il emmène sa Marie-Thérèse fraîchement épousée, Paris où son collègue Alfred Pellan a déjà commencé à gagner sa vie en tant que peintre.

Mais Paris, pris d'assaut par les Allemands, le mène aussi à une épreuve terrible. En 1940, Dallaire, sujet britannique, est emprisonné au stalag Saint-Denis, où il sera détenu jusqu'en 1944. De cet épisode, il gardera une amertume certaine, la sensation d'avoir raté la chance de sa vie. C'est en France pourtant que Dallaire retournera plusieurs années plus tard, en France, encore, à Vence en particulier, qu'il finira ses jours.

Contrairement à Borduas, Dallaire n'est pas un théoricien. Le peintre travaille seul, penché sur ses toiles. À l'école, contrairement aux autres professeurs, il laisse peindre ses étudiants, il accepte d'examiner leurs œuvres plus personnelles.

Pour achever cette biographie, René Viau a notamment consulté l'abondante documentation amassée par le Musée du Québec dans le cadre de l'exposition de 1998. Le musée avait alors repertorié 900 tableaux et en avait conservé une centaine pour l'exposition. Le critique a aussi rencontré la famille de Dallaire, sa femme Marie-Thérèse, ses enfants, ses amis, ses connaissances.

«*Il y a des gens qui disent que c'est l'homme le plus gentil de la Terre, d'autres qui disent qu'il était insupportable*», dit Viau.

De l'homme, il restera un nombre imposant d'œuvres, de plus en plus appréciées, et le souvenir tragi-comique d'une figure isolée, rayonnante, colorée du jeune panthéon des artistes peintres québécois.

LE CYCLOPE ET L'OISEAU

René Viau
Leméac éditeur
Montréal, 2001, 385 pages



René Viau, biographe de Jean Dallaire.

Balades aux confins de l'imaginaire

IDÉE ORIGINALE: Marguerite Maillet | ILLUSTRATIONS: Jocelyne Doiron

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

NOËL, CHRISTMAS, NOELEOIMG

LIVRE-SOUVENIR

ÉDITIONS BOUTON D'OR ACADIE (MONCTON)

7,95 \$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Nadège Devaux

LE CRÉPUSCULE DES BRAVES

ROMAN HISTORIQUE

ÉDITIONS DES PLAINES (ST-BONIFACE)

12,95 \$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Aurélien Dupuis

HISTOIRES CAMPAGNARDES

LIVRE-JEUNESSE

ÉDITIONS DES PLAINES (ST-BONIFACE)

8,95 \$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

UNEO

Union des écrivaines et écrivains québécois

Protégez-vous!

Totalement inacceptable!

Voyez-y!

MISE EN GARDE CONTRE LE CONTRAT D'ÉDITION PROPOSÉ PAR L'ANEL

Brochure en vente à la Maison des écrivains
Coût: 3,50 \$
Renseignements au (514) 849-8540
ou au 1 888 849-8540

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

POÉSIE

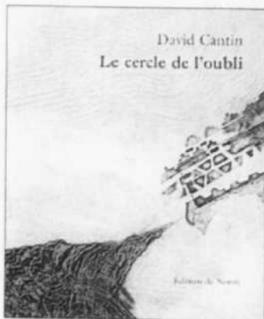
Habiter le temps

MARC ANDRÉ
BROUILLETTE

Auteur de *La Mort enterrée* (1992) et de *L'Eloignement* (1995) pour lequel il a remporté le prix Desjardins de la poésie en 1996, David Cantin publie cet automne un nouveau recueil intitulé *Le Cercle de l'oubli*. L'auteur poursuit l'écriture d'une expérience du temps qui apparaît sans cesse à l'intérieur d'une insaisissable mesure. On se souvient de son premier ouvrage, où la mort de l'autre éveillait un sentiment d'existence marqué par le temps et la solitude, et du livre suivant, dans lequel le regard posé sur le monde extérieur suscitait une interrogation sur la présence et la mémoire.

Cette fois-ci, les poèmes tentent de rendre compte davantage de la difficulté pour l'individu, tiraillé par les mouvements contraires de la mémoire et de l'oubli, de trouver son propre ancrage existentiel. Face à ce sentiment de précarité et de perte, le poète propose un parcours en deux parties qui se présente comme une «quête au large de la mémoire». Cette quête s'effectue notamment par l'intermédiaire d'un désir de matérialisation et d'incarnation du temps.

Les poèmes de la section «*L'âme verrouillée*» proposent une déambulation de nature introspective. Comme on pouvait déjà le constater dans *L'Eloignement*, l'univers poétique de Cantin exprime le surgissement d'une conscience existentielle au contact du monde extérieur. La perception des objets révèle,



entre autres, le caractère fugitif du temps dont ceux-ci sont empreints. L'idée d'une saisie du monde qui permet simultanément une saisie du temps est formulée dans les textes par l'intermédiaire de nombreuses expressions qui conjoignent ces deux domaines: «*On suit le vent et la matière. / La fenêtre des saisons / le ciel de nulle part / lorsqu'il faut fuir sa naissance. / pour atteindre la barque des jours.*» Qu'il soit circonscrit par la «fenêtre» ou entraîné par la «barque», le temps se matérialise en des jalons qui ponctuent la quête de l'auteur.

La seconde section, «*Les couleurs de l'absence*», fait appel à un interlocuteur par l'intermédiaire d'un *tu* qui donne la possibilité au poète d'instaurer occasionnellement un dialogue avec lui-même. Cette mise à distance vient souligner le dédoublement d'une parole qui souhaite prendre part aux sursauts du temps en cherchant à nommer certains repères fonda-

teurs de l'existence: «*Voilà que le temps cache ses pelures mortes, / tu en viens alors à la violence insaisissable de naître / une réponse comme un sablier.*»

Mouvements du Verbe

Le langage chez Cantin se présente comme une manière d'aller à la rencontre de ce qui échappe à l'individu et le trouble sans repos. Dans cette œuvre où «*le Verbe [...] donne à l'absence sa féture*», la parole fait part d'une vulnérabilité qui conduit l'écrivain à rechercher une sensation de plénitude. Ce sentiment trouve parfois une forme matérielle à l'intérieur de l'univers de l'habitat: la «*demeure*», la «*maison*», la «*chambre*» ou encore le «*temple*» constituent tour à tour des intérieurs où l'expérience vécue peut momentanément coïncider avec les aspirations intimes de l'individu.

Traversant tout le recueil, la figure du cercle manifeste un autre type d'habitat, géométrique et symbolique, exprimant un lieu possible de l'absolu. Elle densifie ce qu'elle embrasse en accordant un contour de perfection: «*Ce calme qui découvre la nuit / quelque chose répond à la neige. / Le cercle autour de l'âme.*» Qu'il se rapporte à l'oubli, à l'âme ou encore à la lumière, le cercle évoque un espace de convergence et de concentration. Les textes formulent ainsi un désir d'accorder à différentes composantes de l'existence un centre, une «*cible*», permettant de les approcher et, peut-être, de les saisir.

La poésie de Cantin noue une certaine filiation avec celles, entre

autres, de Fernand Ouellette, Pierre Ouellet et Hélène Dorion. Cette dernière, par exemple, poursuit une quête de sens qui, dans ses plus récents ouvrages, accorde une grande attention à la question des origines. Cette quête trouve son expression au sein d'une écriture où la dimension obscure, voire abstraite, de l'existence s'allie aux éléments. Dans *Le Cercle de l'oubli*, l'auteur est préoccupé par cette même question car, en interrogeant les phénomènes de la mémoire et de l'oubli, il ne cesse en fait de vouloir retracer le lieu de la naissance et du commencement. Les poèmes font s'entrechoquer constamment des éléments mondains et existentiels, créant ainsi un jeu d'échos et de solidarité entre les objets du monde et l'interrogation introspective. A travers cette mise en relation de l'univers et de l'individu surgit la dimension métaphysique de cette œuvre.

Le désir d'une vérité intime capable de situer les lieux de notre existence et de notre pensée constitue l'un des stimulants moteurs de cette démarche poétique. En débutant et en se terminant par une même question («*Que cherche à dire [...] ?*»), le recueil porte en lui son propre cercle interrogateur. La réponse se trouve entre les vers denses de Cantin, dans cet espace où le langage invite à se fondre aux mailles du temps.

LE CERCLE DE L'OUBLI

David Cantin
Le Noroît

Montréal, 2001, non paginé



David Cantin

SOURCE LE NOROÎT

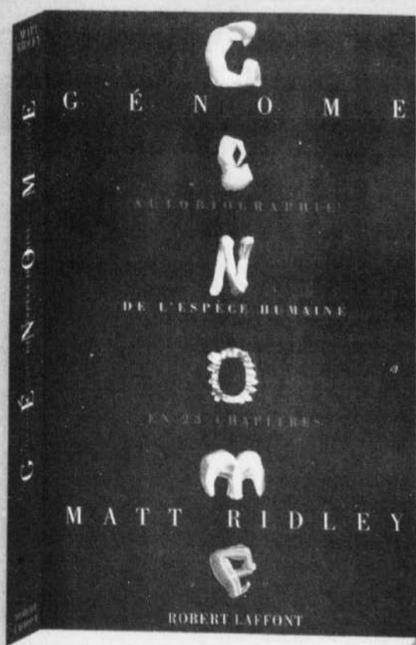
NDLR. Poète, Marc André Brouillette publie cet automne un recueil, *Vent devant (Noroît)*, et un livre d'artiste, *Aujard'in*, les

lointains (*Roselin*). Rappelons que David Cantin est le critique de poésie du cahier Livres du journal *Le Devoir*.

AUTOBIOGRAPHIE
DE L'ESPÈCE HUMAINE

«Comme dans un roman»

Gille Verdiani, Elle



«Matt Ridley est un véritable écrivain. Ses descriptions exquises, souvent émouvantes, des processus de la vie, font de lui un grand auteur scientifique.»

Washington Post

«Un passionnant panorama de cette science qui n'en est qu'à ses balbutiements.»

Science & Vie

ROBERT LAFFONT

www.laffont.fr

Aiguilles et bottes de foin



SIGNETS

Marie-Andrée
Lamontagne
Le Devoir

Le Salon du livre de Montréal est-il à la librairie, qu'elle soit de quartier ou une grande surface, ce qu'est le marché public à l'épicerie du coin ou au supermarché? A quelques jours de la tenue de cet événement qui marque sans contredit un

temps fort dans l'édition québécoise, la question peut être posée. Même débauche de couleurs et de produits conçus pour le plaisir des yeux et pour combler, là les besoins du corps, ici ceux de l'esprit. Même affluence, même curiosité, même appétit, même panier à provisions, mêmes contraintes financières.

Même lassitude, aussi, d'un coup. Saoulé de foules et de bruits, titubant de fatigue, qui n'a pas eu soudain très envie, ses achats complétés, de rentrer à la maison pour se mettre aux fourneaux ou lire paisiblement sous la lampe?

Tout est affaire d'échelle. L'être humain est d'abord une fourmi. A l'abondance, dont il se fait à l'avance une fête, il ne saurait être exposé trop longtemps sans que le corps et l'esprit protestent. Or, dans le domaine de l'édition, il semble que

l'offre éditoriale galopante soit le prix à payer pour que le lecteur ait quelque chance de trouver les siens. Mais galopet-elle vraiment?

La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) publiait récemment une brochure intitulée *Statistiques de l'édition au Québec 2000*, réalisée à partir des données fournies par la procédure du dépôt légal. En mars dernier, le magazine français *Livres Hebdo* publiait un supplément intitulé *Le marché du livre 2001*. L'examen des chiffres tirés de ces deux sources, malgré les précautions d'usage, dès lors que les méthodes, les périodes et les objets recensés peuvent varier légèrement, montre que l'activité éditoriale n'est ni emballée, ni aléatoire, ni même la simple somme de diverses initiatives commerciales. Des tendances se dégagent. Une direction est montrée. Par conséquent, si le Salon du livre de Montréal se présente comme la scintillante vitrine annuelle de l'édition au Québec, il n'est pas toute la réalité. Derrière les étals, il y a des chiffres, que les plus curieux voudront peut-être méditer, surtout s'ils ont déjà publié un livre: ils sauront alors qu'ils ne sont pas les seuls.

Augmentation

En l'an 2000, au Québec, il s'est publié 6041 nouveaux livres, soit une augmentation de 5%. En France, pour la même période, on enregistrait 39 422 nouveautés, soit une hausse de 2%. Mais au Québec, la production fluctue. L'an passé, elle avait diminué de 3,6% et augmenté, en 1998, de 2,2%. Cette évolution en dents de scie est une constante des dix dernières années. Difficile, par conséquent, d'en tirer une conclusion, même si on peut rêver au sort qui attend tous ces livres une fois passé l'effet de la nouveauté.

En l'an 2000, le secteur langue et littérature domine la production québécoise: 2256 titres, en hausse de 11,2%. En France, la hausse dans ce secteur est de 6,6%. Ce qui a diminué au Québec: les ouvrages d'histoire sur l'Amérique (-57,4%) et le Canada (-1,7%). Ce qui ne cesse de progresser: le roman: 531 nouveaux titres parus au Québec en 2000, contre 469 en 1999 et 436 en 1998. La poésie enregistre une légère augmentation: 268 nouveaux recueils parus en 2000 au Québec, soit 20 de plus que l'année précédente. Cependant, en France, l'augmentation du nombre de titres en poésie est de 12,4%, soit 760 nouveaux recueils, parus en

2000. Quant au roman, les statistiques de *Livres Hebdo* distinguent le roman français qui, avec ses 2582 nouveautés, enregistre une hausse de 2,3%, loin derrière la littérature étrangère de fiction, en hausse de 16,3%, ce qui porte le nombre de titres traduits en France dans ce domaine en 2000 à 1588, contre 1366 en 1999.

Pendant ce temps, au Québec, on traduisait 962 ouvrages, toutes catégories confondues, ce qui représente 10,1% de l'ensemble de la production éditoriale. Le nombre d'ouvrages traduits est en hausse de 24,8%, mais ceux-ci le demeurent de l'anglais ou du français dans une proportion de 93,5%, en raison de l'aide fédérale à la traduction conçue, à quelques aménagements près, dans une étroite perspective nationale, prenant appui sur les deux langues officielles du Canada. Or, à Montréal seulement, il se parle et s'écrit 35 langues...

La prochaine fois que votre regard sera attiré par un recueil de poèmes, vous songerez que ce livre n'est pas loin d'être une rareté au Québec, lui et ses semblables sont tirés en moyenne à 461 exemplaires. Pour un roman, le tirage moyen est au Québec de 1596 exemplaires. En littérature jeunesse, il est de 4530 exemplaires. En France, le tirage moyen en littérature, sans qu'on en précise les catégories, est de 11 000 exemplaires.

En France comme au Québec, ces tirages sont à la baisse depuis quelques années, ce qui n'est pas plus mal, si l'on considère que les techniques d'impression actuelles permettent de procéder très rapidement à la réimpression d'un ouvrage, avec pour résultat une gestion plus fine des flux en librairie, ce qui était l'un des problèmes identifiés dans le rapport Larose sur les pratiques de l'édition au Québec.

Signe réjouissant: en France, les ventes de livres ont augmenté de 5,5% au cours de la dernière année, plus encore que le commerce de détail qui a connu une hausse de 2,5%. On a eu besoin de laitues et de frigos, mais plus encore de livres. De plus, le commerce en ligne, qui représente moins de 1% des ventes de livres, n'y serait guère menaçant pour la librairie traditionnelle. Devant ces indicateurs optimistes, les Cassandre n'ont plus qu'à se tenir coites. Car il y a mieux à faire que de prédire le déclin du livre: lire. Mieux encore: dans l'abondance des titres parus, trouver celui qui depuis toujours vous était destiné.

LES ÉDITIONS
DE LA PLEINE LUNE

VOUS INVITENT À RENCONTRER

DENISE GUÉNETTE

auteure du livre *Comme dans un miroir*
préfacé par Gaston L'Heureux

JEFFREY MOORE

auteur du roman *Captif, de roses enchaînées*
lauréat - prix du Commonwealth 2000

LÉONARD OTIS

auteur du livre *Une forêt pour vivre*
préfacé par Richard Desjardins

DENISE ROIG

auteure du recueil de nouvelles
Le Vrai Secret du bonheur

JOEL YANOFKY

auteur du roman *L'Échelle de Jacob*
finaliste - Grand Prix de la ville de Montréal 1997AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 814 - GROUPE PROLOGUE

À la découverte du

9^e art...

www.lesitebd.com

QUÉBEC AMÉRIQUE SÉANCES DE SIGNATURE



Québec Amérique félicite Dominique Demers, présidente d'honneur du Salon du livre de Montréal 2001

Jeudi, 15

10 h 30 à 12 h

Geneviève Tardif - Le Grand Druide des synonymes

Élaine Turgeon et Michel Rouleau
Une histoire à dormir debout

11 h à 11 h 30

Danielle Vaillancourt rencontre **Dominique Demers** dans le cadre de « Confidences d'écrivain » à la Place Canoe

11 h à 12 h

Gilles Tibo - Noémie 11 - Les Souliers

magiques
13 h à 14 h 30

Louise Champagne
Appelle-moi Zaza !

Monique Fournier
Le Grand Boum !

14 h à 14 h 30

Danielle Vaillancourt rencontre **Gilles Tibo** dans le cadre de « Confidences d'écrivain » au Carrefour du Voyage

19 h à 20 h 30

Jean Fontaine - Le Grand Druide des synonymes

Vendredi, 16

10 h 30 à 12 h

Jean Saint-Germain - Le Grand Druide des synonymes

11 h à 13 h

Louise Champagne
Appelle-moi Zaza !

13 h à 15 h

Michèle Marineau
Rouge Poison

François Gravel
Coca-Klonk

14 h à 15 h 30

Geneviève Tardif - Le Grand Druide des synonymes

17 h 30 à 19 h

Jean Fontaine - Le Grand Druide des synonymes

Jocelyn Maclure
Repères en mutation

18 h 30 à 19 h 30

Pierre Duchesne
Jacques Parizeau - Le Croisé Tome I

19 h à 20 h

Yves Beauchemin
Une nuit à l'hôtel

Marc Laberge
Saga ... Un volcan en Islande

19 h à 21 h

Jean-François Beauchemin
Les Choses Terrestres
Mon père est une chaise

19 h 30 à 21 h

Louise Portal - L'Enchantée

20 h à 21 h

Marc Fisher - Miami

Francine Prévost
Les Espaces secrets

Samedi, 17

10 h à 11 h 30

Geneviève Tardif - Le Grand Druide des synonymes

11 h à 12 h

François Barcelo - Première blonde pour Momo de Sinro

11 h à 12 h 30

Monique Fournier
Marie-France Monette
(personnage de Boucle D'Or)
Le Grand Boum !

12 h à 13 h 30

Sœur Angèle
Catherine P. Yoffé
Les Trois vies de sœur Angèle

12 h 30 à 14 h

Lucie Bergeron
Léo Coup-de-vent !

François Gravel
Coca-Klonk

13 h 30 à 15 h

Michel Bergeron
Mathias Brunet
Michel Bergeron, à cœur ouvert

14 h à 15 h

Gilles Tibo - Noémie 11 - Les Souliers magiques

Martine Latulippe
À fleur de peau

15 h à 16 h

Marc Fisher - Miami

Robert Léger
Écrire une chanson

Roger Cantin
Jérôme Leclerc-Couture (Julien)
Roxane Gaudette-Loiseau (Sarah)
La Forteresse suspendue

Quel français parle-t-on ? Animation avec **Marie-Éva de Villers** et autres invités à la Place Loto-Québec

16 h à 17 h

Jean-Marc Potté
Les Neuf clés de la modernité

16 h à 17 h

Marie-Éva de Villers
Le Multidictionnaire de la langue française (version électronique)

16 h à 17 h 30

Louise Champagne
Appelle-moi Zaza!

Élaine Turgeon et Michel Rouleau
Une histoire à dormir debout

17 h à 18 h

Jocelyn Maclure
Repères en mutation

19 h à 20 h

Hugues Corriveau
Troublant

19 h à 20 h

Nicole Brossard
Hier

19 h à 20 h 30

Jean Saint-Germain - Le Grand Druide des synonymes

19 h à 21 h

Jean-François Beauchemin
Les Choses terrestres

20 h à 21 h

Fabien Ménar - Le Grand Roman de Flemmar

Francine Prévost
Les Espaces secrets

Dimanche, 18

10 h à 11 h

Jean Saint-Germain - Le Grand Druide des synonymes

Michèle Marineau
Rouge Poison

Élaine Turgeon et Michel Rouleau
Une histoire à dormir debout

11 h à 12 h 30

François Gravel - Coca-Klonk

François Barcelo - Première blonde pour Momo de Sinro

12 h à 12 h 30

Animation par **Andrée Racine** dans le rôle de **Mademoiselle Charlotte** au Carrefour du Voyage

12 h 30 à 14 h

Marie-Éva de Villers
Le Multidictionnaire de la langue française (version électronique)

Robert Léger
Écrire une chanson

13 h à 14 h

Dominique Demers
Une drôle de ministre
Ta voix dans la nuit

14 h à 15 h

Gilles Tibo - Noémie 11 - Les Souliers magiques

14 h à 15 h 30

Sœur Angèle
Catherine P. Yoffé
Les Trois vies de sœur Angèle

15 h à 16 h

Anique Poitras
Gaston-le-Grognon

15 h à 16 h 30

Lucie Bergeron
Léo Coup-de-vent

15 h 30 à 16 h 30

Pierre Duchesne - Jacques Parizeau - Le Croisé (Tome I)

Jean-Marc Potté
Les Neuf clés de la modernité

16 h 30 à 17 h 30

Hugues Corriveau
Troublant

Nicole Brossard - Hier

Fabien Ménar - Le Grand Roman de Flemmar

Maryse Rouy
Mary l'Irlandaise

19 h à 20 h 30

Jean Fontaine - Le Grand Druide des synonymes

Lundi, 19

10 h 30 à 12 h

Geneviève Tardif - Le Grand Druide des synonymes

11 h à 12 h

Gilles Tibo - Noémie 11 - Les Souliers magiques

Anique Poitras
Gaston-le-Grognon

12 h 30 à 13 h 30

François Gravel - Coca-Klonk

12 h 30 à 14 h

Louise Champagne
Appelle-moi Zaza !

13 h à 13 h 30

Danielle Vaillancourt rencontre **Dominique Demers** dans le cadre de « Confidences d'écrivain » à la Place Canoe

13 h à 14 h 30

Jean Fontaine - Le Grand Druide

des synonymes
14 h 30 à 15 h

Danielle Vaillancourt rencontre **François Gravel** dans le cadre de « Confidences d'écrivain » à la Place Canoe



LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

POÉSIE

Secousses mythologiques

DAVID CANTIN

Les références mythologiques sont peu fréquentes en poésie québécoise. Curieusement, voilà que deux nouveaux recueils puissent chez certains personnages légendaires afin de mieux surprendre une émergence introspective des plus personnelles. Les recueils d'Aline Apostolska et de Michaëlla Privacké se placent ainsi sous le signe de la transformation incessante de l'individu. On découvre un univers où les symboles côtoient les métamorphoses alchimiques. Dans ces moments d'écriture, la parole retourne vers une origine primordiale qui surgit, à nouveau, à travers l'espace du poème.

Il n'est jamais facile d'écrire au sujet d'un livre aussi dense et nécessaire que *Au joli mois de mai* d'Aline Apostolska. On retrouve la voix d'une écrivaine qui n'a pas la prétention de vouloir faire un recueil de poèmes. Dès le premier mai de l'an 2000, un rapport au

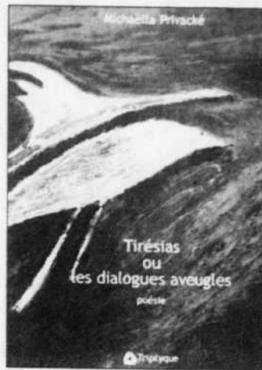
langage s'invente autour de cette «*mémoire d'avant la mémoire*». Quelque chose a lieu et se poursuivra durant une année entière. En quatre mouvements, on assiste à l'éclosion d'un nouveau cycle de vie. Une femme qui amorce la quarantaine questionne les fondements même de son existence. Une renaissance s'entame face au rythme des mois et des saisons.

Dès le premier mouvement, chaque jour de mai correspond à une lueur particulière de l'être face à sa propre vérité. Une urgence intérieure célèbre les passages, de même que les arrêts d'une vie. On croise les ombres d'Hippolyte, d'Aphrodite et d'Hermès. Ce cheminement va de l'anodin au sublime, du constat brutal à la narration fiévreuse. On écoute ce trajet baroque de la périphérie jusqu'au centre même du corps et de l'âme: «*l'hiver reste l'unique perspective de l'été / l'automne celle du printemps / les fleurs visibles sont celles / qui ne repousseront plus / et s'épanouir*

c'est / déjà mourir / la vie sans retour / toujours recommence / éternel printemps / éphémère revanche / joli mois de mai de ma naissance / souci de vivre encore».

Comme le dit Hélène Dorion dans sa courte préface, «*A nos questions, la vie ne répond que par bribes, par fragments épars que l'auteure cherche à recueillir*». Il est juste d'affirmer que ce livre ne se laisse entendre que dans son foisonnement très particulier. De l'affirmation lapidaire au lyrisme décousu, ces poèmes jaillissent d'une langue qui ne recule devant rien. Parfois jubilatoire, cette voix passe par le biais de «*l'amour vivant [qui] est doutes et mouvances*». *Au joli mois de mai* d'Aline Apostolska dérange et surprend, ce qui n'est pas peu dire.

D'une tout autre manière, *Tirésias ou les dialogues aveugles* fait le pont entre le monde des héros grecs et le destin intime. D'origine romaine, Michaëlla Privacké propose ainsi un premier recueil



en français, après *Metamorfoze*, en 1995, aux Éditions Lucian Badian. On entre dans un monde où les dieux prennent souvent la parole. À l'origine de cette fable poétique, il y a les figures de Némésis et de Tirésias. Un climat, de révolte comme de vengeance, s'installe progressivement. Derrière ces

noms, l'auteure montre le duel qui oppose Eros à Thanatos. D'une pulsion de désir, les mortels ainsi que les immortels pourchassent la découverte de soi. Les sens se mêlent jusqu'à la confusion, la mémoire n'est plus: «*Ils s'endorment, mes nuages pleurent / des larmes pour laver leurs visages refroidis. / Alourdie, je m'affaisse. / Ils tombent alors tantôt sur ma tête enneigée / tantôt sur ma plaine / ils tombent tour à tour / sur ma joue de cailloux. / Ouvert, mon sein les reçoit / raffermi-renfermé par-dessus leur sommeil / inventeur des nuages qui déploient / l'endormi de la veille et dès lors*».

Même si ce dialogue génère une tension possible, ce projet manque de consistance. Le poème s'arrête trop souvent, là où l'on souhaiterait qu'il commence. Les allusions sont subtiles, mais on sent que ce cadre dicte trop souvent l'esprit du poème. Dans de pareilles circonstances, les références aux mythes deviennent un artifice de trop. Comment la

résonance universelle du poème peut-elle alors se faire sentir? Par moments naïve ou obscure, l'image se complait parfois dans ses registres. En terminant, on ne peut pas dire que les illustrations d'Iolanda Cojan et le graphisme quelconque des Éditions Triptyque aident la cause de ce recueil. L'objet, en tant que livre, manque franchement de goût. Du format aux couleurs, les choix semblent plutôt douteux. Heureusement, on peut toujours se rabattre sur la poésie de Michaëlla Privacké.

AU JOLI MOIS DE MAI

Aline Apostolska
VLB éditeur, coll. «Poésie»
Montréal, 2001, 128 pages

TIRÉSIAS OU LES
DIALOGUES AVEUGLES

Michaëlla Privacké
Éditions Triptyque
Montréal, 2001, 64 pages

HISTOIRE DE LA PENSÉE

Malcommodes et catholiques

LOUIS CORNELIER

J'ai déjà dit, en ces pages, tout le bien que je pense de la collection «L'expérience de Dieu» dirigée par Fernand Ouellette. Brefs, presque toujours présentés avec clarté et brio, ces petits recueils de textes chrétiens donnent la parole à des mystiques ou à des écrivains dont le verbe, ardent et sans concession, fut inspiré par l'expérience de la grâce. Personne ne contestera que la présence de Bernanos, Claudel et Thomas d'Aquin dans cet aréopage s'imposait.

Styliste généreux, prophète de l'espoir à la pensée paradoxalement cataclysmique, réactionnaire virulent sauvé de l'égarement par sa passion de la vérité et de la justice (la guerre d'Espagne, à cet égard, sera son chemin de Damas), Georges Bernanos, en digne émule de Léon Bloy, n'a pratiqué, dans son œuvre, qu'un seul registre, celui de la furie espérante.

Son présentateur, M^{re} Guy Gaucher, évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux, réussit le tour de force de plaider en faveur de

l'«*esprit d'enfance évangélique*» qui habite l'œuvre sans tomber dans le simplisme racoleur qui l'accompagne trop souvent cette rhétorique. Pas d'infantilisme en ce sens chez Bernanos, donc, mais un appel à «*la réalisation la plus intense de l'être profond*».

Noire et grondante («*Chrétiens sans cœur et sans cervelle, je vous ai toujours regardés en face, depuis ma jeunesse, avec une espèce de curiosité désespérée, car je puis bien dire à présent que vous avez été pour mon enfance un scandale intolérable, auquel je n'ai échappé qu'en m'efforçant de vous comprendre*»), la prose de ce franc-tireur vise à dynamiser la croûte des convenances satisfaites qui recouvre les âmes afin de rejoindre directement ce qu'il y a de plus grave en l'homme.

M^{re} Gaucher qualifie l'écrivain de veilleur, d'éveilleur, de «*réveilleur dans la lignée de Péguy [...] qui veut nous faire sortir de nos fausses paix*». C'est parce qu'il interdit l'indifférence qu'il

faut lire l'intraitable Bernanos: «*J'ai juré de vous éveiller d'amitié ou de colère, qu'importe? Je vous donne un livre vivant*».



Georges Bernanos

et en parlant, plus loin, de «*ces noces du catholicisme et du monde qui sont une des constantes de sa pensée et de sa piété*».

Mais le tourment claudélien, tout comme sa hargne de convertisseur compulsif et sa grâce de prosateur réconcilié avec l'univers, conserve, même dans sa pleine sincérité, quelque chose de bourgeois qui m'en éloigne. Sobre, prudente et, je crois, juste, l'apologie que lui consacre Gilles Marcotte parle donc d'un homme dont le monde n'est pas le mien.

À L'ESSENTIEL

Voyage à la mer

VIN DE BOHÈME

Joanne Harris
Traduit de l'anglais
par Jeannette Short-Payen
Libre Expression
Montréal, 2001, 384 pages

Par l'auteure de *Chocolat*, dont le succès au grand écran a renouvelé le succès en librairie, un récit tout aussi agréable que divertissant. Rien pour casser la baraque, non. Seulement quelques heures de bon temps, de petit bonheur simple et rafraîchissant, qui permettent de voyager de nouveau, l'espace de trois cents et quelques pages, en compagnie de certains des attachants habitants de Lansquenot-sur-Tannes.

Cette fois, l'histoire met en scène un jeune écrivain londonien, Jay Macintosh. La jeune trentaine, Mackintosh a connu le succès et son éphémère grisaille, ce qui ne l'a rendu ni plus talentueux, ni plus prospère, ni plus heureux. Désabusé, il ére sans but, boit trop et écrit trop peu.

Par un petit matin brumeux pareil à des milliers d'autres, une brochure immobilière déposée dans la boîte aux lettres de Jay rallume en lui la flamme qui avait brûlé, quinze années plus tôt, alors qu'il avait passé trois étés successifs chez ses grands-parents à Lansquenot-sur-Tannes. Un étran-

ger personnage nommé Joe l'avait alors initié au monde de l'imaginaire et à un petit vin de son cru, un élixir magique qui permettait au buveur de transformer la réalité en une fête de tous les instants. Le château que présente cette brochure, situé à Lansquenot, ressemble à s'y méprendre à celui que Joe lui avait décrit au cours de l'un de ces mémorables voyages.

Il n'en faut pas plus pour que notre homme quitte Londres, sac et bouteilles d'élixir au dos, pour aller à la recherche de ce château et du souvenir de ces furtifs moments de bonheur disparus avec le temps qui passe. Arrivé à destination, Jay renait comme par miracle. Fasciné par une énigmatique voisine, il est peu à peu hanté par un fantôme surgissant du passé. Harris tricote alors un récit truffé de flash-back qui fait tout autant voyager le héros que le lecteur.

Après avoir vanté les arômes du chocolat et ses effets insoupçonnés sur l'âme humaine, Harris invite le lecteur à voyager au pays des vins qui parlent et qui soignent l'âme. Ça se lit pour le pur plaisir de s'abreuver à quelque chose de joli, de frais et de fruité, qui se donne simplement pour ce qu'il est: un bref instant de bonheur sans prétention dont on ressort comme d'un voyage à la mer: la tête pleine de belles images et la vague à l'âme.

Marie Claude Mirandette

Balades aux confins de l'imaginaire

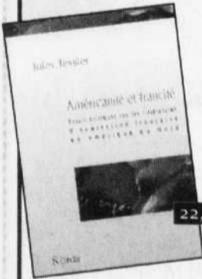
L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Jules Tessier

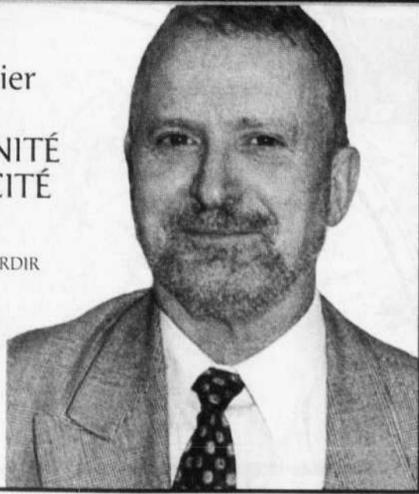
AMÉRICANITÉ ET FRANCITÉ

ESSAI

ÉDITIONS LE NORDIR
(OTTAWA)



22,00 \$



Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Deutschland Österreich Schweiz

Venez rencontrer les jeunes écrivains Tobias Hüls Witt (Allemagne), Zoë Jenny (Suisse), Kathrin Röggla (Autriche), David Wagner (Allemagne) et Maïke Wetzel (Allemagne).

Ils ont quelque chose à dire!

Autres invités:

Philippe Henri Ledru (auteur et traducteur),
Manfred Metzner (éditeur, Verlag Das Wunderhorn),
Hans Thill (auteur et traducteur),
Anne Weber (auteure et traductrice)

Vous les trouverez au kiosque de l'Allemagne (# 137).

Une collaboration du Goethe-Institut Inter Nations Montréal, du Salon du livre de Montréal, de l'Ambassade d'Autriche, du Consulat général d'Autriche à Montréal et du Consulat général de Suisse / Pro Helvetia

Pour plus d'information: www.goethe.de/uk/mon

Salon du Livre de Montréal 2001

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

LES THÉÂTRES PROFESSIONNELS DU CANADA FRANCOPHONE

Hélène Beauchamp

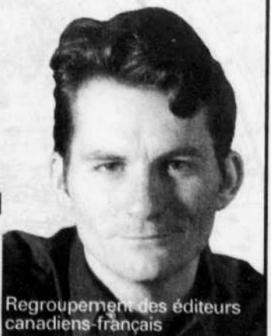
ESSAI

Joël Beddows

ÉDITIONS LE NORDIR
(OTTAWA)



28,00 \$



Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

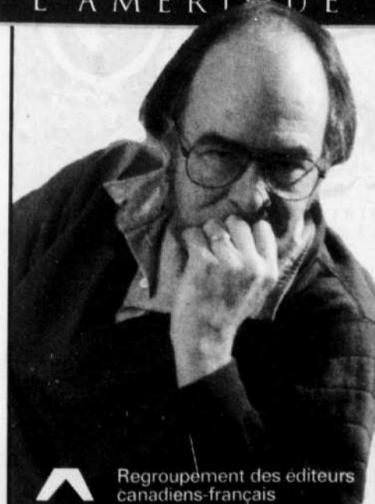
L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

François Paré

LES LITTÉRATURES DE L'EXIGUÏTÉ

ESSAI

ÉDITIONS LE NORDIR
(OTTAWA)



16,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
ROMAN QUÉBÉCOIS

Humain et déroutant

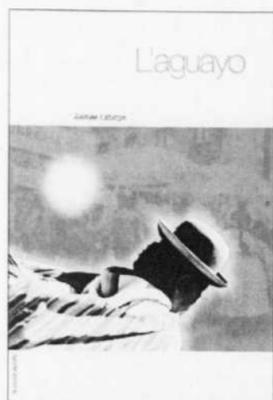
Le roman d'Andrée Laberge est loin d'être un manifeste féministe dissimulé sous les dehors d'une œuvre littéraire

SOPHIE POULIOT

«Ce roman, je l'ai écrit pour les femmes et les enfants de la Bolivie. [...] Ce pays aux frontières amputées, à la terre violée et vidée de ses trésors. Ce pays aux dieux sacrifiés et immolés, aux hommes exploités et dépouillés de leurs droits et de leur âme.» Le parti pris de l'auteure est clair et honnêtement posé. Andrée Laberge (*Les Oiseaux de terre*) a séjourné en Bolivie afin d'adopter une petite fille. Ce qu'elle y a vu l'a bouleversée. Les conditions de vie des autochtones, le racisme dont les accablent les touristes blancs, le mépris des nantis pour la classe populaire, le sort réservé aux femmes. *L'Agayo* est donc une œuvre très personnelle mais qui sait conserver une objectivité, une intelligence et une rigueur qui assurent une crédibilité à son contenu et lui confèrent un immense intérêt. Laberge veut éveiller les consciences et dénoncer, mais aussi, elle écrit un récit. L'aspect romanesque n'est donc pas escamoté au profit du message qui pourtant apparaît en lettres de feu au fil des pages de *L'Agayo*: il est impératif de restituer aux filles et aux femmes du Tiers-Monde le droit de rêver et de s'accomplir.

Un ingénieur-géologue est dépêché en Bolivie par sa société afin de conclure un contrat d'exploitation — c'est bien le terme exact — minière. Durant tout le séjour, il pestera contre la nonchalance des Boliviens, contre ce qu'il qualifie de paresse, contre leurs odeurs envahissantes, leurs superstitions, bref contre toute espèce de différence qu'il considère invariablement, ainsi que le feraient bon nombre de Nord-Américains, comme des défauts.

Le premier à l'irriter sera son collègue canadien d'origine bolivienne, Alcides, beaucoup trop sensuel et décontracté. Alcides rencontrera à l'hôtel une jeune domestique, Maria. Enfermée jusqu'à 17 ans entre les murs d'un orphelinat religieux, la jeune fille rêve de devenir écrivaine, de faire connaître au monde entier l'histoire et la beauté de son pays... ainsi que de trouver son «amour infini», celui qui sera pour elle «comme un livre



ouvert». Pour cela, elle devra survivre à la pauvreté et lutter de toute la force de ses idéaux contre le destin quasi inéluctable des jeunes beautés de la rue: la prostitution. La voie sera escarpée, périlleuse. Et même lorsqu'elle croira y arriver, l'horreur déferlera sur elle irrévocablement.

Ses rêves ayant volé en éclats, après avoir été si près d'être réalisés, Maria entend se venger. Se venger elle et venger ses semblables: toutes celles qui ont été souillées par les regards, les mots, les pensées et les gestes avilissants accomplis sur elles. Toutes ces femmes dont les rêves, les idéaux et l'enthousiasme candide face à la vie ont été brisés sans vergogne par des malotrus. Elle veut aussi préserver sa fille du sort qu'elle a connu ainsi que tant d'autres: «Maria ne veut pas que Juana ait peur, qu'elle soit humiliée, que son éclat soit terni, que sa lumière soit éteinte. Elle ne veut pas que monsieur Antonio lève ses yeux de porc sur sa fille. Elle ne veut pas que des mains la salissent et la brisent [...]»

Cet esprit de vindicte, peut rappeler, quoique en beaucoup moins violent, celui animant le film *Baise-moi*, des Françaises Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi. Un film qu'il était plus commode de taxer de gratuit plutôt que d'essayer d'en analyser la rage. *L'Agayo* est nimbé du même type d'amertume viscérale nourrie par

la domination multiséculaire de la femme par l'homme — qui par ailleurs ne se trouve pas qu'en Bolivie, ni seulement dans les livres d'histoire. «Ce que monsieur Antonio n'a pas eu de Maria, il l'a pris de force chez Sofia, plus jeune et plus faible. Combien en a-t-il déchirées de ce sexe puant qu'il utilise comme une arme pour dominer et humilier? Combien en souillera-t-il demain, après-demain, pour se convaincre de sa puissance?»

Quoiqu'il puisse en paraître vu les extraits cités, le roman d'Andrée Laberge est loin d'être un manifeste féministe dissimulé sous les dehors d'une œuvre littéraire. Il s'agit avant tout de l'histoire d'hommes et de femmes issus de cultures différentes qui évoluent tous dans le contexte bolivien, où les sévices, les injustices, le racisme et la corruption règnent en maîtres. La chronologie choisie pour raconter les événements et les changements de narrateurs assurent un rythme soutenu au roman, ainsi qu'une montée dramatique impeccable.

L'Agayo est une œuvre extrêmement sensible qui émeut et trouble. A la fois forte et nuancée. Comme quoi il est possible de parler d'amour sans verser aussitôt dans l'insignifiance ou la mièvrerie et de traiter de morale sans tomber dans un moralisme infantilisant.

Il est heureux que des auteurs comme Andrée Laberge sachent à la fois s'inspirer de la frustration engendrée par des situations sociales intolérables et accorder toute l'attention nécessaire aux qualités qui font les bons romans (construction, intrigue, richesse des personnages, rythme, etc.). Il s'agit sans doute là de la meilleure façon de conscientiser le public, de le toucher. Car celui-ci ne risque pas de sortir indemne de la lecture de *L'Agayo*. Et c'est tant mieux.

L'AGAYO

Andrée Laberge
La Courte échelle
Montréal, 2001, 208 pages

AU SALON DU LIVRE de MONTRÉAL

L'ANIMATION
C'EST AU STAND DE LANCTÔT ÉDITEUR QUE ÇA SE PASSE !

VENEZ DÉCOUVRIR DES OUVRAGES DONT ON NE PARLE JAMAIS ET RENCONTRER NOS AUTEURS :

Sonia Kaleva Anguelova,
Yves Arnau, Flora Balzano,
Jean-Marc Beausoleil,
Audrey Benoît, Anne Bergeron,
Guy Bertrand (de Radio-Canada),
Jean Charlebois et
Marc-Antoine Nadeau,
Michel Chartrand et
Fernand Foisy,
Raymond Cloutier,
Jean-Paul Daoust,
Yvon Deschamps,
Jasmine Dubé, André Durand,
Jacques Ferron (par ses nombreux ouvrages), Marie Gaudreau,
Normand Gilles, John Grande et
Armand Vaillancourt,
Marta Harnecker et Pierre Céré,
Christine Hébert, Myriam Houle et Marie-José Normand,
Claude Jasmin, Michel Jetté,
Monique Juteau, Jacques Keable,
Dany Laferrrière,
François Lanctôt,
Nicole Laurier,
Léo-Paul Lauzon,
Louis-Dominique Lavigne,
Raymond Lévesque,
Louis Marsand,
Claude Paiement,
Sylvain Rivière,
Philippe Schnobb et quelques autres...

Dans le grand ensemble de PROLOGUE

LANCTÔT ÉDITEUR LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Les albums jeunesse illustrés au Salon du livre de Montréal

PHILIPPE BÉHA - La reine rouge
MARIE BLETTON - Le petit canoë
MARIE-ANDRÉE BOUCHER-MATIVAT - Pourvu qu'il pleuve
PASCALÉ CONSTANTIN - Quand les monstres se montrent
CHRISTIANE DUCHESNE - Une journée dans la vie de Z le zop
MARIE-CLAUDE FAYREAU - Charles 4
BÉNÉDICTE FROISSART - Madame B au zoo
DOMINIQUE GIROUX - Charles 4
ANDRÉE-ANNE GRATTON - Alexis, chevalier des nuits
STÉPHANE JORISCH - La ceinture magique
CÉLINE MALÉPART - Recette de fille à la sauce princesse
DANIELLE MARCOTTE - La légende de Jos Montferrand
JOSÉE MASSE - Recette de garçon à la sauce pompier
CAROLINE MEROLA - N'aie pas peur, Nic!
MARC MONGEAU - Une journée dans la vie de Z le zop
NINON - La légende de Jos Montferrand
STÉPHANE POULIN - Marius
MYLÈNE PRATT - Le dimanche de Madame B
BRUCE ROBERTS - Fidèles éléphants
SONIA SARFATI - Quand les monstres se montrent
BRUNO ST-AUBIN - Pourvu qu'il pleuve
CAROLE TREMBLAY - Recette de garçon à la sauce pompier

STAND 161
Les 400 coups

VENEZ NOUS RENCONTRER AU SALON DU LIVRE

Jacqueline April
VIVES LUEURS SEPTENTRIONALES
Récits nordiques
Jacqueline April a connu et aimé le Nord à maints endroits à travers le Canada. Sa plume alerte et son œil de photographe nous font découvrir des paysages et des personnages uniques.
256 pages, illustrations en noir et blanc et en couleurs, 24,95 \$
SIGNATURE DIMANCHE LE 18 À 19 HEURES

Michel-Louis Pelletier
LE DIALOGUE PARENT-ENFANT
Ce livre propose une réflexion stimulante sur les rapports parents-enfants, ceux que nous avons connus auprès de nos parents comme ceux que nous pourrions avoir avec nos enfants.
272 pages, 27,95 \$
SIGNATURE DIMANCHE DE 13 À 14 HEURES

Jean Cloutier
PETIT TRAITÉ DE COMMUNICATION EMEREC
Jean Cloutier raconte l'histoire de la communication et en décrit les fonctions, analyse les technologies numériques d'information et de communication, explore le cybermonde et dévoile la «loi des trois tiers» qui régit toute communication.
204 pages en couleurs, 24,95 \$

Maxine Trotier
BIRO, L'ASPIRANT CHIEN-GUIDE
Biro, jeune chiot insouciant confié aux soins d'un foyer d'accueil, nous raconte comment un entraînement rigoureux et beaucoup d'amour feront de lui un vaillant chien-guide.
92 pages, illustré, 12,95 \$
SIGNATURE DIMANCHE DE 14 À 15 HEURES

Jean Bourbeau
HORTY roman
À travers un récit où les manigances sont à l'honneur, Jean Bourbeau nous livre une critique vitriolique des tribunaux, des avocats et d'un système juridique dans lequel les hommes sont toujours perdants.
204 pages, 24,95 \$
SIGNATURE VENDREDI DE 15 À 16 HEURES

Gustave Labbé
CHANT DES PLÉNITUDES
poésie
Une poésie de chair et d'âme, musicale et accessible, inspirée par l'amour de la femme, des arts et de la nature.
Une piste d'envol.
128 pages, 18,95 \$
SIGNATURE DIMANCHE DE 15 À 16 HEURES

Diane Dauphinais
Illustré par Gilles Archambault
ON M'APPELLE MARGUERITE D'YOUVILLE
L'histoire, racontée aux enfants, de Marguerite D'Youville, héroïne de la Nouvelle-France et fondatrice des Sœurs Grises.
Version anglaise aussi disponible.
48 pages en couleurs, 9,95 \$
SIGNATURE SAMEDI DE 14 À 15 HEURES

Monique Beaulne
LA PIERRE QU'ONT REJETÉE LES BÂTISSEURS
Une biographie du père Émile-Marie Brière
Après un début de vie difficile : deuils, abandons, rejets... c'est en 1955, à son arrivée à Madonna House, qu'Émile-Marie Brière retrouve le dynamisme de sa foi aux côtés de Catherine de Hueck Doherty.
306 pages, illustré, 24,95 \$

Gertrude Giroux
JÉSUS, MAÎTRE SPIRITUEL
Un itinéraire pour découvrir la spiritualité de Jésus dans sa pureté et sa simplicité originelles. Par l'auteur de *Jésus, l'homme avant l'Église*.
224 pages, 19,95 \$

CARTE BLANCHE
Stand 147 (Fides)

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ENQUÊTE

À nous deux, Paris!

Comme la plupart des écrivains de langue française, les écrivains québécois, aspirants ou chevronnés, qui veulent être publiés à Paris sont légion. Cependant, vus de la Seine, la plupart se trouveront vraisemblablement dans la position de l'inconnu sollicitant un éditeur. Que se passera-t-il?

KARINE SARRAT

Quelles sont vos chances d'être publiés quand vous n'avez que le facteur comme messager? Que devient votre manuscrit une fois reçu par une maison d'édition parisienne? Comment ces arbitres du bon goût que sont les membres des comités de lecture jugent-ils du bien-fondé de la publication d'un roman? Ces questions, nous les avons posées à quelques personnes bien en vue du milieu, rencontrées au moment de la rentrée littéraire. Une enquête en trois volets.

Les Éditions Albin Michel

C'est dans une rue calme, à l'abri des trépidations du boulevard Montparnasse, animée toutes les heures par la sortie des écoliers, que se trouve le quartier général d'Albin Michel. Son hall d'accueil semble abandonné à des travaux inachevés, la réception paraît débraillée, mais les trois murs de la salle d'attente sont tapissés des couvertures grands formats arborant les portraits souriants et charmeurs de ces vedettes du stylo que sont Amélie Nothomb et Stephen King, pour ne nommer que les plus lucratifs.

J'ai bien senti, au timbre peu enjoué de Thierry Pfister, coordonnateur général devant expliquer les mécanismes de son comité de lecture, que les manuscrits envoyés par la poste ne l'enthousiasmaient guère. En fait, chez Albin

Michel, on ne veut rien savoir des auteurs inconnus. L'essentiel de la production provient d'auteurs qui ont déjà publié. C'est à se demander si mon interlocuteur qui officie dans cette maison depuis 15 ans n'aurait pas saisi l'occasion qui lui était offerte pour passer un message: «Si nous pouvions accrocher une pancarte où serait écrit en grosses lettres: "Nous ne prenons pas vos manuscrits", nous le ferions», annonce-t-il d'emblée.

Les probabilités de publier votre manuscrit «qui-sort-de-nulle-part» sont à peu près équivalentes à celles du spermatozoïde qui réussira à féconder un ovule!

Il y a pourtant un début à tout, non? «Oui mais, comprenez-nous, notre service des manuscrits reçoit par la poste 15 manuscrits en moyenne chaque jour, poursuit-il pour justifier son agacement. Ce service engage des frais car nous devons mobiliser une équipe externe que nous rétribuons pour la lecture de ces manuscrits. Sans compter les frais de réexpédition que nous prenons en charge. En fait, avec ce service nous travaillons à perte car, sur les 5000 manuscrits reçus, nous n'en publions qu'un ou deux dans l'année.»

Autant dire que les probabilités de publier votre manuscrit «qui-sort-de-nulle-part» sont à peu près équivalentes à celles du spermatozoïde qui réussira à féconder un ovule! Selon M. Pfister, la plupart des gens sont capables d'écrire une histoire. «La quasi-totalité des manuscrits s'expriment dans un français correct, mais les deux tiers traitent d'autobiographies, ajoute-t-il. La vie d'un inconnu ne représente aucun intérêt, c'est totalement invendable!»

Le succès phénoménal que connaît le *Journal de Bridget Jones* n'aurait-il pas plutôt tendance à démentir ces préjugés? «Cet auteur était déjà reconnu dans un réseau social et médiatique. Or les anonymes sont hors circuit, ajoute-t-il. Quand on est dans un processus réel d'écriture, on entretient un réseau social qui fait qu'on se fait des relations. Ce qui n'est pas le cas des auteurs qui envoient leur manuscrit par la poste. On sent bien qu'ils sont isolés.»

Malgré ces propos peu encourageants, sur les 5000 manuscrits reçus chaque année par la poste, un ou deux arriveront quand même à féconder la haute instance décisionnelle pour y engendrer un écrivain. «Nous éliminons déjà les ouvrages farfelus, du style "Comment je vois la paix dans le monde" écrit en jaune, en vert et en rose, énonce-t-il. Reste une masse que nous confions à nos lecteurs. Ces lecteurs sont des étudiants, des professeurs... des gens qui lisent. Nous leur demandons de rédiger un rapport succinct en trois volets qui comprend un résumé, une critique et une note de 0 à 10. On élimine ceux en deçà de 6. Ceux qui obtiennent une note supérieure ou égale à 6 sont lus par nos éditeurs internes. Si ceux-ci estiment qu'ils sont publiables, ils sont lus par moi-même, le vice-président et le président. Nous débattons et délibérons.»

Reste un espoir pour les romanciers de la relève, mais la sélection n'est pas terminée. Il semble que la personnalité de l'auteur prime tout autant que la qualité de son texte. Serait-on marchand de séduction chez Albin Michel?

«Un livre, ce n'est pas que l'histoire ou même le style mais c'est aussi la personnalité de l'auteur», annonce-t-il. C'est pourquoi avant de signer avec le nouveau venu, nous voulons nous assurer que l'auteur sera capable de porter son roman devant les médias. S'il est un vrai personnage, alors nous sommes d'autant plus enthousiastes!»

On aurait tendance à croire que les éditeurs prennent un risque financier élevé en publiant le premier manuscrit d'un quidam. Ce n'est pas tout à fait exact. Ils commencent par tirer à 1000 exemplaires puis attendent sagement le verdict des ventes en le regardant se dépatouiller dans l'agenda des médias. C'est là qu'intervient le verdict du public: si au bout d'un mois les ventes se mettent à grimper, on peut donc procéder à la réimpression. Sinon, le roman part aux oubliettes. D'où l'importance de remporter l'épreuve des médias.

«Aussi, ajoute-t-il, nous voulons savoir si c'est l'auteur d'un seul livre ou s'il a d'autres projets en cours, car on n'impose pas l'auteur dès son premier titre. Auquel cas nous signons avec lui un droit de préférence pour ses projets futurs.»

Mais rien n'est encore gagné car «les gros objectifs ont la priorité», précise-t-il. Il arrive que ces auteurs attendent un ou deux ans avant de se trouver sur les tablettes des libraires». Les «gros objectifs», ce sont les auteurs comme Stephen King, avec qui ils ont signé un droit de préférence sur les cinq prochains titres. Mais nul n'est parfait, et les lecteurs n'échappent pas à la règle. Thierry Pfister montre un peu d'amertume quand il évoque le cas Houellebecq: «Nous avons fait une erreur. Quand son roman est passé dans notre comité de lecture, personne n'a été enthousiaste. Nous n'avons hélas pas pressenti que cet auteur allait remporter un tel succès.»

Robert Laffont: pilotes d'élites

Jean Giraudoux attachait beaucoup d'importance au premier livre d'un auteur. Il disait: «Ce qui compte, c'est le petit coup frappé à la porte d'entrée de la littérature.»



La tour Eiffel.

REUTERS

La porte de la maison Robert Laffont/Fixot/Éditions du Nil/Julliard est lourde. On la pousse avec le doute que toutes nos forces suffiront à l'ouvrir. Mais le doute laisse place à la surprise (les gondes doivent être bien huilées), car elle s'ouvre comme par enchantement sur l'antre d'une demeure aristocratique, symbole du parisianisme dans toute sa splendeur. Nous sommes dans le périmètre ultracôté du XVI^e arrondissement, entre la tour Eiffel et l'arc de Triomphe, là où l'élite régnait toujours.

Je m'avance dans le hall d'accueil jalonné de présentoirs où trônent les produits-vedettes: Jean d'Ormesson et son incontournable essai, une bio de la star du showbiz parisien Jean-Claude Brialy, le témoignage-récit d'Aimé Jacquet, entraîneur de l'équipe de France de football, un pavé sur «la famille de Gaulle», le sourire jovial du dalaï-lama que l'on ne présente plus, des «têtes de gondoles» côtoyant les romans des moins illustres qui témoignent par leur présence d'une ouverture vers un style éditorial plus populaire, néanmoins raffiné.

La réceptionniste m'invite d'abord à m'annoncer puis à patienter. Après avoir reçu le feu vert, je gravis les marches en frus assorties par un tapis rouge qui mène à l'étage de la «grande instance». Quelques minutes supplémentaires d'attente, parisianisme chic oblige, et on m'invite à entrer dans le repaire de la directrice générale. Je pénètre dans son bureau; il est spacieux, éclairé par une grande fenêtre qui donne sur le boulevard de l'Alma, bruyant dehors, ronronnant dedans.

Nicole Lattès affiche cette élégance sobre, que l'on devine marquée par une garde-robe pléthorique et une vie auréolée de prestige. Ancienne éditrice chez Jean-Claude Lattès, elle officie désormais ici, chez Laffont. Et c'est Isabelle Laffont qui se retrouve directrice chez Lattès. Je sais, cela paraît curieux, mais pas moyen d'en savoir plus sur ce tour de passe-passe: «C'est ainsi», me dit-elle, version high class de «de quoi je me mêle?».

Elle écoute mes questions avec

le regard perçant d'un rayon laser qui cauteriserait les trous de mémoire que vous n'avez pas encore.

Et me répond avec ennui qu'ici (de même que chez Albin Michel), il n'y a pas de comité de lecture pour les auteurs de la maison, plutôt un comité d'idées. «Nous nous entretenons avec eux, nous débattons des idées, nous donnons notre avis. La décision est plutôt collégiale.»

L'augurant sur le sort des manuscrits d'auteurs anonymes, je recueille tout autant d'enthousiasme. Comme le procédé de sélection et le quota sont identiques à ceux d'Albin Michel, je m'enquiers de ses critères de sélection: «Nous sommes sensibles à la qualité du texte. Le style doit être musical. On doit pouvoir sentir une force, une émotion, un ton. S'il s'agit d'un roman historique, il faut un véritable talent de conteur, le récit doit contenir des personnages flamboyants. Le sujet doit être étonnant et la structure irréprochable.»

Les Éditions Stock

Dans Saint-Germain des Prés, nichée au fond d'une cour joliment fleurie, se trouve la maison Stock dont l'architecture n'a rien à envier à sa concurrente. L'atmosphère de cet hôtel particulier n'a pas de panache superflu; on est tout bonnement saisi par la simplicité qui y régnait.

Stock appartient au groupe Hachette. «Ce soutien financier nous permet de nous maintenir dans la course, mais nous sommes totalement indépendants», tient à m'assurer Liliane Rodès, directrice littéraire.

Liliane Rodès n'a pas le profil type de l'éditrice snob. De prime abord, cette petite bonne femme a l'air éteint, un peu gris; ça se comprend: quand on quitte sa maison à 7h le matin pour ne pas rater son train, on n'a pas le temps de soigner son look. Mais en discutant, ses yeux scintillent de lumière, comme prêts à s'émerveiller, et un petit sourire pointe toujours au détour d'une phrase. Liliane Rodès adore son métier et ça se voit.

Chez Stock, on reçoit autant de manuscrits par jour mais on est ouvert à la nouveauté. Il y a un responsable du comité de lec-

ture, mais la direction aime parfois jeter un œil sur les textes: «On lit quelques passages du début, du milieu et de la fin», avoue la directrice littéraire. Et on retient ceux qui interpellent, ceux qui sautent aux yeux. «On est arrêtés par un ton. Il faut qu'on se sente bousculés», ajoute-t-elle.

Ici, on dit apprécier la férule, la violence, l'arrogance parfois, comme ce fut le cas avec le livre de Christine Angot, que l'on a trouvée singulière avec son univers hors normes. «D'ailleurs, le patron, Jean-Marc Robert, aime à dire que nous publions les moutons à cinq pattes!» Serait-on particulièrement sensible aux remous de l'âme dans cette maison? Avant de travailler avec les auteurs, Liliane avait déjà à son actif, après avoir suivi des études de psychologie, une expérience professionnelle auprès de cas sociaux. Un univers qu'elle a abandonné pour fonder une famille. C'est plus tard, cherchant à changer littéralement de voie, qu'elle fait la rencontre de Jean-Marc Robert, le patron actuel de Stock, qui l'embarquera avec lui dans ce monde où, transposée sur le mode romanesque, la vie semble plus féconde.

Stock a publié trois premiers romans cette année. Récemment, un de leurs jeunes auteurs s'est vu décerner le «prix du premier roman» dans le cadre de la Foire de Budapest, le premier festival du premier roman européen. Un prix qui aura permis de faire tirer son roman à 8000 exemplaires.

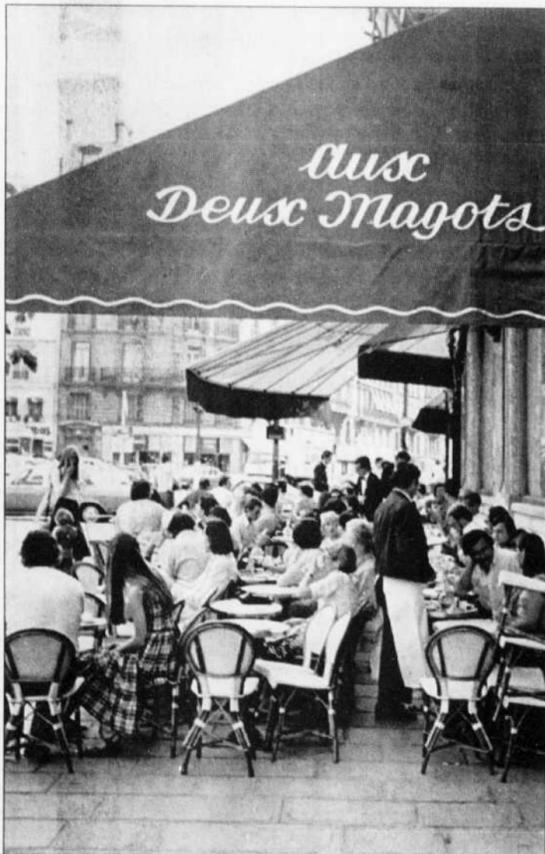
Trois premiers romans sur 5000, c'est tout de même peu. Que reproche-t-on aux auteurs recalés? «On sent parfois trop d'hésitations. On voit tout de suite ceux qui ne lisent pas; il faut avoir lu pour savoir écrire. Ou encore, certains manuscrits sont trop bien ficelés, rien ne nous a touchés. On ne sent pas qu'il y a quelqu'un derrière. Mais au fond, on ne peut pas expliquer pourquoi on refuse. Nous fonctionnons au coup de foudre, ça ne s'explique pas.»

Liliane Rodès a remarqué un renouvellement dans la littérature avec l'émergence d'un thème quasiment inexploré jusqu'«alors». «Les femmes parlent davantage de leur rapport avec leurs corps, ainsi que de leurs souffrances. Les textes sont plus durs et heurtent plus.» Quant au style, il se serait davantage épuré.

Mais elle avoue ne pas craquer sur la littérature branchée issue de la nouvelle génération: «On voit arriver sur le marché des livres, des nouvelles au style relâché. C'est un genre de littérature qui reste en surface et axée sur l'image.»

Aux auteurs qui cherchent à publier, Liliane Rodès n'est pas avare de conseils ni d'encouragements: «Il est très important de cibler les maisons d'édition. Il faut faire des recherches dans les librairies. Par exemple, chez Stock, nous ne prenons pas les romans historiques, ni les romans de science-fiction. Et puis, il ne faut pas toujours envoyer aux plus grandes. Il y a des moyennes ou des petites maisons d'édition qui ont une politique audacieuse. Je conseillerais à chaque personne qui souhaite publier son premier roman de joindre une petite lettre d'introduction, et quelques éléments de sa biographie, et puis son âge aussi, car il est vrai qu'on est plus tolérant devant les maladroites d'une jeune auteur que d'un adulte. Et puis, il faut être patient et ne pas se décourager si on obtient un refus. Les vrais auteurs ne se découragent pas. Gilles Petel en illustre bien l'exemple: après avoir essuyé 18 refus, il en est aujourd'hui à son quatrième roman, qui a pour titre Le Médier dans le sang.»

Samedi prochain: les Éditions du Seuil et Grasset.



Les Deux Magots, à Saint-Germain-des-Prés, dans les années 50, à la belle époque de la bohème littéraire à Paris.

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Michèle Matteau

COGNAC
ET
PORTO

ROMAN

ÉDITIONS L'INTERLIGNE
(OTTAWA)



22,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Hédi Bouraoui

LA COMPOSÉE

ROMAN

ÉDITIONS L'INTERLIGNE
(OTTAWA)



14,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Éditions David

STAND 806

Gaétan Bélanger

Le vendredi de 17 h à 18 h et de 19 h à 20 h

Jacques Brunet

Le samedi de 15 h à 16 h et de 17 h à 18 h

Eugène Bénito Estigène

Le samedi de 13 h à 15 h

Jacques Flamand

Le samedi de 15 h à 16 h
Le dimanche de 13 h à 14 h

François Gallays

Le vendredi de 17 h à 19 h
Le samedi de 16 h à 18 h

Stéphane Jean

Le samedi de 19 h à 20 h 30
Le dimanche de 14 h à 15 h 30

Lorraine M.M. Jeansonne

Le jeudi de 11 h 30 à 14 h
Le vendredi de 12 h à 14 h
et de 19 h à 21 h
Le samedi de 11 h à 13 h
et de 19 h à 21 h
Le dimanche de 12 h à 14 h

Yves Laliberté

Le samedi de 12 h à 14 h et de 17 h à 18 h

Michel Lavoie

Le jeudi de 14 h à 15 h
Le vendredi de 14 h à 15 h
Le dimanche de 15 h 30 à 17 h

Françoise Lepage

Le vendredi de 14 h à 15 h
Le samedi de 13 h à 14 h

Christian Milat

Le vendredi de 18 h à 22 h
Le samedi de 14 h à 16 h
Le dimanche de 14 h à 16 h

Gernot Nebel

Le samedi de 14 h à 15 h et de 16 h à 17 h
Le dimanche de 13 h à 14 h et de 15 h à 16 h

Michel Thérien

Le vendredi de 20 h à 21 h
Le samedi de 19 h à 22 h

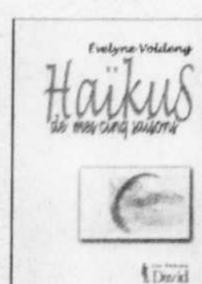
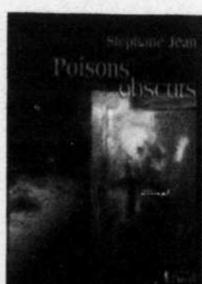
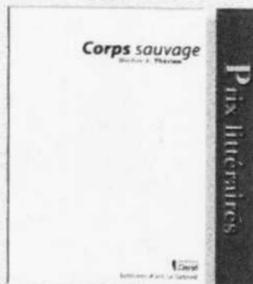
Évelyne Voldeng

Le vendredi de 15 h à 16 h
Le samedi de 16 h à 17 h
Le dimanche de 14 h à 15 h

Gabrielle-Roy
2000
Champlain
2001

Le Droit
2000

Finaliste
Trillium 2000
C. Dumitriu van Saanen
2001

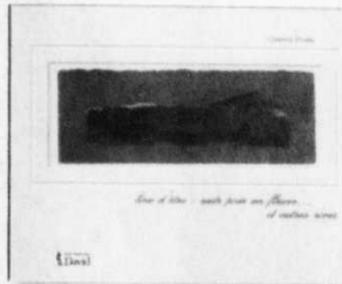


NOUVEAUTÉS



Voix didactiques

Pour tous ceux
qui veulent écrire
un roman jeunesse



Voix artistiques

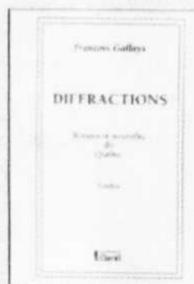
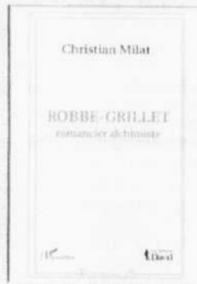
Un livre d'art
et une réflexion
sur la création



Un ouvrage
inédit de
Félix-Antoine
Savard



Voix retrouvées



Voix savantes

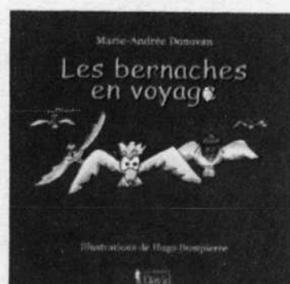


Un roman
historique
pour toute
la famille



Voix narratives

et



Un conte
merveilleux
pour
enfants
(2 à 6 ans)



Voix oniriques

Les Éditions
David

1678, rue Sansonnet
Ottawa (Ontario)
K1C 5Y7

Tél. : (613) 830-3336
Télec. : (613) 830-2819

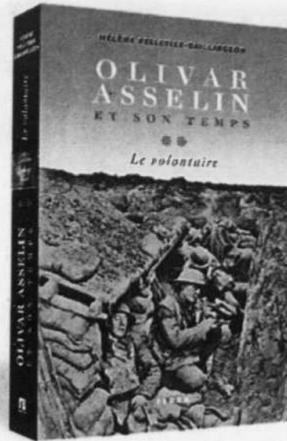
ed.david@sympatico.ca
www3.sympatico.ca/ed.david



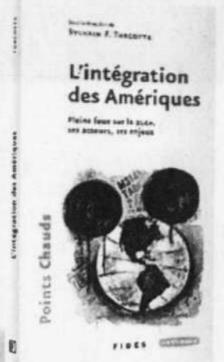
**Le Canada, une histoire populaire
De la Confédération à nos jours**
39,95 \$



**Réjean Ducharme
Une poétique du débris**
24,95 \$



**Olivar Asselin et son temps
Le volontaire**
24,95 \$



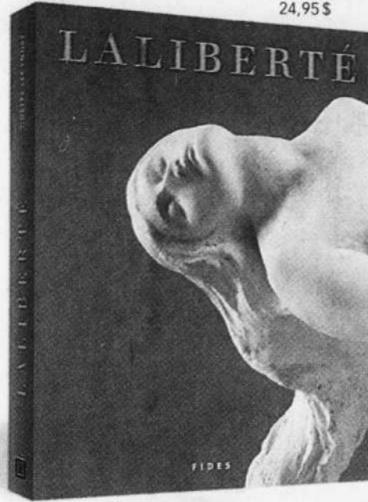
**L'intégration des Amériques
Pleins feux sur la ZLEA,
ses acteurs, ses enjeux**
19,95 \$



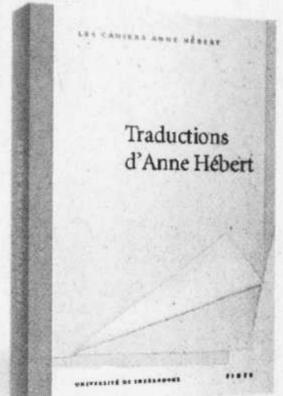
Claudel
14,95 \$



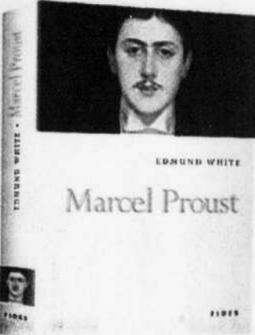
**Histoire universelle
de la chasteté et du célibat**
29,95 \$



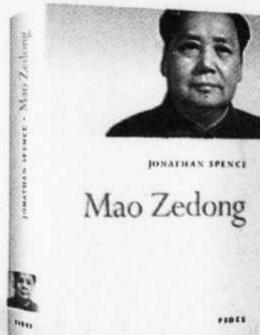
Laliberté
49,95 \$



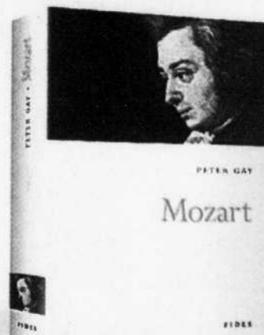
Traductions d'Anne Hébert
19,95 \$



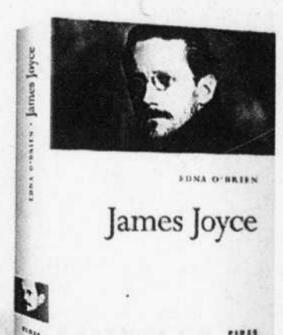
Marcel Proust
19,95 \$



Mao Zedong
19,95 \$



Mozart
19,95 \$



James Joyce
19,95 \$

Des livres et des idées

STAND 147



FIDES



Chansons douces, chansons tendres
24,95 \$ incluant CD



Talons et tentations
19,95 \$



Fais gaffe!
24,95 \$



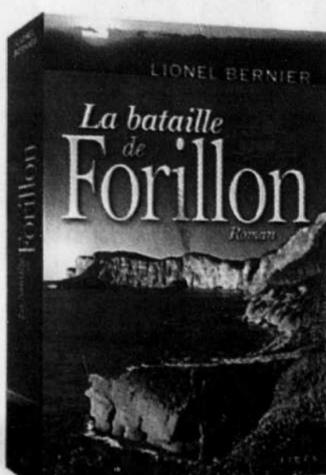
La route des ferventes
24,95 \$ incluant CD



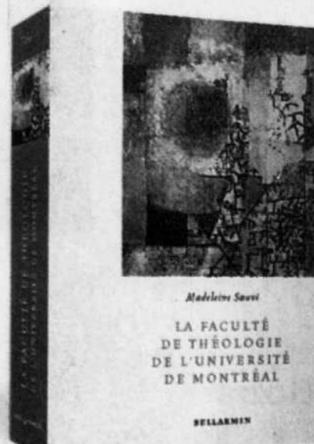
Intuitions du bouddhisme
24,95 \$ incluant CD



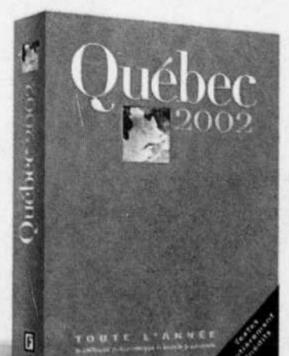
Guide Vidéo + DVD 2002
14,95 \$



La bataille de Forillon
29,95 \$



**La Faculté de théologie
de l'Université de Montréal**
34,95 \$



Québec 2002
24,95 \$

Salon du livre de Montréal



ILLUSTRATION: TIFPET



SOURCE: P.O.L.

Entrevue avec l'écrivain afghan
Atiq Rahimi

Le roman de la sale guerre

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR

Paris — On sort du roman d'Atiq Rahimi avec du sable entre les dents comme après avoir marché longtemps sur une terre inculte en plein vent sous un soleil de plomb. Terre et cendres (P.O.L.) pourrait se passer dans tous les pays qui ont du soleil, du sable et du vent. Bien sûr, on sait que cela se passe quelque part dans un pays en guerre. Mais il y a tellement de pays en guerre.

Lorsque le livre d'Atiq Rahimi est sorti des presses en avril 2000, personne ne se demandait où se déroulait cette quête d'un vieillard et de son petit-fils devenu sourd à cause des bombes. Aujourd'hui, on ne peut plus oublier qu'elle se passe en Afghanistan.

Il a fallu les événements du 11 septembre pour mettre un nom sur ce pays maudit et pour que les lecteurs, auparavant clairsemés, se ruent sur l'ouvrage qui sera bientôt traduit dans une dizaine de langues. L'écrivain se félicite-t-il que son livre soit ainsi subitement transformé en best-seller? Ou craint-il que l'actualité ne fasse de l'ombre à ce qu'il voulait dire?

«Pour moi, il y a le texte et le contexte, dit-il. Entre les deux, je préfère évidemment le texte. Lorsque le livre est sorti, en avril 2000, personne ne parlait de l'Afghanistan. C'est à peine si les lecteurs arrivaient à prononcer le mot.»

Et puis le téléphone s'est mis à sonner à toutes les heures du jour et de la nuit. Les journalistes voulaient avoir l'opinion du romancier sur les rapports de forces, l'état de la résistance, la stratégie militaire et quoi encore.

«Auparavant, le livre faisait découvrir l'Afghanistan. Aujourd'hui, c'est l'Afghanistan qui amène les lecteurs à découvrir le livre. Je m'y suis fait avec le temps. J'espère simplement, à travers mon livre, attirer l'attention sur le drame de la guerre où qu'elle soit. Car mon vieillard éprouverait exactement la même chose s'il avait perdu sa famille dans le World Trade Center.»

Fuir la guerre

Non, Atiq Rahimi n'est expert ni en géopolitique ni en stratégie militaire. Il n'est qu'un jeune romancier dépassé par les événements et sur le point de publier son second livre. Exilé en France depuis 1984, il a aussi réalisé un film sur son pays, intitulé *Nous avons partagé le pain et le sel*.

Né en 1962 à Kaboul d'un gouverneur du Panshir et d'une institutrice, Rahimi a eu une jeunesse dorée jusqu'au coup d'Etat soviétique qui lui fit découvrir la guerre. Une guerre qu'il s'empressa d'oublier à partir de 1984 jusqu'à ce qu'en 1996 les talibans prennent le pouvoir dans l'indifférence générale. Il ressortit alors des placards l'histoire qu'il traînait avec lui depuis des années.

VOIR PAGE D 35: RAHIMI



SAYED SALAHUDDIN REUTERS

Une plume ou un crayon courant,
raconte le paysage
et le paysage prête l'oreille

«Pour connaître la cause de
la guerre, il faut faire parler
les morts dans leur tombe.»



La ministre d'État à la Culture et aux Communications,

Diane Lemieux

le plaisir de lire

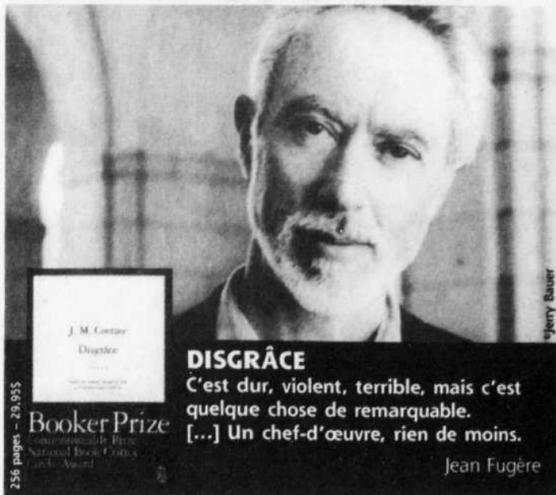
Le Salon du livre de Montréal, c'est l'occasion par excellence de rencontres avec les auteurs d'ici et de riches découvertes littéraires. Je vous invite donc à partager vos coups de cœur avec les êtres qui vous sont chers. Offrez-leur le rêve, l'aventure, la réflexion ou l'évasion, à travers la beauté des images et des mots.

Québec



Éditions du Seuil

J.M. Coetzee



DISGRÂCE
C'est dur, violent, terrible, mais c'est quelque chose de remarquable. [...] Un chef-d'œuvre, rien de moins.

Jean Fugère

Michel Folco



EN AVANT COMME AVANT !
[...] un roman jubilatoire, où l'in vraisemblable devient plausible grâce à la dextérité d'un chercheur exceptionnel doublé d'un chercheur infatigable.

Sonia Sarfati, La Presse

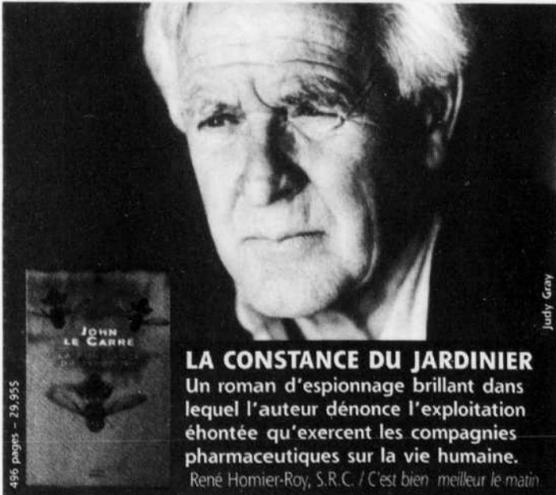
Michèle Gazier



LE FIL DE SOIE
Une écriture toute en couleurs, en chatoyements, en fines textures. [...] Un hymne à la jeunesse, à la beauté et à la sensualité.

Marie-Claude Fortin, Voir

John Le Carré



LA CONSTANCE DU JARDINIER
Un roman d'espionnage brillant dans lequel l'auteur dénonce l'exploitation éhontée qu'exercent les compagnies pharmaceutiques sur la vie humaine.

René Homier-Roy, S.R.C. / C'est bien meilleur le matin.

Catherine Millet



LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.
Ce récit constitue à coup sûr, l'un des livres les plus audacieux et les plus stupéfiants que la tradition érotique ait donnés à la littérature française.

D'amour et de politique

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

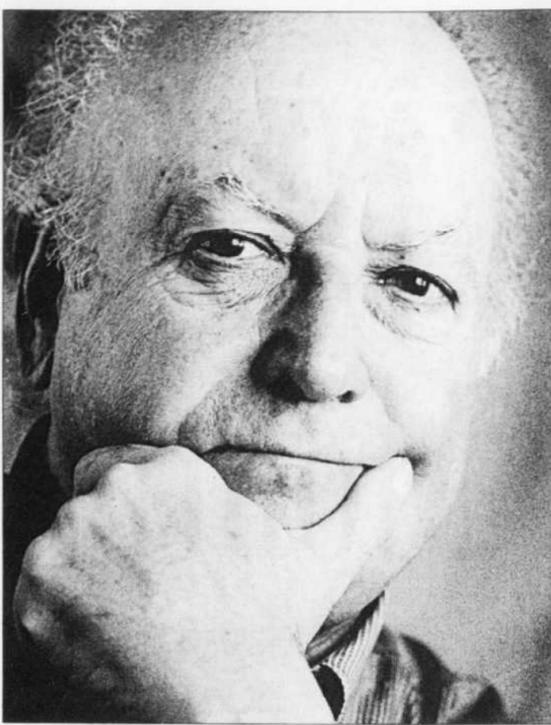
Ses trois personnages centraux sont des intellectuels, des Latino-Américains en exil à Paris. Leur Paris est tel que l'écrivain chilien Jorge Edwards, l'un des invités d'honneur au 24^e Salon du livre de Montréal, l'a connu. C'est aussi le Paris que son ami, le célèbre poète chilien Pablo Neruda, à qui il a dédié un essai, *Adios poeta*, aimait.

Les personnages du dernier roman de Jorge Edwards, *L'Origine du monde*, ont été marqués par la politique, c'est vrai, mais c'est désormais l'amour qui occupe le centre de leur vie, qui dirige leurs gestes, leur corps, leur cœur. *L'Origine du monde*, d'Edwards, tourne autour du tableau homonyme de Gustave Courbet, montrant le ventre et le sexe, ouvert, d'une femme.

Pour la petite histoire, racontons que ce tableau aurait été commandé en 1866 par un diplomate et collectionneur turc, Khalil Bey, à Gustave Courbet alors que celui-ci avait 47 ans. Le diplomate le cacha d'abord dans sa salle de bains puis derrière un rideau avant de le faire disparaître. Le tableau réapparut dans un marché de Budapest pour enfin être retrouvé chez le psychanalyste Jacques Lacan, qui l'a caché, dans les années 50, dans une toile à double fond. Le tableau se trouve désormais au musée d'Orsay, où il est exposé depuis 1995, date à laquelle le docteur Llanes et sa femme Silvia, originaires d'Iquique, au Chili, vont le contempler à Paris, dans le roman d'Edwards.

L'Origine du monde, c'est donc une interrogation sur une femme, Silvia, sur sa fidélité, interrogation que seule cette femme peut clarifier.

Le roman, histoire d'un triangle amoureux, a été traduit pour la première fois en français ici au Québec, cette année, par Nicole et Emile Martel pour le compte des éditions Les Allusifs. Un roman court mais mûri, qui porte en lui l'expérience, parfois déroutante, de toute une vie.



L'Origine du monde traduit la vision du monde d'un homme pour qui l'amour et la trahison deviennent obsession.

«Le Chili est un pays qui est passé par beaucoup d'expériences politiques», reconnaît, dans un français impeccable, l'écrivain, joint à son domicile de Santiago avant son départ pour Montréal.

Lui-même a d'abord été diplomate pour le compte du gouvernement de gauche de Salvador Allende avant le coup d'Etat de Pinochet en 1973.

De cette époque, Edwards se rappelle particulièrement sa tentative d'ouvrir une ambassade chilienne à Cuba. L'écrivain, qui connaissait de nombreux auteurs cubains et se prononçait en faveur de la liberté d'expression, s'est vite fait indiquer la sortie de l'île.

Sur ce sujet, il a écrit un livre, *Persona non grata*, un essai autobiographique datant de 1973.

Depuis, il a reçu, en 1999, le prix Cervantes qui récompense l'un des meilleurs écrivains d'Amérique latine de sa génération.

La politique passionne toujours les Chiliens, dit Edwards. Mais «on ne peut plus s'engager avec la naïveté avec laquelle on s'engageait il y a vingt ou trente ans», dit-il.

Déjà, avant son échec diplomatique à Cuba, la perception qu'avait Edwards du communisme avait changé, notamment lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, ce fameux printemps de Prague au cours duquel

les troupes soviétiques étouffaient une réforme du socialisme.

Au sujet du troisième personnage du triangle, Felipe Diaz, qui indigna ses amis en appelant Fidel Castro «le barbichu», Edwards écrit les mots suivants: «J'ai l'impression que tous ses doutes ont abouti, ou ont fait surface, ont acquis leur permis de circulation, pour ainsi dire, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie.»

D'ailleurs, en entrevue, Edwards se souvient que les communistes purs et durs, qui «ne changeaient pas d'idée», avaient quelque chose de «pathétique à cause de cela». Dans son roman, on trouve des anciens communistes, des gens devenus anti-communistes, des gauchistes qui doutent, etc.

Mais *L'Origine du monde* traduit la vision du monde d'un homme pour qui l'amour et la trahison deviennent souffrance, obsession. Dans son cercle d'amis, on s'interroge sur l'engagement des années passées. Mais au delà de la politique, c'est désormais la jalousie qui tenaille le héros.

«Après la chute du mur de Berlin, dit-il, on découvre que la jalousie et l'amour, ces expériences intérieures psychologiques, sont de première importance et peuvent dominer la vie de quelqu'un», dit Edwards, qui en a fait le sujet de son roman.

Après s'être réfugié en Catalogne après le coup d'Etat de 1973, Jorge Edwards est retourné vivre au Chili dès 1978. Il affirme qu'aujourd'hui la presse chilienne est très libre. S'il y a toujours certains problèmes, et notamment du terrorisme, la fin du régime de Pinochet, croit-il, est bel et bien survenue il y a déjà longtemps.

L'ORIGINE DU MONDE

Jorge Edwards
Traduit de l'espagnol
par Emile et Nicole Martel
Les Allusifs
Montréal, 2001, 125 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le point de vue de l'effacée



MARIE-ANDRÉE
LAMONTAGNE
LE DEVOIR

On ne peut danser au bal et le décrire. C'est en cette formule heureuse que la jeune Virginia Woolf résume, dans son journal d'adolescence, la situation de l'écrivain, jamais autant lui-même que lorsqu'il se met en situation d'observateur. Mais il faut bien vivre. Dans *Ils étaient tous à mon mariage*, l'Espagnole Soledad Puertolas semble avoir privilégié, pour chacune des treize nouvelles qui forment ce recueil, le regard d'un narrateur en retrait, toujours un peu décalé par rapport à la réa-

lité dont il doit rendre compte. Laisant aux autres le soin de briller d'un fugitif éclat, il s'assigne pour tâche la mémoire, la littérature pour domaine.

S'il est surnommé Billets par la petite bande d'amis madrilénes, c'est bien parce qu'il est riche et prodigue de ces billets qui paient le dernier verre, le taxi du retour, alors que lui-même, sitôt arrivé, est déjà reparti, insaisissable jeune homme que poursuit l'ennui. Mais ce n'est pas Billets qui raconte ce mal de vivre qui guette tout le monde, pauvre ou riche, mais un garçon d'origine modeste qui, le temps d'une année, pourra se croire introduit pour de bon dans le cercle étroit des gens riches et célèbres.

Anton est un jeune fat qui n'a de cesse d'infliger à sa petite amie ses explications verbeuses des films qu'ils vont voir au cinéma. Eblouie, timide, la jeune fille a une meilleure amie, Verónica, qui ne s'en laisse pas conter. Ecrasée par l'agilité intellectuelle de ses deux compagnons, la timide n'en est pas moins celle par qui le récit se fera.

Un privé couleur muraille

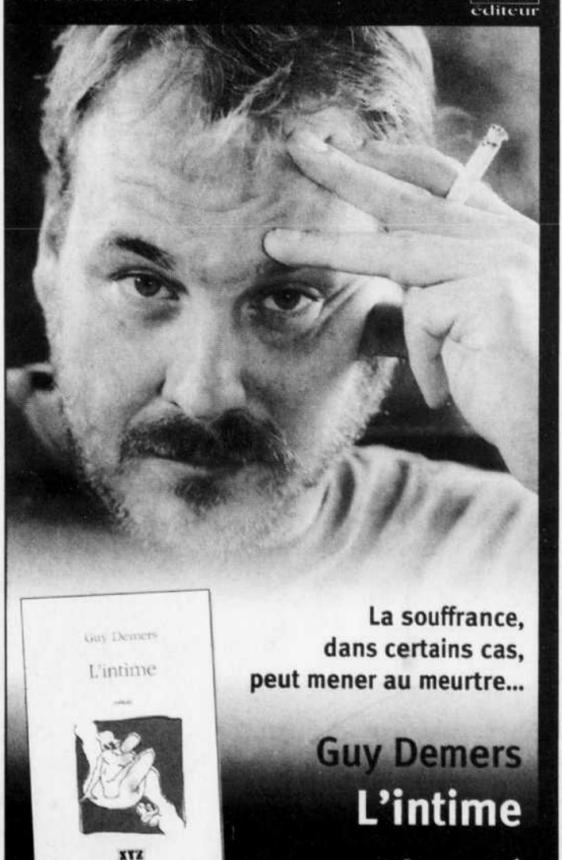
prend en filature l'épouse d'un mari qui se croit trompé mais, ce mari, prend sur la mesure du désarroi de cette dernière, belle et malgré tout éduquée par un muflé, un certain soir. Qui raconte? Le privé, bien sûr. Dans l'ombre, il a tout vu.

Mais on n'aura encore rien dit si on se borne à observer ce trait narratif, trop récurrent pour ne pas être révélateur d'un artifice littéraire mis au service, parfois magistralement, d'une vision mélancolique de la vie qui passe, pèse et laisse des marques. Là réside le suc amer de ces nouvelles. Ruptures, deuils, amour neuf et tremblant, jeunesse que l'on retient, n'est-ce pas la même fuite en avant, mais aussi la même échéance? Les nouvelles de Soledad Puertolas ne sont pas désabusées. Elles sont justes.

ILS ÉTAIENT TOUS
À MON MARIAGE

Soledad Puertolas
Traduit de l'espagnol
par Franchita Gonzales Battle
Mercure de France
Paris, 2001, 236 pages

Romanichels



La souffrance,
dans certains cas,
peut mener au meurtre...

Guy Demers
L'intime

208 p. • 22,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : xyzed@mink.net

2001-2002 saison
13^e saison
Nouvel Ensemble Moderne
Sous la direction de Lorraine Vaillancourt
Judi 15 novembre 2001
LA CHINE ET LA CORÉE À L'HONNEUR !
18 h 30 Buffet-causerie animé par le comédien Edgar Fruitter
20 h 00 Concert sous la direction du chef invité Daniel Kawka
Robert Pascal, Unsuk Chin, Younggi Pagh-Paan, Xu Yi, Zhou Long
avec la soliste invitée, Liu Fang, virtuose du pipà
Salle Claude-Champagne, (Mtro Édouard-Montpetit),
220, avenue Vincent-d'Indy, Outremont
Réservations
20 \$ (régulier), 10 \$ (étudiant, aîné)
Réseau admission : (514) 790-1245
nem : (514) 343-5962

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'envers du modèle suédois

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

« Il y eut un temps où la Suède était connue pour ses inventeurs. Puis ça a été le modèle suédois, puis les maîtres prétendument libérés, puis le tennis. Maintenant on va peut-être devenir célèbres à cause d'un tueur en série sans précédent. »

Celui qui évoque ainsi sa mère patrie, mélancolique, se nomme Kurt Wallander. Quinquagénaire, amateur de théâtre et humaniste dans l'âme, il a la santé et l'espoir en un monde meilleur qui vacillent. Comme sa vie sentimentale d'ailleurs. De son humble avis de flic, le crime est le meilleur baromètre de la société. Ce qui n'est pas, dans les circonstances, pour le réjouir. En un mot comme en cent, Wallander est un homme en crise dans une société qui s'effrite un peu plus chaque jour, avec ce que cela implique d'insécurité et de crainte.

Son métier de flic, il l'exerce au commissariat d'Ystad, une ville du sud de la Suède comme tant d'autres. Un beau jour, Svedberg, collègue au commissariat, est retrouvé assassiné, sauvagement mutilé et Wallander est chargé de faire la lumière sur ce meurtre crapuleux. Lentement, minutieusement, il remonte le fil de la vie de Svedberg et fait d'étonnantes découvertes sur cet homme dont il savait, somme toute, bien peu de chose. Entre autres, il retrouve un dossier à propos de jeunes gens récemment portés disparus sur qui Svedberg menait enquête incognito.

Pourquoi Svedberg s'intéressait-il à ces disparitions? Quel était son but? Quels étaient ses liens avec les victimes? La découverte des corps de ces jeunes gens, enterrés dans un boisé, vient nourrir les soupçons quant à la possible culpabilité de Svedberg. Était-il mêlé, de près ou de loin, à cette

horrible mise en scène? En était-il l'artisan? L'assassin? Autant de questions qui hantent Wallander, le troublent, l'ébranlent. Et ce n'est que le début puisque d'autres meurtres viendront se greffer à ceux-ci.

Henning Mankell est un peu à la littérature suédoise ce qu'est Michael Connelly à l'américaine: non seulement un auteur de polar de grand talent mais un fin psychologue, doublé d'un sociologue à l'acuité saisissante. Le monde qu'il met en scène est d'un réalisme rarement atteint chez les auteurs de ce genre littéraire. Et ses flics, loin des super-héros des méga-productions hollywoodiennes, sont de simples hommes. Des hommes pris au piège de la lourdeur judiciaire et de la paperasse administrative, qui croulent sous la quantité phénoménale des pistes et des indices, lesquelles les détournent trop souvent du bon filon. Des hommes qui se trompent, errent, se perdent. Des hommes avec leurs problèmes professionnels et personnels, leurs peurs et leurs rêves, leurs espoirs et leurs désespoirs. Bref, des hommes comme tout le monde. Le talent de Mankell réside en grande partie dans cette faculté de construire un récit dont la lenteur hypnotique et fascine tout à la fois, dont le réalisme cru à la Bergman plonge progressivement le lecteur au cœur de l'enquête et lui fait éprouver toute la gamme des émotions, du désarroi jusqu'au vertige. Un auteur à découvrir. Absolument!

LES MORTS DE LA SAINT-JEAN
Henning Mankell
Traduit du suédois par Anna Gibson
Seuil/Policiers
Paris, 2001, 485 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Marc Trillard et Régis Jauffret, romanciers dans la mi-quarantaine, signent deux livres étonnants, de valeur littéraire égale, qui posent, chacun à sa manière, une seule question: peut-on échapper à l'angoisse et à la solitude d'un monde en crise, dont les valeurs politiques, profondément insatisfaisantes, n'offrent aucune raison de croire aux beaux lendemains? Maître de son écriture, chacun s'engage dans le dilemme de vivre intensément ou de mourir à petit feu.

A les rassembler, quelque chose de fort se dégage. Ils illustrent bien un double mouvement d'écriture romanesque en France: l'un, dans l'aventure postcoloniale truculente, s'interroge sur l'ouverture des cultures; l'autre, dans l'exploration intérieure, plonge au lieu où le monde se heurte au «moi». Dans les deux cas, l'idée rousseauiste que l'homme naît bon et la civilisation le corrompt est remise en question.

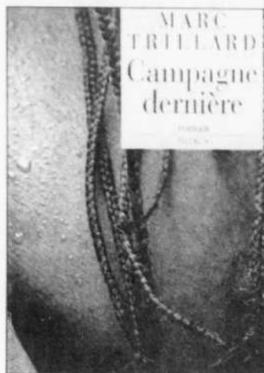
Campagne dernière, huitième ouvrage du Toulousain Marc Trillard, a pour siège la Concorde, une île française au large de l'Angola. *Promenade*, du Marseillais Régis Jauffret, auteur d'une dizaine de livres, est une errance mentale, urbaine, dépressive comme un dimanche mortel. Exubérance explosive ou neurasthénie impulsive? Ces romans ont en commun des corps qui vivent, bougent, souffrent et cherchent. Visions de corps en mouvement.

La chasse au trésor

Ileana, jeune beauté noire, danse comme une bête captive. Sa beauté convulsive de danseuse, possédée par la transe sexuelle, exalte l'amour fou de Victor, qui la regard

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dominations



tolérance. Victor aime un rêve en sursis, comme une seconde enfance. Alléluia!

Calice africain

Dans la seconde partie, tout vire. Voilà qu'un préfet français décide de construire une route. Banal. Tant pis si elle traverse un territoire sacré, il défendra le macadam au fusil. La situation a tout du coup de force. Les liens s'arment, à même les munitions de la métropole. Cela ne ressemble pas à la guerre, soudain, c'est la guerre.

Ce roman montre bien comment l'équilibre d'une microsociété bascule. D'un côté, l'aléatoire, l'improvisation; de l'autre, la possession, l'ordre et l'autorité, la raison moderne. Sur le terrain, nulle rencontre possible. La mauvaise foi prend le dessus, et l'esprit de razzia, moteur de toute guerre, ravage les deux parties. Fini le temps des innocents.

Plus proche de Patrick Grainville (dans *Le Tynan éternel*) que de Jean-Christophe Rufin, parce qu'engagé dans l'histoire contemporaine, Trillard partage avec ces auteurs l'émotion du contact avec l'Afrique. Sa réflexion sur le colonialisme, toujours actif, ressemble à un cri d'alarme. Victor évitera-t-il de métriser l'Afrique à son tour? Entre l'auscultation réparatrice et la caresse lascive, il doute de pouvoir transmettre son expérience. Le roman de Trillard, qui permet tant l'ethnologie empathique que la vision critique, est une belle offrande à l'infatigable dissipation africaine.

La mort indolore

Promenade, de Jauffret, est une

balade surprenante dans le monde du suicide. L'héroïne passe en revue toutes les manières d'en finir. Pas un, ni deux, mais des centaines de gestes fatals. Le projet littéraire est remarquablement maîtrisé, la catharsis efficace. Fini, après Jauffret, à condition de le suivre, la tentation dépressive, la certitude d'aller nulle part, les humeurs noires, le goût d'éviter la vie pour ne pas faire face aux épreuves. Il met tant d'application à tendre son miroir impersonnel aux pensées de mort que l'obsession de sa perdante se doublera, chez le lecteur qui l'aura reconstruite sienne, de l'humour noir. En effet, tant de défiance envers la vie confine à une paranoïa que le roman dénonce.

Tout n'est pas grinçant pour autant. Jauffret a l'art de dévoiler les idées noires, sans ridiculiser son personnage. Son cerveau torturé est las de subir tant d'attaques, qui poussent au dégoût de soi et à la honte. Cette pathologie s'étend douloureusement à la ville. Écrit en grande partie au conditionnel, le roman entonne, solennellement, une marche à l'ennui. Jauffret, méthodiquement, va éveiller la révolte qui peut seule la faire cesser.

CAMPAGNE DERNIÈRE

Marc Trillard
Phébus
Paris, 2001, 294 pages

PROMENADE

Régis Jauffret
Verticales
Paris, 2001, 300 pages

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

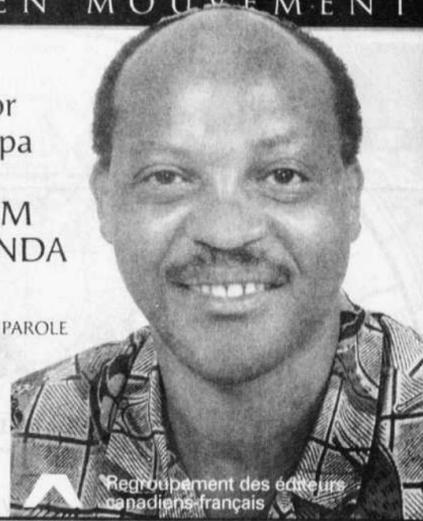
Melchior Mbonimpa

LE TOTEM DES BARANDA

ROMAN

ÉDITIONS PRISE DE PAROLE (SUDBURY)

25,00\$



Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

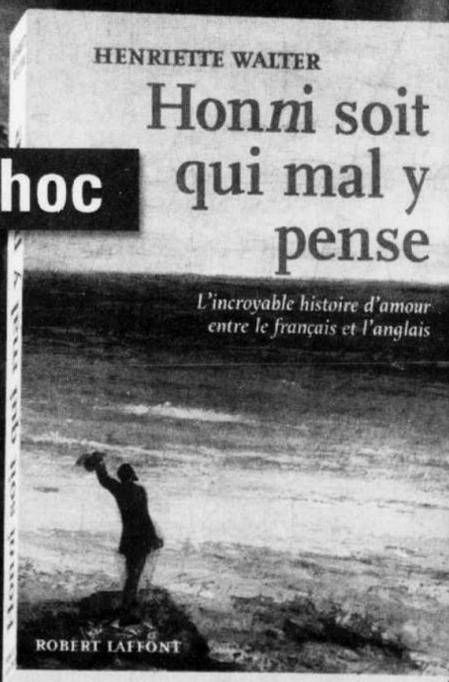
APRÈS

- Le français dans tous les sens
- L'aventure des langues en Occident
- L'aventure des mots venus d'ailleurs

un essai choc

« Ce livre peut être perçu comme une provocation, mais sa lecture est instructive, amusante, utile et rafraîchissante. »

Jacques Godbout,
L'Actualité



HENRIETTE WALTER
rencontrera ses lecteurs

le jeudi 15 de 18h30 à 19h30

le vendredi 16 de 20h00 à 21h00

le samedi 17 de 14h00 à 15h00 et de 20h00 à 21h00

ROBERT LAFFONT

Venez rencontrer au stand Gallimard du Salon du livre de Montréal



ATIQ RAHIMI sera à la librairie Olivieri pour une causerie le jeudi 15 novembre à 19h30 R.S.V.P. (514) 739 3639

Atiq Rahimi

auteur de *Terres et cendres*

P.O.L

le vendredi 16 novembre de 19h à 20h

le samedi 17 novembre de 15h à 16h

le dimanche 18 novembre de 14h à 15h



François Barcelo

auteur de *L'ennui est une femme à barbe*

Série Noire

le samedi 17 novembre de 12h à 13h

le dimanche 18 novembre de 14h à 15h

P.O.L / Gallimard

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

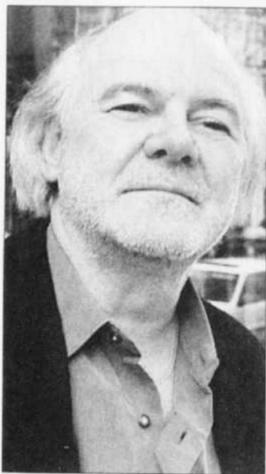
ENTREVUE

Michel Noël ou tout se joue avant 14 ans

GINETTE GUINDON

On se donne rendez-vous dans un bistro de la rue Saint-Denis, mais avec l'écrivain métis Michel Noël, la grande artère de Montréal devient une véritable ligne de trappe tellement son discours est empreint d'odeurs de sapinages; les bruits de la rue deviennent craquements de la forêt. Il est midi et je lui demande d'abord s'il veut manger un morceau avant de faire l'entrevue. «Non, non, après», répond-il. Sauf que l'après, avec lui, c'est quelques heures plus tard. Il est intarissable, ce Noël. Si Suzanne Jacob rapportait le printemps dernier dans *Elle Québec* «Ca ne m'intéresse pas de raconter ma vie», c'est tout le contraire avec Michel Noël qui a publié à ce jour une cinquantaine d'ouvrages très souvent autobiographiques. De quoi parle Michel Noël? D'*«indieneté»*, peu importe la question! «Je suis Québécois d'origine amérindienne», déclare-t-il d'entrée de jeu. L'auteur passe les 14 premières années de sa vie à voyager d'un camp forestier à l'autre dans les régions de Maniwaki, de l'Abitibi et du Parc de la Vérendrye. «Ma culture première, celle qui m'a modelé, formé, celle qui fait que je suis maintenant ce que je suis, est amérindienne. C'est ce que j'ai vécu dans mon enfance qui me permet d'écrire.» Cet enracinement profond en a fait un écrivain que les adolescents lisent avec beaucoup d'intérêt. Son best-seller *La ligne de trappe* (Hurtubise HMH, 1998) raconte

le détournement d'un petit bimoteur et son écrasement à cause d'une violente tempête de neige. Si ce roman est si crédible et captivant, c'est que Michel Noël a lui-même survécu à trois écrasements d'avion! Le petit bistro de la rue Saint-Denis se transforme alors en un endroit inhospitalier où le danger menace. Car il est comme ça, Noël, quand il raconte ou quand il écrit, l'auditeur ou le lecteur se sent tout de suite envahi par l'atmosphère décrite. Son sens du récit en fait un écrivain-conteur compris aussi bien au Québec qu'à Bruxelles, au Gabon ou à Calgary, différents endroits où Michel Noël a pris parole. C'est le partage qui l'anime. «Je partage mes mots avec mes lecteurs, comme mes ancêtres se partageaient la chair de caribou dans la toundra.» Me voici encore à penser au dîner que je partagerai bientôt avec l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal. Y aurait-il du caribou au menu? Pour répondre à ma question farfelue: «Pensez-vous un jour écrire sur d'autres thèmes que la cause des peuples autochtones?», Noël prend une pause pour me signifier qu'il ne pourrait pas écrire en dehors de sa propre identité. Écrivain engagé, Michel Noël sert de modèle aux jeunes, particulièrement pour les Amérindiens à la culture plutôt orale. Il joue pour eux un rôle de passeur et s'en responsabilise avec la sérieuse d'un chaman. Il se souvient du visionnement de vieux westerns dans les maisons de son enfance où les Indiens ap-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Michel Noël

plaudissaient la cavalerie, puis qu'ils ne se reconnaissaient pas dans les Indiens d'Hollywood!

Le don des larmes

À sa relecture de *Pien* publié chez Michel Quintin, prix du Gouverneur général du Canada en 1997, Michel Noël avoue avoir pleuré. Je sais maintenant que cet homme aura pleuré toute sa vie, lui qui issu d'un milieu intellectuellement pauvre est devenu écrivain «*envers et contre tous*».

Aujourd'hui, il est surpris d'être invité d'honneur au Salon du livre de Montréal et en est gratifié, dit-il, pour ses person-

nages qu'il met entièrement à la disposition du public pendant la durée de l'événement littéraire de l'année.

Les jeunes que Michel Noël rencontre fréquemment sont toujours étonnés de voir ses manuscrits qu'il transporte avec lui. «*J'écris à la main, au crayon feutre bleu ou noir, sur du papier quadrillé ou de couleur 8 x 14 et en lettres carrées. Je fais de nombreuses ratures, surtout des flèches qui renvoient au dos de la feuille, car c'est là que j'inscris mes corrections.*» Et quand il dit aux jeunes, qu'écrire pour lui «*ce n'est pas plus facile aujourd'hui que ce ne l'était dans le passé*», il ne les décourage pas mais les laisse avec le seul conseil qu'il répète inlassablement: travailler, travailler, travailler.

Michel Noël a trouvé un sens à sa vie dans l'écriture. Sa fonction de coordinateur ministériel aux Affaires autochtones du ministère de la Culture et des Communications ne fait qu'alimenter sa quête d'identité, d'amour et de liberté perceptible dans chacun de ses romans. Toutes les blessures des Amérindiens ne sont pas exprimées dans les épisodes relatant les fameux pensionnats des Blancs qui extirpaient les jeunes de leur milieu naturel, les baptisaient d'un nouveau nom, leur enlevaient toute leur «*indieneté*» afin d'en faire de bons citoyens, mais Noël en dit juste assez pour que le fait, historiquement attesté, ne tombe pas dans l'oubli.

La fiction peut, mieux que n'importe quel documentaire, restituer l'esprit d'un peuple mythique. «*Un roman, c'est une large rivière qui coule vers la mer, elle emporte tout dans son courant. L'écrivain navigue en canot. Il est lui aussi charrié par la puissance de l'eau.*»

A celui qui lit quelques pages du dictionnaire quand il veut se reposer et qui a hâte d'être vieux, car il anticipe la sérénité dégagée de ses derniers écrits, on dira, dans la langue algonquienne qui est la sienne: Kichi Miguetsch, merci beaucoup.

Dernier titre paru:
L'HIVER INDIEN
Michel Noël
Hurtubise HMH
Montréal, 2001, 229 pages

POLAR

Complot

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Le Masque du Jaguar est un récit d'aventures aux effluves de thriller politique, genre dans lequel Daniel Easterman se distingue depuis quelque temps déjà. Le nouveau roman de ce prolifique auteur irlandais, ancien professeur et universitaire spécialiste du monde arabe, plonge d'entrée de jeu le lecteur dans le Mexique des Mayas alors qu'une équipe d'archéologues, sous la supervision du jeune et séduisant D' Léon Malory (on ne peut pas ne pas penser à Indiana Jones), vient de découvrir le site d'une ancienne cité sise au cœur de la forêt de Lacandon, au Chiapas. Le temple de ce site recèle une formidable crypte funéraire inviolée, ce qui n'est certes pas sans liens avec l'attaque sauvage dont le bellâtre se sort miraculeusement vivant, bien que mal en point.

Parallèlement à ces événements, huit cadavres sont retrouvés au petit matin dans la pyramide du Louvre à Paris. Huit corps affreusement mutilés, aux têtes coupées et aux cœurs arrachés, selon un rituel aussi précis qu'horrible. Declan Carberry, détective d'Interpol déjà passablement marqué par la vie — et ce n'est pas terminé, loin de là! —, est chargé d'enquêter sur cette affaire.

Cette sombre histoire se déroule en partie dans des instances politiques — la République de France, pour ne pas la nommer — et financières qui sont autant de hauts lieux de corruption infiltrés par des pouvoirs occultes. Car une secte, sous la gouverne d'un gourou mexicain, un certain Rafael qui se croit l'incarnation d'un dieu maya, est parvenu à étendre ses tentacules jusqu'au cœur du pouvoir afin d'y exercer son influence. Et cela ne se fait pas nécessairement pour le bien de l'humanité!

D'autre part, Easterman, par l'entremise de son héros archéologue qui se retrouve tour à tour à l'hôpital et en prison, brosse un portrait assez noir de la corruption qui sévit au Mexique. À l'univers des pauvres et des petites gens qui crévent de faim, il oppose celui des grandes familles aristocrates ultrariches et superpuissantes, univers dans lequel un code d'honneur aussi viril que désuet règle le sort du monde. La description minutieuse, précise et documentée du Mexique actuel, en particulier l'univers des prisons — qui n'est pas sans évo-

quer, à bien des égards, les plus belles pages de *Papillon* d'Henri Charrière —, est particulièrement réussie. Mais elle offre peu ou prou de liens avec l'intrigue originelle, s'avérant finalement rien de plus qu'un bel accessoire, une simple digression à l'histoire centrale, tout aussi divertissante qu'inutile.

Les thèses d'infiltration des organes politiques par les pouvoirs occultes font légion dans la littérature du XX^e siècle. Il n'est que de penser, entre autres, aux *Cygares du Pharaon* d'Hergé pour s'en convaincre. Et tout cet aspect du récit d'Easterman est à ce point cousu de fil blanc qu'il faut être un brin naïf pour s'y laisser prendre. Pour ce qui est des salves de plume acerbe et critique par lesquelles Easterman dénonce le problème du Mexique, ce pays à deux vitesses devenu la poubelle des États-Unis, elles s'avèrent tout aussi inutiles qu'inefficaces. Mais ce qui blesse le plus ici, c'est l'incapacité de l'auteur à lier tous ces ingrédients, malgré leur intérêt certain et leur habile traitement, en un tout qui se tienne et fasse sens. La fin est franchement bâclée et c'est bien dommage car le topo initial est on ne peut plus passionnant et certaines parties sont véritablement menées de main de maître.

Bref, l'auteur de *K*, du *Septième Sanctuaire* et de *La Nuit de l'Apocalypse* a déjà fait montre de plus d'invention, de plus de profondeur et surtout de plus de finesse et de psychologie.

LE MASQUE DU JAGUAR

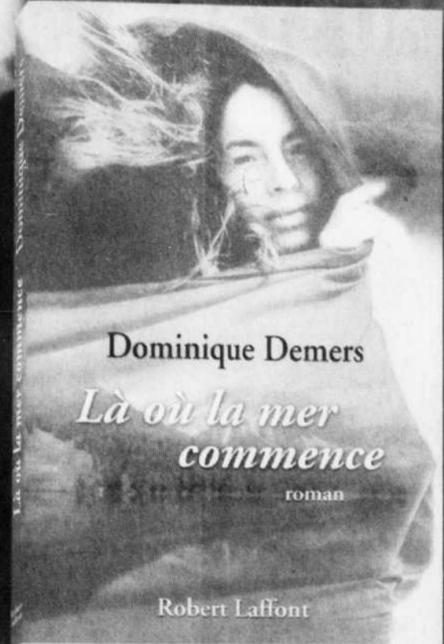
Daniel Easterman
Traduit de l'anglais
par Philippe Loubat-Delranc
Belfond, coll. «Nuit noire»
Paris, 2001, 420 pages




« Un beau roman d'amour fou écrit dans une langue limpide. »
Le Figaro magazine

« Une sorte de Fou de Bassan sans la psychose, fait sur mesure pour le cinéma. »
Jean Paré, L'Actualité

« Mais l'essentiel avait été écrit avant, dans ce cahier de souvenirs d'une jeune femme devenue grand-mère, roman par lui-même où se sont rencontrés, dans un décor digne d'eux, l'Histoire et le merveilleux. »
Robert Chartrand, Le Devoir



DOMINIQUE DEMERS
signera son livre

le samedi 17 de 14h00 à 15h00
et de 19h00 à 20h00

ROBERT LAFFONT

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Gaston Tremblay

SUR LE LAC CLAIR

POÉSIE

ÉDITIONS PRISE DE PAROLE (SUDBURY)

15,00 \$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Jean Bâcle

LES DÉTOURS DU DESTIN

ROMAN

ÉDITIONS DES PLAINES (ST-BONIFACE)

24,95 \$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTREAL

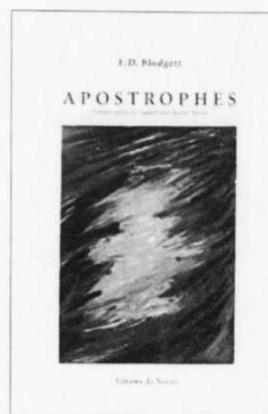
POÉSIE

Les deux versants de l'amour

DAVID CANTIN

Il est parfois dommage de constater à quel point la poésie anglo-québécoise et canadienne demeure trop peu connue du lectorat francophone en général. Évidemment, des éditeurs comme Triptyque ou Le Noroit ont fait beaucoup d'efforts afin de mieux diffuser certaines paroles. On pense aux nombreuses traductions de Pierre DesRuisseaux ou encore à un recueil aussi crucial que *Le Cercle vicieux* de Margaret Atwood (Le Noroit, 1999). Toutefois, il reste encore plusieurs poètes importants à traduire. Après un livre en collaboration avec Jacques Brault, intitulé *Transfiguration* (Le Noroit, 1998), un choix des *Apostrophes* d'E. D. Blodgett paraît enfin en français. Au même moment, chez Porcupine's Quill, en Ontario, *The Lover's Progress* confirme le statut du Montréalais David Solway parmi les voix majeures de notre époque.

En 1996, E. D. Blodgett remportait le prix du Gouverneur général pour son recueil *Apostrophes - Woman At A Piano* (Buschek Books). Cet ensemble marquait la fin d'un silence de dix ans depuis *Musical Offering*. À ce jour, trois autres *Apostrophes* sont venues se joindre à la première. Enseignante à l'université d'Edmonton, Nicole Mallet a entrepris la tâche plutôt dif-



ficile de choisir et de traduire une suite cohérente de ces poèmes. Selon Jacques Brault, qui signe ici une présentation des plus éclairantes, «les *Apostrophes* s'entendent comme des interpellations à voix basse, dans une tonalité de murmure affectueux». Dès qu'on ouvre la première page, un rapport des plus exigeants au langage se fait sentir. Simple en apparence, cette poésie s'intéresse au détail comme à l'émotion la plus subtile, à la transparence comme à la noirceur la plus tragique. En l'espace de 65 poèmes, on entre dans un univers où la musique et la peinture deviennent des compo-

santes majeures de cet art poétique. Les liens au monde, à l'être aimé, de même qu'au sens du quotidien chavirent sans cesse. Contrairement à certains poètes qui s'enferment à l'intérieur d'un procédé d'écriture, Blodgett arpente la phrase comme le verset de manière étonnante. Il ne se gêne aucunement pour faire subir à la langue anglaise des détours inusités.

Ce lyrisme inquiet devient une manière d'interroger la mémoire qui se déchire entre ses pertes et ses promesses. On pense à Rilke, à Celan et même à Montale. C'est dire à quelle hauteur se situe cette écoute si particulière des choses qui se transforment constamment: «Je m'éveillai dans un rêve d'étoiles qui se levaient au firmament / déployé sur ton corps proche au point que je pouvais le toucher. Quelle est / la nuit / où je pénètre quand je pénètre en toi, nul autre que nous-mêmes dans nos bras, / les étoiles, seule chose connue de nous, l'orée du chaos juste derrière nous, la créature que nous sommes / créature que possèdent les étoiles et la nuit / et un je-ne-sais-quoi d'incomparable qui est nous. Que sont mes mains / quand elles n'épousent pas la forme de ta chair? [...]» Même si elle n'arrive pas toujours à rendre les nuances de l'anglais, la traduction de Nicole Mallet se défend très bien. Une découverte essentielle pour tout lecteur de poésie.

The Lover's Progress



David Solway

Un sommet

Il a beau vivre à Montréal et être l'un des poètes les plus talentueux de sa génération, aucun recueil de l'anglophone David Solway n'a été traduit à ce jour en français. Cependant, dans le dernier numéro de la revue *Liberté*, Robert Melançon se permet de traduire, avec beau-

coup de finesse, dix poèmes qui vont des livres *Paximalia*, paru en 1972, jusqu'à *The Lover's Progress*. Ce dernier vient tout juste de paraître chez l'éditeur ontarien Porcupine's Quill et représente l'un des sommets de l'œuvre de Solway. On se souviendra, l'an dernier, qu'une rumeur faisant de Solway le poète se dissimulant présumément derrière l'hétéronyme grec Andreas Karavis avait fait un peu de bruit.

Pour *The Lover's Progress*, le poème s'inspire cette fois d'une série de peintures et de gravures de William Hogarth qui a pour titre *A Rake's Progress*. À travers ce recueil fascinant, Solway réussit à dresser le portrait d'un amoureux à l'image d'une époque aussi chaotique que la nôtre. On découvre du coup le monde intérieur et l'état d'esprit de cet homme qui passe du sublime au grotesque: «With each line I cancel myself out / and my memory of who I was / and deliver my past in each unknown creature / that sees me walk by my own way. / I am my own messenger and come / from a land that does not exist / but rises before me as I gradually / forget that it lies behind me. / like a drunkenness that streams toward me / from things my coming gives shape to: / trees, rivers, pampas, wintery arrivals / in mountain villages and summer morning at sea. / I have become the departure I never took / and I have come to see what I once said.» Un livre percutant et singulier. Une œuvre à traduire en français, le plus rapidement possible.

ger and come / from a land that does not exist / but rises before me as I gradually / forget that it lies behind me. / like a drunkenness that streams toward me / from things my coming gives shape to: / trees, rivers, pampas, wintery arrivals / in mountain villages and summer morning at sea. / I have become the departure I never took / and I have come to see what I once said.» Un livre percutant et singulier. Une œuvre à traduire en français, le plus rapidement possible.

APOSTROPHES

E. D. Blodgett
Poèmes choisis et traduits
par Nicole Mallet
Éditions du Noroit
Montréal, 2001, 89 pages

THE LOVER'S PROGRESS: POEMS AFTER WILLIAM HOGARTH

David Solway
The Porcupine's Quill
Erin, Ontario, 2001, 78 pages

TRAIT D'UNION

Sept livres essentiels!



L'Attentat

récit autobiographique

Michel AUGER

(collection «Orbi-XXI»)

«La chose se lit comme une chronique sur l'histoire du crime organisé, semée des propos du reporter sur des cadavres célèbres, la famille Catroni, le clan Dubois, Mesrine, Blass, et sur ses rencontres avec des personnages fascinants tel le comte René-Quentin de Kercadio, un informateur de police international de haut calibre. Le tout dans le plus pur style Auger. Direct et sans fioritures, mais souvent teinté d'humour.»

Stéphane Alarie - *Le Journal de Montréal*

Les Penseurs de fer ou les Sirènes de la cyberculture

essai

Michaël LA CHANCE

(collection «Spirale»)

«Michaël La Chance ne se gêne pas pour dire haut et fort que l'art est souvent réduit aux principes du marketing.»

David Cantin - *Le Devoir*



Un doigt de liberté

nouvelles

Franck PAVLOFF

(collection «Instants noirs»)

Une écriture directe et tranchante, qui trouve son originalité dans les méandres noirs de la dérision.



Trente-huit morts dont neuf femmes

nouvelles

André MAROIS

(collection «Instants noirs»)

Dix-huit nouvelles autour d'un même thème: comment se faire tuer quand on n'a rien demandé à personne.

Les Meurtrières de l'espoir

poésie

Denise BRASSARD

(collection «Filigranes»)

Des retrouvailles qui sont aussi des adieux. Histoire d'une avancée dans le vide, vers le consentement aux départs nécessaires.



D'où venons-nous? Où allons-nous?

La Décomposition de l'idée de progrès

essai

Marc ANGENOT

(collection «Spirale»)

«La mort de Dieu et la fin des utopies révolutionnaires, pourrait-on penser, seraient le commencement de la sagesse. Sauf que Marc Angenot, plutôt pessimiste, n'y croit pas.»

Antoine Robitaille - *Le Devoir*



Le Fleuve / Du seul fait d'exister

poésie

Vénus KHOURY-GATHA

Paul Chanel MALENFANT

(collection «Vis-à-vis»)

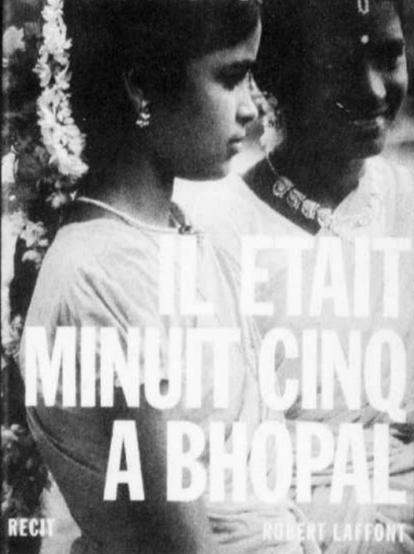
De l'événement de nuit à l'évidence d'être jusqu'à la grande nuit inimaginable, la poésie pense.

TRAIT D'UNION

Venez visiter notre site: www.traitudunion.net • Tél.: (514) 985-0136

Après
La Cité de la joie,
un grand récit
de courage,
d'espérance
et d'amour.

DOMINIQUE LAPIERRE
JAVIER MORO



« Et l'on comprend comment notre monde s'invente, sous prétexte de bonheur, les moyens de se détruire. »

Le Parisien

« Une enquête palpitante écrite avec passion. »

VSD

DOMINIQUE LAPIERRE
signera son livre

le jeudi 15 de 18h30 à 19h30
le vendredi 16 de 19h00 à 20h00
le samedi 17 de 14h00 à 15h00

ROBERT LAFFONT



NUNAVIK
CARNETS DE L'UNGAVA
Jean Désy,
Aïnin Parent
128 pages • 29,95\$

LÀ-BAS,
L'ISLE AUX GRUES
Julie Stanton,
Régis Mathieu
104 pages • 19,95\$

JEAN-PIERRE PERREAULT, *Regard pluriel*
Textes de Michèle Febvre,
Laurier Lacroix, Pierre Ouellet,
Thérèse Saint-Gelais
144 pages • 39,95\$

ABÉCÉDAIRE
(plus ou moins illustré
par l'exemple)
Nane Couzier, Maude Bonenfant
64 pages • 19,95\$

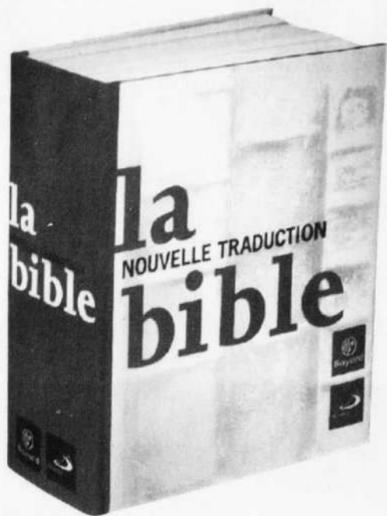
L'ABÉCÉDAIRE
DES ANIMOTS
Marjolaine Bonenfant,
Robert Soulières
64 pages • 19,95\$

EXTENSIONS INTIMES
Sous la direction
d'Annie Molin Vasseur
112 pages • 29,95\$

CARNETS DU SAINT-LAURENT
Gilles Matte, avec la
collaboration de
Gilles Pellerin
128 pages • 29,95\$

Les heures
bleues
Distribution: DIMEDIA

C'est toujours la même histoire.



La Bible, mieux écrite que jamais.

Traduction entièrement nouvelle par 47 écrivains et spécialistes de la Bible. Six années de travail. 3 200 pages. En librairie. 59,95 \$. Une coédition Médiaspaul / Bayard

Médiaspaul - Stand 429

SÉANCES DE SIGNATURES

AUTEURS QUÉBÉCOIS PRÉSENTS



Gignac, Alain
vendredi 16 novembre, 13 h à 14 h



Lavoie, Jean-Jacques
samedi 17 novembre, 16 h à 17 h



Myre, André
vendredi 16 novembre, 15 h à 16 h
dimanche 18 novembre, 16 h à 17 h



Prévost, Jean-Pierre
vendredi 16 novembre, 11 h à 12 h
samedi 17 novembre, 14 h à 15 h

Lamontagne, Marie-Andrée
vendredi 16 novembre, 17h30 à 18h30
dimanche 18 novembre, 15h à 16h

Létourneau, Pierre
Dimanche 18 novembre, 16h à 17h

Ouellet, Pierre
samedi 17 novembre, 15h à 16h
dimanche 18 novembre, 15h à 16h



AUTEURS FRANÇAIS PRÉSENTS



Benoziglio, Jean-Luc
vendredi 16 novembre, 15h à 16h
dimanche 18 novembre, 15h à 16h



L'Hour, Jean
vendredi 16 novembre, 17h30 à 18h30
samedi 17 novembre, 15h à 16h



Sevin, Marc
samedi 17 novembre, 14h à 15h
dimanche 18 novembre, 16h à 17h

Alphart, Marianne
samedi 17 novembre, 16h à 17h
dimanche 18 novembre, 15h à 16h

Boyer, Frédéric
vendredi 16 novembre, 11h à 12h
samedi 17 novembre, 14h à 15h
dimanche 18 novembre, 15h à 16h

Mistral, Laure
vendredi 16 novembre, 13h à 14h
samedi 17 novembre, 14h à 15h



ACTIVITÉS

Samedi 17 novembre, de 13h à 13h30, à la Place du Voyage
Table ronde animée par Jean Fugère en présence d'initiateurs et artisans de cette grande aventure littéraire et exégétique: Frédéric Boyer, Marc Sevin, Jean-Pierre Prévost et Laure Mistral.

Dimanche 18 novembre, de 14h30 à 14h55, à la Place Loto-Québec
Lecture d'extraits de *La Bible, nouvelle traduction* par les écrivains-traducteurs Marianne Alphart, Jean-Luc Benoziglio, Frédéric Boyer, Marie-Andrée Lamontagne et Pierre Ouellet.



LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

BANDES DESSINÉES

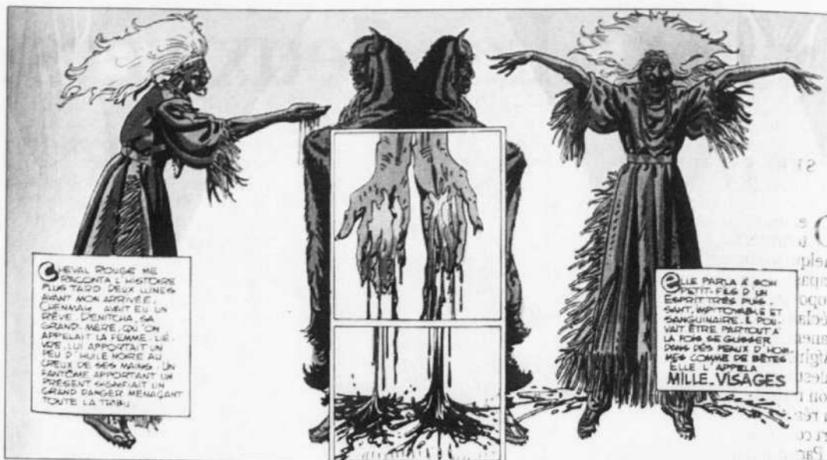


Planche extraite de *Mille visages* de Males/Thirault.

La volonté d'expansion

Sous la plume de Rémy Simard, les États-Unis pèsent lourd dans la balance

DENIS LORD

À l'heure de la guerre en Afghanistan et des poursuites contre les compagnies d'aviation faisant payer double tarif aux obèses, le dernier album de Rémy Simard s'avère d'une troublante pertinence.

Également illustrateur, auteur de romans pour la jeunesse, Simard développe dans *Monsieur le Président* une métaphore de l'impérialisme américain basée sur le cirque et la grosseur. Rénaud, le président d'un État non précisé, a commencé sa carrière publique comme clown et homme-canon. À la suite d'un accident, il délaisse le cirque pour se lancer dans la restauration rapide. Vendus à bas prix, ses hamburgers aident la population à surmonter la famine qui sévit et font de lui un homme fort populaire. Devenu président, Rénaud doit faire face à un conflit armé. Pas facile de remporter la victoire quand Gérard Boule vend son supercanon aux ennemis et que 40 % des soldats meurent d'une crise cardiaque avant d'arriver sur le champ de bataille.

La part graphique de l'œuvre ne manque pas de séduction, ce n'est pas rien de le dire. Le trait se veut caricatural, dépouillé mais fluide. Simard tire un excellent parti des demi-tons de noir et de rouge. C'est dynamique, très joli.

Néfaste food

Le récit est ingénieusement mené et appelle le lecteur à une attention soutenue. On présume que l'auteur, ancien étudiant en sciences politiques, a scénarisé *Monsieur le Président* à l'époque de la guerre contre l'Irak; l'histoire ayant cependant une fâcheuse tendance à la répétition, son propos s'applique adéquatement au présent conflit. Avec les idées du cirque, de l'homme-canon et des hamburgers, Simard avait en main les outils pour développer une riche fable sur la politique et les affaires, Ronald McDonald et le virus américain. Cependant, le temps d'exposition s'avère longuet et le potentiel de la métaphore s'étirole en une simpliste charge contre la malnutrition. «Il n'y a rien qui puisse supporter le poids de vos citoyens. Il n'y a ni complot ni terrorisme. Il n'y a que des obèses», affirme le conseiller du président. Je veux bien croire en la polysémie du concept de «surcharge pondérale» mais quand même, on finit par perdre le goût de l'image, on reste sur sa faim.

Monsieur le Président s'adresse principalement au public adolescent. Je serais porté à le classer parmi les semi-échecs, ou les demi-succès, c'est selon. Mais l'actualité, la poésie et la beauté plastique de l'œuvre perdurent par-delà la chute.

Toujours à l'Ouest

À l'ère du Nasdaq, de la réalité virtuelle et des Digimons, le genre western continue malgré tout d'attirer l'imaginaire des auteurs (surtout étrangers?) et d'attirer les faveurs des lecteurs. Dans les deux dernières années, des scénaristes d'envergure comme Tiburce Oger, Van Hamme, Giraud et Yann s'y sont lancés. Il faut dire que les grands succès du cinéma ont souvent un impact sur la production de séries de bande dessinée. Difficile de lire les derniers avatars de *Blueberry* sans y voir l'influence de *Impardonnables*, le grand succès de Clint Eastwood. La gueule et le caractère de Clint inspirent aussi le *Colt Walker* de Yann/Lamy, un western féroce dont on attend impatiemment le second tome.

S'il fallait trouver une influence cinématographique dans *Mille visages*, ce serait du côté de l'excellent *Ravenous* (1999) d'Antonia Bird et de *Il danse avec les loups*. Le premier pour le mariage entre le fantastique et le western, le second pour l'initiation d'un Blanc au mode de vie des Amérindiens. L'œuvre s'inscrit dans un rare sous-genre qu'on serait porté de qualifier de «western gothique». Quinn, le personnage principal, est un chirurgien londonien du XIX^e siècle qui doit s'exiler au Nouveau Monde en raison de son usage de la transfusion sanguine. Après quelques avatars, Quinn est adopté par une tribu sioux et coule des jours paisibles jusqu'au moment où le retrouve un démon possédant la capacité de s'incarner dans toutes les créatures vivantes.

Le dessin de Males est un peu plat et figé; par contre, les couleurs sont à point et l'artiste utilise de nombreuses possibilités de la mise en case. Si le récit s'inspire de thèmes déjà vus, Thirault sait leur conférer une résonance particulière et nourrir l'intrigue. Le sentiment d'oppression persiste; à la fin de ce tome, on ignore encore l'identité de ce mystérieux démon et pourquoi il poursuit Quinn. Espérons que le second chapitre ne se fera pas trop attendre.

lordd@caraimail.com

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Rémy Simard
Kami-Case
Montréal, 2001, 104 pages

MILLE VISAGES

TOME 1: LONDON/DAKOTA
Males/Thirault
Humanoïdes associés
Genève, 2001, 56 pages

Les Presses de l'Université Laval Les Éditions de l'IQRC

Séances de signature

STAND 1034

SHENWEN LI

Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle
Vendredi le 16 de 10 h à midi

JEAN-YVES BRONZE

Les morts de la guerre de Sept Ans au Cimetière de l'Hôpital-Général de Québec
Vendredi le 16 de 14 h à 17 h
Samedi le 17 de 16 h à 22 h

PIERRE-LEONARD HARVEY ET GILLES LEMIRE

La nouvelle-éducation
Vendredi le 16 de 19 h à 21 h
Dimanche le 18 de 13 h à 16 h

PIERRETTE GRONDIN ET MICHEL DALLAIRE

Cyberculture et objets de design industriel
Vendredi le 16 de 19 h à 21 h
Samedi le 17 de 14 h à 16 h

MURIEL BONNET DEL VALLE

La naissance, un voyage.
L'accouchement à travers les peuples
Samedi le 17 13 h à 16 h
Dimanche le 18 13 h à 16 h



PUL-IQRC

Tel. (418) 656-7381 - Telec. (418) 656-3305
Dominique Gingras@pul.ulaval.ca
http://www.ulaval.ca/pul

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

DOCUMENT

Comprendre l'islam

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Depuis les attentats du 11 septembre, certains libraires et quelques éditeurs se sont mis au diapason de ces événements en proposant des livres susceptibles d'éclairer les zones d'ombre qui planent sur Oussama ben Laden, l'Afghanistan, les relations israélo-palestiniennes, le Pakistan, la religion musulmane et autres sujets ou réalités inhérents à ce dossier fort complexe.

Parmi les parutions récentes, on a retenu le *Ben Laden et l'Amérique*, de Florent Blanc, aux Éditions Bayard, ainsi que le *Quel avenir pour Israël?*, de Shlomo Ben-Ami, aux Presses universitaires de France. Des publications moins récentes, on a retenu *Les Dollars de la terreur*, de Richard Labévière, aux Éditions Grasset, *Lawrence d'Arabie*, par André Guillaume, chez Fayard, et les classiques *Juifs en terre d'islam* chez Champs-Flammarion et *Les Assassins - Terrorisme et politique dans l'islam médiéval* aux Éditions Complexe, tous deux signés par l'éminent orientaliste Bernard Lewis.

L'ouvrage que Florent Blanc a consacré à Oussama ben Laden est en fait une thèse que son auteur a défendue le jour même où une vingtaine de terroristes commettaient les crimes que l'on sait. Signalons d'emblée que l'on a sous-traité de la thèse en question tout ce qui traite de l'appareil méthodologique inhérent à ce type d'exercice.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans la somme d'informations communiquées, dans la masse de faits permettant à tout un chacun de mieux préciser les tenants et aboutissants des bouleversements ac-



Florent Blanc
Ben Laden
et l'Amérique

tuels. En suivant ben Laden à la trace, Blanc favorise tout simplement une appréciation plus juste du sujet qui fait la une des quotidiens depuis bientôt deux mois.

Par exemple, Blanc dévoile pour nous l'écheveau de liens financiers qui unissent la famille royale saoudienne à la famille ben Laden en passant bien évidemment par ce pays maître en hypocrisie politique qu'est la Suisse. Blanc décrypte les liens tissés par le groupe ben Laden avec le gratin politico-économique de Genève.

À ce propos, on recommande fortement la lecture de l'enquête menée par Labévière. Titrée *Les Dollars de la terreur*, celle-ci est tout simplement remarquable. Le souci évident que son auteur a cultivé pour tout ce qui a trait à la précision des sujets abordés en fait tout bonnement un livre de référence.

À la différence des livres mentionnés, *Quel avenir pour Israël?* a une tonalité très personnelle. Ici, on nous propose en effet un dialogue entre Shlomo Ben-Ami, historien

devenu chef de la diplomatie israélienne, et deux universitaires. On l'aura compris, les solutions formulées sont celles d'un individu, d'une personne qui a occupé, il est vrai, des postes importants mais qui ne détient pas, du moins pas encore, les rênes du pouvoir. Reste que ce dialogue est passionnant.

Un exemple? «Certains, en Israël, voudraient voir s'établir un élément de continuité vital sous la forme d'une alliance militaire entre Israël et les États-Unis. En principe, je suis pour ma part opposé à une telle alliance. Certes, durant le processus de paix, j'ai pensé qu'une alliance militaire devait accompagner l'établissement de la paix. Ce qui me faisait pencher en ce sens, c'était moins le contenu militaire de l'éventuel accord que son effet sur l'opinion politique israélienne.»

Cela étant, les trois autres bouquins évoqués, les deux signés par Bernard Lewis, qui a enseigné à Princeton, et celui qu'André Guillaume, professeur émérite de civilisation britannique à la Sorbonne, a consacré à Lawrence d'Arabie, ont ceci d'essentiel qu'ils sont au fond des classiques propres à mieux saisir la toile de fond de certains des problèmes auxquels le monde est présentement confronté.

BEN LADEN
ET L'AMÉRIQUE

Florent Blanc
Bayard
Paris, 2001, 241 pages

QUEL AVENIR
POUR ISRAËL?

Shlomo Ben-Ami
PUF
Paris, 2001, 360 pages

LES DOLLARS
DE LA TERREUR

Richard Labévière
Grasset
Paris, 1999, 434 pages

LAWRENCE D'ARABIE

André Guillaume
Fayard
Paris, 2000, 425 pages

JUIFS EN TERRE D'ISLAM

Bernard Lewis
Champs-Flammarion
Paris, 2001 (1994), 257 pages

LES ASSASSINS -
TERRORISME
ET POLITIQUE

DANS L'ISLAM MÉDIÉVAL
Bernard Lewis
Éditions Complexe
Bruxelles, 210 pages



TÉMOIGNAGE

Les grâces d'un évêque

LOUIS CORNELIER

«Chacun de nous, s'il s'arrête, peut découvrir ces irrptions du Seigneur dans sa vie. Chacun peut nommer ses grâces. Ça peut être une lecture, une personne, une rencontre, un engagement.» M^{re} Paul-Émile Charbonneau, évêque fondateur du diocèse de Gatineau-Hull, en a vécu sept, de ces grâces, qu'il raconte dans ce livre avec l'entrain juvénile de ses presque 80 ans. Œuvre d'un conteur efficace et modeste, *Mettre le feu sur la Terre* est un témoignage chrétien dont la sincérité éclate à chaque page.

Grâce à la lecture qui transporte, d'abord, avec la découverte de l'œuvre de Maurice Zundel à 18 ans: «Allez, la messe n'est point achevée tant qu'un corps est affamé, tant qu'une âme est meurtrie, tant qu'un cœur est blessé, tant qu'un visage est fermé...» Le jeune Charbonneau, pour son plus grand bonheur, n'en revien-

dra pas. Grâce, ensuite, de l'apostolat auprès des exclus, à la demande d'un petit vicaire de province assez audacieux pour confier cette mission à deux jeunes laïcs de 19 ans.

Plus tard, en 1950, c'est à Paris que le «jeune prêtre fervent» prend conscience que l'Église doit innover pour être fidèle à son message évangélique. Invité par des amis dans la paroisse Sainte-Marguerite, sise au carrefour des Rigolos, il découvre une communauté chaleureuse, dirigée par des ecclésiastiques véritablement en communion avec leurs ouailles qu'ils incitent à une participation active.

Suivra, bien sûr, le choc Vatican II, cette grâce bénie entre toutes qui annonçait le passage d'une «Église triomphante» à une «Église servante et pauvre». Les suites, on le sait, furent cahoteuses et souvent décevantes. «J'étais plus à l'aise», écrit Charbonneau, dans *L'Église de 1962*,

à couleur d'Évangile, que dans l'Église d'aujourd'hui, à couleur de catéchisme.» Restent, cela dit, l'espoir, l'élan et le souhait qu'un nouveau concile œcuménique rafraîchisse un message qui n'a rien perdu de sa force sur le fond.

Démissionnaire, en 1973, du poste d'évêque du diocèse de Hull, Charbonneau recevra une autre grâce la même année en mettant sur pied le stage de Pierrefonds voué au ressourcement des prêtres. Vécue comme un retour à l'essentiel, cette expérience de contact permanent avec ceux dont la mission est de «mettre le feu sur la Terre» à la base continue de l'émerveillement.

Enfin, deux dernières grâces lui permettront de poursuivre cette «difficile conversion» qu'est toute expérience de foi authentique. Le récit de son voyage en Israël, en 1980, marque un moment fort de livre. Entre le mont Sinaï et celui des Béatitudes, une

conversion du cœur s'est opérée, écrit l'évêque, «de la loi à l'esprit, de la leçon à la Bonne Nouvelle». Pourquoi, alors, avoir accueilli dans l'indifférence, en 1991, un clochard des plaines d'Abraham qui demandait un peu d'attention? «J'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli», peut-on lire dans l'Évangile de Matthieu qui médite, depuis, un Charbonneau qui a transformé sa culpabilité en devoir d'éveil aux signes des temps, à la «grâce du pauvre».

Ouvrage pastoral sans affectation et débordant d'énergie, enflammé, devrait-on dire, *Mettre le feu sur la Terre* fait exploser la joie qu'il y a à marcher dans les pas du Christ de Zundel. «Allez, disait-il, la messe n'est pas achevée [...]»

METTRE LE FEU
SUR LA TERRE

M^{re} Paul-Émile Charbonneau
Fides
Montréal, 2001, 132 pages

PRIX COMMUNICATIONS ET SOCIÉTÉ 2001

Félicitations
aux lauréats

Raymond Lemieux
et Jean-Paul Montminy

Le catholicisme
québécois

Ouvrage modeste et tout en nuances [qui] s'adresse à tous ceux que l'évolution sociale et culturelle du Québec intéresse. [...] Inspirant diagnostic: la compréhension et l'accompagnement plutôt que la hargne ou la complaisance.

Louis Cornellier, *Le Devoir*

Un regard lucide sans complaisance mais porteur d'espoir pour l'avenir. Un diagnostic avisé grâce à une intelligence vive du catholicisme comme fait social.

Anne-Marie Aitken, *Relations*

144 pages - 14,95 \$
ISBN 2-89224-301-7
Collection «Diagnostic» n° 28

PUL-IQRC

Tél. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
http://www.ulaval.ca/pul

Venez nous rencontrer au
salon du livre de Montréal
ou stand prologue n° 613

Nazila Sedghi

À l'ombre des platanes

Récits poétiques, 121 p. 20 \$

Christiane Chevrette

Pain d'épices au royaume de la voyellerie

Jeunesse, 32 p. 9,95 \$

Radmila Zivkovic

De la poussière plein les yeux

Nouvelles, 75 p. 18 \$

Anne-Marie Alonzo

...et la nuit

Poésie, 80 p. 18 \$

Cécile Tremblay-Matte Ph.D

et Sylvain Rivard

Archéologie sonore, chants amérindiens

146 p. ill. 24,95 \$

Claire Varin

Désert désir

Roman, 180 p. 22 \$

Ata Pende

L'équilibre précaire des choses

175 p. 22 \$

ÉDITIONS TROIS *Alonzo*

au Salon du Livre
de Montréal

MÉDIASPAUL

SCIENCES HUMAINES ET RELIGIEUSES



Parcours
d'Évangile
GEORGES
CONVERT



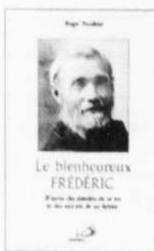
Iéschoua dit Jésus
GEORGES
CONVERT



Pour une écoute
en profondeur
MARIE-LINE MORIN



Survivre aux soins
MARIETTE DANIS



Le bienheureux
Frédéric
ROGER POUDRIER



Résurrection
ODETTE
MAINVILLE



La santé
de la foi
ÉDOUARD-CHARLES
LEBEAU



Côte cour,
côté jardin
MARIE GRATTON



Quitte ton pays
JEAN-GUY
SAINT-ARNAUD



Oser la solidarité
FRANÇOIS
GERVAIS



Côte cour,
côté jardin
MARIE GRATTON

JEUNESSE

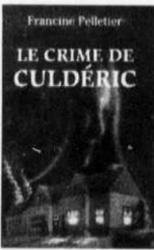
Les transfigurés
du Centaure
JEAN-LOUIS
TRUDEL



Les nuages
de Phoenix
MICHELE
LAFRAMBOISE



Le crime
de Culdéric
FRANCINE
PELLETIER



Un voyage de sagesse
GUY SIROIS



Le messager des orages
JEAN-LOUIS TRUDEL
ET YVES MEYNARD

SEANCES DE SIGNATURE

SCIENCES HUMAINES
ET RELIGIEUSES :
stand Médiaspaul (429)

JEUDI 15 NOVEMBRE

19h à 21h
GEORGES CONVERT

VENDREDI 16 NOVEMBRE

19h à 20h
MARIE-LINE MORIN
20h à 21h
MARIETTE DANIS

SAMEDI 17 NOVEMBRE

11h à 12h
ROGER POUDRIER
13h à 14h
ODETTE MAINVILLE
14h à 15h
MARIE-LINE MORIN
15h à 16h
MARIETTE DANIS
16h à 18h
MARIE GRATTON

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

11h à 12h
JEAN-GUY SAINT-ARNAUD
13h à 15h
MARIE GRATTON
15h à 16h
FRANÇOIS GERVAIS
16h à 17h
ÉDOUARD-CHARLES LEBEAU

JEUNESSE :
stand Prologue (613)

VENDREDI 16 NOVEMBRE

11h à 12h
JEAN-LOUIS TRUDEL

SAMEDI 17 NOVEMBRE

11h à 12h
MICHELE LAFRAMBOISE
12h à 13h
FRANCINE PELLETIER
14h à 15h
GUY SIROIS

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

12h à 13h
FRANCINE PELLETIER
14h à 15h
JEAN-LOUIS TRUDEL ET
YVES MEYNARD
15h à 16h
MICHELE LAFRAMBOISE

LUNDI 19 NOVEMBRE

10h à 12h
MICHELE LAFRAMBOISE
11h à 13h
JEAN-LOUIS TRUDEL



MÉDIASPAUL
www.mediaspaul.qc.ca

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Le goût du monde

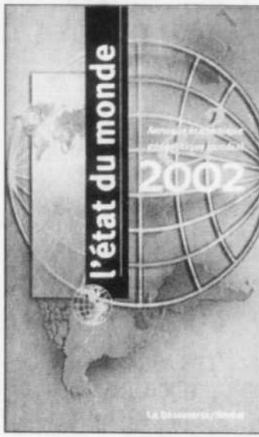
ANTOINE ROBITAILE

Annuellement, nous soulignons par un court texte la parution de ce petit livre compact de quelque 700 pages ayant l'audace de nous livrer un «état du monde». Contenu «entièrement renouvelé» sur tous les États du monde; collaboration de quelque 100 experts. Compte rendu rituel, direz-vous. Avouons qu'en cette année bouleversante, il y a quelque chose d'unique. 2001 a marqué un tournant qui rend ce genre d'ouvrage de référence plus attrayant que jamais.

Il y a d'abord, bien sûr, cette sorte de retour — parfois malhabile et tâtonnant — du politique et de l'État, après l'apparente éclipse des années 90. Des rues au Québec en ont tremblé, en avril, lors du Sommet des Amériques, durant lequel nous avons ressenti la gigantesque machine économique globale tousoter, puis s'arrêter un temps pour s'interroger. Et puis il y eut Gènes et son martyr. Et enfin, bien sûr, le séisme du 11 septembre. L'équivalent de l'assassinat d'un archiduc à Sarajevo en 1914? Événement localisé aux conséquences globales; événement césure, qui fit dire un peu trop vite à plusieurs que «tout, mais absolument tout, avait changé». Avouons, malgré tout: que de transformations de perspectives! Les héros

étaient jadis des businessmen; ils sont aujourd'hui des pompiers. Les nouvelles internationales chassent les potins stupides en page couverture des journaux. Les «experts» en matière internationale concluent, nouvelles vedettes, des contrats d'exclusivité avec certains médias. On suit collectivement un cours accéléré en politique internationale. Des noms de pays et de personnages deviennent familiers. On relativise nos petits maux. Votre plombier disserte soudainement sur les différences entre le Coran et la Bible, sur l'importance de partager la richesse mondiale. Des amis vous parlent de leur occupation du samedi soir: sur une carte représentant le Proche-Orient et l'Asie, ne contenant que les tracés des frontières, ils jouent à relier les noms de pays, de mémoire. «Regardez donc ça, l'Afghanistan touche à la Chine!»

Redécouverte du monde sous un nouvel angle. La mondialisation, depuis 1990, ne se présentait qu'en termes de marchés. Et le «global» qu'Internet nous promettait depuis 1994, disponible «au bout des doigts», était en grande partie illusion. La CIA délaisse les écrans et réembauche des espions en chair et en os. En deux mois, nous sommes passés de la paix à la guerre, d'un état de prospérité ralentie à la récession.



C'est l'ultraconservateur George W. Bush qui adopte des mesures keynésiennes et laisse entendre que l'État devrait nationaliser certaines structures, comme les aéroports. Ce qui se passe dans le monde — qui paraissait lointain — a un impact clair et direct sur nos vies particulières. Par conséquent, nous voulons comprendre cet énorme chaos dans lequel nous nous retrouvons.

Pour ce faire, rien comme les données, les statistiques, les faits saillants de l'histoire récente de chacun des 226 pays de la terre sans exception. C'est ce qu'offre *L'état du monde*. Il n'a pas le choix de faire un peu court, mais il donne toujours des pistes pour aller plus loin. Dans la première

partie, d'ailleurs, il offre des analyses sur l'évolution des relations internationales et sur l'état de l'économie mondiale. À noter, cette année, un texte très riche d'Antoine Bonduelle sur les dimensions politiques du réchauffement climatique. Au reste, on a même réussi à inclure quelques notes sur les événements du 11 septembre. Il faut lire à cet égard, sur l'Afghanistan, le grand spécialiste Olivier Roy pour prendre conscience des nombreuses racines du conflit actuel plongeant dans cette région du monde.

L'équipe de *L'état du monde* est assez diversifiée et compte sur une participation de Québécois et de Canadiens: Alain Noël, professeur à l'Université de Montréal, est conseiller à la rédaction de l'ouvrage. Mais on retrouve aussi les plumes de Jacques Bertrand, de l'Université de Toronto, et Jules Nadeau, politologue spécialisé dans les affaires asiatiques.

2001 rend ce genre d'ouvrage de référence plus attrayant que jamais, répétons-le. Mais à quand le site Internet, promis depuis trois ans dans l'avant-propos des coordonnateurs de la rédaction, Serge Cordellier et de Béatrice Didiot?

L'ÉTAT DU MONDE 2002
ANNUAIRE ÉCONOMIQUE
GÉOPOLITIQUE MONDIAL
La Découverte/Boréal
Paris/Montréal, 2001, 668 pages

SCIENCES

L'a b c de la science

PAULINE GRAVEL
LE DEVOIR

À une époque où la science est plus que jamais au cœur de nos vies, que les développements scientifiques et techniques s'accroissent au point de métamorphoser autant nos activités quotidiennes que notre conception du monde, soulevant ainsi de grands débats de société, il est devenu de plus en plus essentiel de posséder une culture scientifique et technologique. En faisant paraître *Notions de culture scientifique et technologique*, Marcel Thouin, professeur de didactique des sciences à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, propose l'a b c des sciences et des techniques, par le biais d'un ouvrage qui offre en quelque sorte une «mise à niveau» pour les incultes de la science.

Le livre se penche sur toutes les grandes sphères de la science que sont la physique, la chimie, l'astronomie, les sciences de la Terre, la biologie, les mathématiques et la technologie. Avant de plonger dans ces champs de spécialités, l'auteur a eu l'heureuse idée de consacrer un chapitre complet à la structure des savoirs scientifiques, à la démarche scientifique ainsi qu'aux différentes conceptions des sciences qui ont ponctué les cours de l'histoire.

Marcel Thouin a avoué au *Devoir* avoir d'abord conçu *Notions de culture scientifique et technologique* pour ses étudiants des programmes de formation à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire. Cela se voit par la structure et la présentation très didactiques qu'il a adoptées et qui rappellent la formulation de notes de cours. Le livre peut néanmoins intéresser un public plus large — que l'auteur désire également rejoindre — mais dans la mesure où le lecteur est résolument déterminé à se doter d'une culture scientifique...

C'est là que le bât blesse. Le bouquin se présente principalement comme une énumération de définitions dans un style télégraphique qui décevra ceux qui veulent apprivoiser la science par le plaisir de la lecture. Mais peut-être faut-il aborder *Notions de culture scientifique et technologique* comme un ouvrage de référence



au sens strict? Malheureusement, il n'excellé pas non plus dans ce créneau.

La vulgarisation des notions qui sont exposées ne cède heureusement rien à la rigueur scientifique. La formation de physicien de l'auteur en est, pourrait-on dire, garante. À certains moments, on regrette toutefois que le professeur n'ait pas mieux en dossé son rôle d'enseignant, car le texte est émaillé de maints termes techniques qui ne facilitent pas la compréhension et risquent de rebuter les novices.

Ce qui distingue avantagusement *Notions de culture scientifique et technologique* des ouvrages ayant un objectif comparable et visant le même public est la perspective historique qu'on y a intégrée. Le choix de l'auteur présente ainsi l'intérêt de faire prendre conscience au lecteur que la science s'est construite et a progressé, au gré de remises en question et de débats.

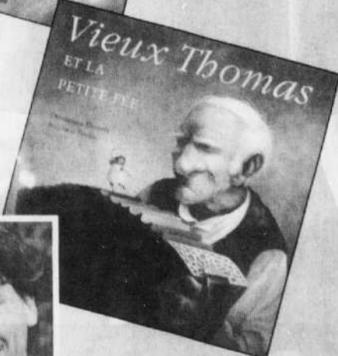
Notions de culture scientifique et technologique possède également les atouts de tout ouvrage de référence, soient un index alphabétique complet, une liste des principales unités de mesure utilisées en science et une précieuse annexe présentant les grands personnages qui ont marqué l'histoire des sciences.

NOTIONS DE CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE
Marcel Thouin
Éditions MultiMondes
Sainte-Foy, 2001, 418 pages

Prix du Gouverneur général Littérature jeunesse



Christiane Duchesne
Jomusch et le troll des cuisines
Catégorie texte



Stéphane Poulin
Vieux Thomas et la petite fée
Catégorie illustration

Dominique et compagnie félicite ses deux finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général 2001



dominiquetco@editionsheritage.com

SUITE DE POÈMES FRATERNELS



Éric, Dominique et Louis Cornellier
signent un hymne à la gravité du **FOLKLORE**

«Après la disparition de Lapointe, Miron, Langevin, Perrault, Dumont [...] voici que se rejouit la résistance à la folklorisation de nous-mêmes...» Serge Cantin

DANS LA MÊME COLLECTION



Joie de nous qui passons
de Royds Fuentes-Imbert et Dominique Corneillier

À l'occasion du 10^e anniversaire du décès

du Cardinal Paul-Émile Léger,

les Éditions de l'Homme

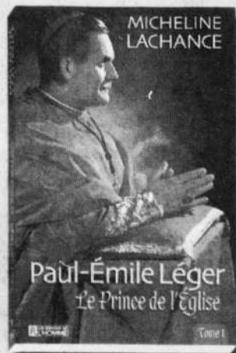
vous suggèrent la

lecture des ouvrages

de Micheline Lachance

qui retracent la vie de

ce grand Québécois.



LES ÉDITIONS DE L'HOMME
www.edhomme.com



Auteur
Yves BOIVERT
Collection CARRÉ MAGIQUE

LA PENSÉE
Niaisuse
39,99\$

À la suite de la publication *Les Charvins*, sortie de *La Pensée niaisuse*, deuxième volet d'une trilogie.

Dans cet album entièrement paginé (!), la parole est descriptive et critique. Les décors sont artificiels et urbains. Les choix graphiques se fondent sur le principe de l'emprunt, du préfabriqué et de l'apparence. En somme, c'est l'exploitation des techniques de sémiotique publicitaire dans le champ littéraire que l'on expérimente ici. La conception et la réalisation graphique de cet ouvrage sont de Dyane Gagnon. Rien de tel n'a jamais été exposé ni exploré avec tant de rigueur.

Rencontrez l'auteur au Salon du livre de Montréal les 17 et 18 novembre au stand de Prologue (no 613) de 14h à 16h.

ÉDITIONS D'ART LE SABORD
Téléphone: (819) 375-6223 Télécopieur: (819) 694-0846
art@lesabord.qc.ca

La terre est riche de son monde



DÉVELOPPEMENT ET PAIX

1-888-234-8533
(514) 257-8711
www.devp.org

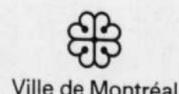
LES MOTS-PASSION
CONCOURS DE CRÉATION LITTÉRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MONTRÉAL ÉDITION 2001

D'un pays imaginaire, vous écrivez une carte postale... Racontez vos émotions, vos souvenirs, vos rêves.

Laissez votre talent s'exprimer.

Procurez-vous le dépliant d'information dans l'une des 25 bibliothèques de la Ville de Montréal. Participez avant le 2 décembre 2001.

Afin de connaître les adresses des bibliothèques, composez le 872-2237, #641 et #642 ou visitez le www.ville.montreal.qc.ca/biblio

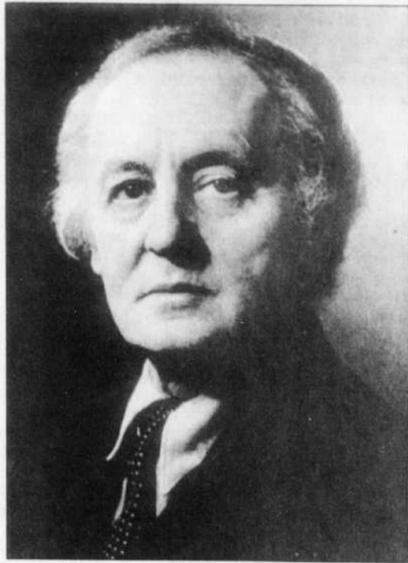


LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Biographie

Le petit tombeau
de Marius Barbeau

LOUIS CORNELIER



MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS
Marius Barbeau vers l'âge de 60 ans.

Il y a des êtres discrets qui préfèrent, par choix, la compagnie des plus humbles des hommes au protocole des mondanités. Réalisent-ils de grandes choses que l'histoire risque tout de même de les oublier, elle qui se préoccupe d'abord de ceux qui s'imposent par l'épate. L'anthropologue-folkloriste Marius Barbeau appartient à cette catégorie de découvreurs méconnus, et l'ethnologue Serge Gauthier, avec *Marius Barbeau: le grand sourcier*, a voulu lui rendre un hommage à sa convenance, c'est-à-dire sobre et sans fla-fla.

Né en Beauce en mars 1883, Barbeau étudie le droit à l'Université Laval avant de découvrir l'anthropologie à Oxford, en 1907, à la déception de son père. De retour au pays en 1911, il décroche un emploi à la Commission de géologie du Canada qui sera le point de départ d'une vie de chercheur plus que fructueuse qu'il mènera ensuite à titre d'anthropologue du Musée national du Canada.

Sa vie durait, et elle fut longue, Barbeau parcourra le Québec, le Canada et les États-Unis en quête de trésors folkloriques (contes, chansons, pièces artisanales, œuvres d'art) amérindiens et canadiens-français. Dans un pays où «il est de bon ton d'aimer l'Europe avec sa culture raffinée» et de mépriser, quand on appartient à l'élite professionnelle, «la populace souvent vulgaire de nos campagnes», il s'entêtera, souvent même contre l'avis de sa femme qui a un peu honte de voir son mari s'intéresser à «ces conteurs d'histoires à dormir debout», à sauver de l'oubli un génie populaire auquel des parvenus colonisés de la modernité cherchent à tourner le dos.

Salués par ses collègues spécialistes du Canada et des États-Unis, ses travaux monumentaux se buteront souvent à l'indifférence de ses compatriotes qui n'en ont, à cette époque, que pour le modernisme et qui comprennent mal que l'on puisse accorder tant d'importance à ces cultures anciennes.

Rempli d'anecdotes savoureuses qui évoquent certains des épisodes les plus significatifs du parcours de Barbeau (le personnage de Louis l'Aveugle, les ramancheurs de la famille Boily de Charlevoix, les Amérindiens Tetlanitsa et Emily Carr), le récit biographique de Serge Gauthier évoque aussi avec une grande délicatesse la face plus mélancolique de l'homme. On y découvre donc un Barbeau qui, tout en se défendant bien d'être passiste, entretient une crainte aiguë du modernisme qui «uniformise», une attitude qui le pousse, à certains égards, carrément du côté de la réaction: «Mais il craint surtout la création d'un ministère de l'Éducation au Québec. Non pas que Barbeau refuse l'idée que les jeunes Québécois aient accès à l'éducation, mais il redoute qu'avec ce ministère de l'Éducation, tout soit uniformisé. Que l'on ne tienne pas compte des savoirs populaires, que l'on ef-

face à jamais la culture du peuple des campagnes québécoises.»

Quant au canadianisme que professe Barbeau, il apparaît comme plus folklorique que mobilisateur. Bien sûr, les nationalistes canadiens-français des années 50 ne brillèrent pas toujours par leur ouverture d'esprit, mais le multiculturalisme avant l'heure discrètement défendu par l'anthropologue ne contenait-il pas déjà en germe, quant à lui, le danger d'une diminutive folklorisation des cultures amérindienne et canadienne-française?

Marius Barbeau est mort le 27 février 1969 à l'âge de 85 ans (et non 86, comme l'indique la quatrième de couverture). La majesté de son œuvre tient à ce qu'elle n'est tout entière constituée que du génie des plus humbles rassemblé. En toute simplicité, Serge Gauthier a su trouver le ton qu'il fallait pour rendre un hommage mérité à ce grand homme de mémoire.

MARIUS BARBEAU:
LE GRAND SOURCIER
Serge Gauthier
Éditions XYZ
collection «Les grandes figures»
Montréal, 2001, 144 pages

À L'ESSENTIEL

Tout Bobin
en un seul
livre

DAVID CANTIN

Il y a longtemps que Christian Bobin méritait de figurer dans la collection de poche Gallimard/Poésie. Grâce à *L'Enchantement simple*, voilà qu'un public plus vaste aura désormais accès à ces quatre textes (*L'Enchantement simple*, *Le Huitième Jour de la semaine*, *Le Colporteur* et *L'Eloignement du monde*) d'abord parus chez Lettres vives, Brandes et Fata Morgana. On gagne à relire ces pages où la prose poétique se mêle au ton de la confiance discrète. De plus, cette



Christian Bobin

nouvelle édition rassemble le meilleur de Bobin: une écriture à la fois dense et légère, qui accompagne une quête spirituelle exempte de plaisir. Pour ceux qui ont déjà ces «petits livres», il y a toujours cette merveilleuse préface de Lydie Dattas qui vaut, à elle seule, le achat du volume.

Après avoir lu ce texte, on observe plus le trajet de Bobin du même œil qu'auparavant. Comme l'affirme l'auteur du *Livre des anges*, «la résistance résistante de Christian Bobin au désenchantement de son siècle fait plus que nous apporter un confort: elle ouvre une brèche au fond de l'impasse sordide où une littérature déliquescence avait fini par attirer la pensée». Une voix qui prend plaisir à entendre de nouveau.

L'ENCHANTEMENT
SIMPLE
ET AUTRES TEXTES

Christian Bobin
Gallimard/NRF, coll. «Poésie»
Paris, 2001, 175 pages

SÉANCES DE SIGNATURE

au
Salon du Livre de Montréal



Éric-Emmanuel Schmitt
La part de l'autre

Vendredi 16 novembre de 16h à 18h
Samedi 17 novembre de 14h à 15h
Dimanche 18 novembre de 14h à 15h

Denise Bombardier
Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde



Samedi 17 novembre de 13h à 14h
Dimanche 18 novembre de 13h à 14h



Émile Ollivier
Regarde, regarde les lions

Vendredi 16 novembre de 17h à 18h
Samedi 17 novembre de 14h à 15h
Dimanche 18 novembre de 14h à 15h

ALBIN MICHEL
www.albin-michel.fr

Triptyque
Tel. et téléc. (514) 597-1666
triptyque@editiontriptyque.com
www.generation.net/tripty



Michel-Ernest Clément

SAINTE-FUMÉE
roman
370 p., 23 \$

Ce roman reconstruit à merveille l'essor de la modernité d'après-guerre qui ébranla les modèles que l'on croyait immuables.



Carmen Strano



LES JOURS
DE LUMIÈRE
roman
248 p., 18 \$

«Une écriture juste et fluide... une heureuse exploration du sentiment amoureux.»
Francine Bourdeau,
Gazette des femmes



Nando Michaud

UN PIED DANS
L'HÉCATOMBE
roman
241 p., 18 \$

«Pamphletaire vitriolique à ses heures et manifestement par ailleurs au temps supplémentaire, Michaud n'épargne rien ni personne.»
Stanley Pean, *La Presse*



Marc Ménard

ITINÉRANCES
roman
242 p., 20 \$

Itinérances nous entraîne dans l'histoire d'un jeune couple qui, s'arrachant en toute lucidité entre un présent insatisfaisant et un avenir qui n'offre que peu d'issues, refuse de laisser les bras



Venez nous rencontrer au stand 161 (Dimedia)

Le Salon du livre
au Septentrion

TABLE RONDE



Cent jours sous le
ciel de la Mongolie

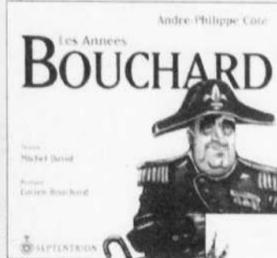
Jean-Étienne Poirier
Jean-Étienne Poirier a séjourné en Mongolie pour contribuer à la mise sur pied d'une école de cirque pour jeunes en difficulté. Il participera à la rencontre intitulée *Quand le voyage devient séjour!* animée par Jean Fugère, le dimanche 18 novembre à 16 h



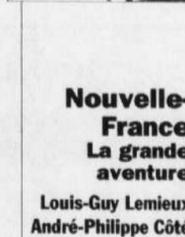
Vision et visages
de la Franco-Amérique

Sous la direction de Dean Louder, Jean Morisset, Éric Waddell
Denis Vaugeois animera une table ronde à laquelle participeront Éric Waddell et Dean Louder, Zacharie Richard, André Gadu, Michel Marchildon et Jean-François Nadeau, intitulée *Quel avenir pour la Franco-Amérique? ou comment inscrire la langue et la culture française d'ici dans un destin qui se joue dorénavant à l'échelle continentale?* Le dimanche 18 novembre à 16 h 30.

ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ

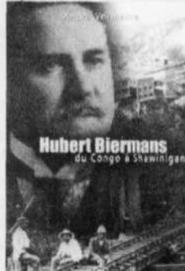


Les Années
BOUCHARD
André-Philippe Côté
Michel David



NOUVELLE-FRANCE
La grande aventure
Louis-Guy Lemieux
André-Philippe Côté

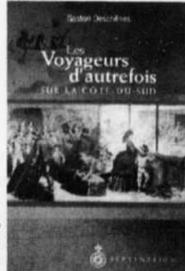
ANDRÉ VERMEIRE



Hubert Biermans
Du Congo à Shawinigan

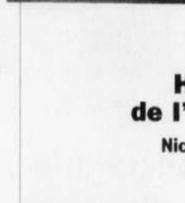


L'immigration
des Belges
au Québec



Les Voyageurs
d'autrefois
sur la Côte-du-Sud

Gaston Deschênes



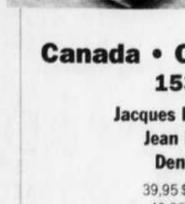
Histoire
de l'Acadie

Nicolas Landry
Nicole Lang



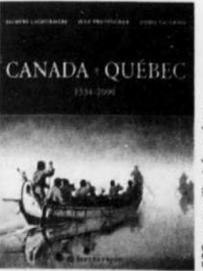
Les Instituts
Nazareth
et Louis-Braille
1861-2001
Une histoire de cœur
et de vision

Susanne Commend



Canada • Québec
1534-2000

Jacques Lacoursière
Jean Provencher
Denis Vaugeois
39,95 \$ (éd. régulière)
49,95 \$ (éd. de luxe)



Venez rencontrer nos auteurs au stand 620

Pierre Anctil
Philippe Bernard
Gervais Carpin
Leslie Choquette
Susanne Commend
André-Philippe Côté
Gaston Deschênes
Jacques Lacoursière
Nicole Lang
Raymond Loranger
Dean Louder
Jean-Étienne Poirier
Jean-Pierre Sawaya
Rimé Tougas
Denis Vaugeois
André Vermeire
Éric Waddell

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ESSAIS

Éthiopie intérieure

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

On ne mesure pas les auteurs à l'aune des règles de bonne conduite, loin de là. Plusieurs, d'ailleurs, n'y survivraient pas. Aussi, ne jugera-t-on pas le récit de Nega Mezlekia, *Dans le ventre*

d'une hyène, traduit cet automne chez Leméac/Actes Sud, selon la façon cavalière avec laquelle, après avoir reçu le prix du Gouverneur général, il a traité l'an dernier Ann Stone, romancière montréalaise qui avait travaillé sur son manuscrit en anglais, sans en recevoir le crédit.

Au-delà de cette controverse épiciée de menaces de mort contre Mme Stone, donc, *Dans le ventre d'une hyène*, l'histoire éthiopienne de M. Mezlekia dégage des horizons nécessaires sur les réalités africaines.

Comme bien des histoires du continent sacrifié, le récit s'ouvre

sur une enfance teintée de fantasme, où on découvre les histoires incroyables auxquelles participent les animaux, hyènes, chèvres et autres lions, l'école, les livres, les pouvoirs du sorcier, et aussi les *genés*, ces poèmes éthiopiens qui ont deux significations, l'une, de bronze, manifeste, et l'autre, d'or, cachée. Puis, sans autre transition ou préparation que la puberté et le passage à l'âge adulte, c'est tout de suite la guerre qui se déploie dans son horreur, guerre sanglante et sans pitié, affrontements constants dont on n'entrevoit pas la fin et qui n'ouvrent que sur une fuite en avant.

Dans le ventre d'une hyène dresse donc un portrait réaliste de l'Éthiopie, au-delà des reportages télévisés qui offrent périodiquement à l'Occident, repu et blasé, des images de famine et de conflits armés.

Au sujet de cette famine des années 80, d'ailleurs, et de l'aide que l'Occident a finalement consenti à offrir aux Éthiopiens pour y remédier, Mezlekia déballe son amertume et a les mots suivants: «On diffusa dans le monde entier des images de la famine et l'aide afflua de partout. La junte, après avoir recueilli 100 millions de dollars, statua sur ce qu'il convenait de faire de la somme. Malgré la famine, elle acheta des caisses de champagne millésimé, des aliments exotiques, et un assortiment de cadeaux venus d'Europe, pour célébrer son accession au pouvoir», écrit Mezlekia dans son épilogue. Plus tard, Mezlekia, installé au Canada, s'insurgea contre le fait qu'un pays comme le Canada, où l'on condamne des citoyens ayant martyrisé leur chat,

ait pu appuyer le régime éthiopien de l'époque. À travers ces événements contemporains, le livre offre aussi une histoire de l'Éthiopie, évoque la période coloniale, puis la maturité douloureuse.

Dans ce récit donc, l'ex-empereur Haïlé Sélassié, assassiné par la suite, est présenté comme un «héros non seulement en Éthiopie, mais aussi sous toutes les latitudes ensoleillées d'Afrique», ayant «réussi sa médiation et porté ombre au Christ, son parent, qui avait, Lui, échoué dans ses tentatives? N'avait-il pas été à l'origine de l'Organisation de l'unité africaine...» Plus tard, le jeune Mezlekia rejoindra les rebelles, et fera l'expérience précoce de la mort. Junte et parti clandestin s'opposent ensuite, entre une «Terreur blanche» et une «Terreur rouge» faisant régulièrement couler le sang dans la rue. Le jeune homme devient songeur et ses réflexions donnent la chair de poule.

«J'avais l'habitude des morts, écrit Mezlekia. J'avais pris part à des guerres, et la vue de restes mutilés me faisait rarement frissonner. Ce n'est pas le meurtre qui est répugnant, mais l'absence de justification. Quand elle juge le carnage justifiable, la société organise un défilé pour marquer l'occasion et enterre les assassins sous les louanges, en les qualifiant de croisés, de martyrs et de patriotes».

Éthiopie de l'extérieur

Pour poursuivre ce voyage dans les contrées africaines qui attirèrent Arthur Rimbaud, mais de l'extérieur cette fois, on consultera aussi *Le voyage en Éthiopie*, de François Guizot, qui vient de paraître en coédition chez L'Harmattan et des

Nouvelles d'Addis. Sous forme d'essai, l'auteur traverse l'Éthiopie telle qu'elle fut perçue par les auteurs à travers les siècles. On y établit d'abord la différence entre les termes Éthiopie et Abyssinie, terme péjoratif qui désigne en arabe, «un ramassis de population d'origine douteuse ou inconnue».

Emboitant le pas aux explorateurs, on côtoiera Bruce, Arthur Rimbaud, Henry M. Stanley, ou encore Jean d'Esme, Joseph Kessel et Henry de Monfreid. Des extraits de leurs œuvres montrent des perceptions variables de problèmes comme l'esclavage par exemple, mais toujours du point de vue de l'étranger. On y constate, par ailleurs, que le pays africain est un univers difficile à comprendre et à pénétrer pour le voyageur.

L'ouvrage nous laisse sur un brin de nostalgie. Car avec l'expansion culturelle inexorable de l'Occident, même l'orientalisme et le voyage en Orient sont aujourd'hui presque obsolètes, comme si les horizons avaient atteint leurs limites.

DANS LE VENTRE

D'UNE HYÈNE

Nega Mezlekia
traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné
Leméac/Actes Sud
Montréal/Arles, 2001, 354 pages

VOYAGE EN ÉTHIOPIE

DERNIER VOYAGE EN ORIENT

François Guyot
L'Harmattan/
Les Nouvelles d'Addis
Paris/Saint-Rémy de-la-vanne,
2001, 160 pages

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Nadège Devaux

LE CRÉPUSCULE DES BRAVES

ROMAN HISTORIQUE
ÉDITIONS DES PLAINES
(ST-BONIFACE)

12,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Laurent Poliquin

VOLUTE VELOURS

POÉSIE
ÉDITIONS DES PLAINES
(ST-BONIFACE)

12,95 \$

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

«L'érotisme, c'est le dernier
– et le premier – artifice
de l'amour.»

Patrice Dansereau Le livre d'Éros

Séduire...
Corrompre...
Captiver...
Tenter...
Allécher...
Charmer...
Fasciner...



PATRICE DANSEREAU
Le livre
d'ÉROS

204 pages, illustré, 19,95 \$

CARTE BLANCHE

Signature vendredi de 18h à 19h au stand 147 (Fides)

Olivieri
librairie • bistro

UN
BISTRO

DES DIZAINES
D'ÉVÉNEMENTS

DES MILLIERS
DE LIVRES

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Tél. : 514-739-3639
Fax : 514-739-3630
service@librairieolivieri.com

JEAN BARBE

Autour de Dédé Fortin

«Ce livre est à mes yeux un petit bijou qui m'a procuré un réel plaisir de lecture...»

> Nathalie Petrowski, *La Presse*

«Jean Barbe fait le point sur toutes ces petites choses qui font la vie et quelquefois la mort aussi : la révolte, la fête, la passion dévorante, l'amour, la difficulté de vivre, le pouvoir, le chant des sirènes, le refus de vieillir et, au sujet de la mort, de cette foutue mort puisqu'elle est bien sûr au cœur du propos, le suicide.»

> Franco Nuovo, *Le Journal de Montréal*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

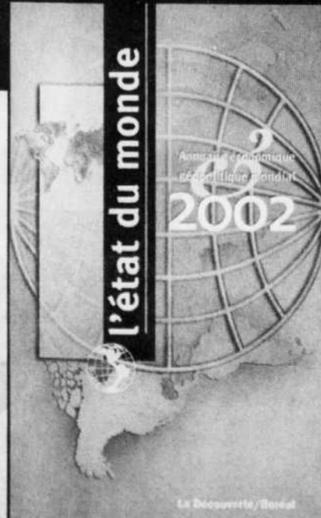


(© Joëlle Cormé)

l'état du monde 2002

Pour comprendre le
monde d'aujourd'hui

- Le seul annuaire économique et géopolitique mondial au contenu entièrement renouvelé
- Une analyse approfondie des grandes tendances planétaires
- Un bilan de l'année pour les 226 États et territoires de la planète
- Les enjeux politiques et économiques à l'aube du 3^e millénaire



Boréal en collaboration avec
LE DEVOIR

www.editionsboreal.qc.ca

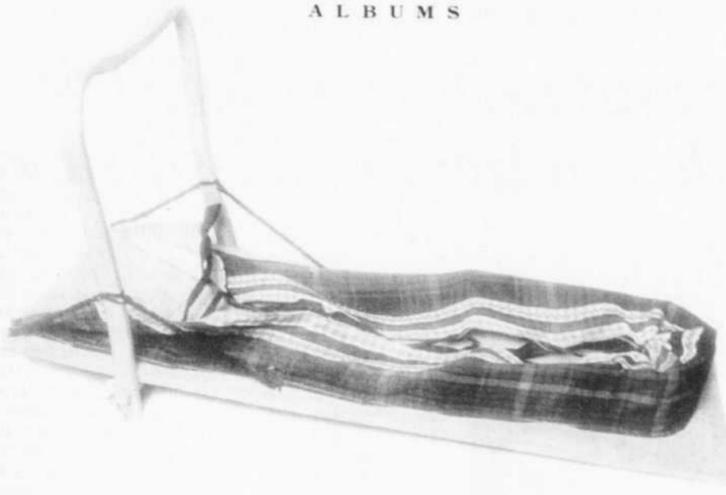
672 pages • 27,95 \$

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ALBUMS

ROMAN QUÉBÉCOIS



SOURCE HMH

Tikanagan algonquin ancien en tissu et cèdre.

Un patrimoine à préserver

RENÉE ROWAN

Entre rêve et réalité, entre légendes et tours de main, Michel Noël, ethnologue et écrivain d'origine amérindienne, et Jean Chamely, concepteur et historien, présentent les « arts traditionnels » des nations amérindiennes, expression mieux adaptée à leurs yeux pour parler des métiers d'art ou d'artisanat lorsqu'il s'agit des autochtones.

Pour traduire dans sa langue maternelle le concept d'artisanat, l'Amérindien devait utiliser des périphrases comme « ce que les femmes font en cousant » ou « l'endroit où les femmes cousent », ou encore « les belles choses produites par les femmes », notent les auteurs qui poursuivent en précisant que « la fabrication d'un objet se faisait non seulement pour répondre à des besoins d'utilité quotidienne mais également pour satisfaire aux nombreuses exigences d'une vie spirituelle intense ».

À travers les objets utilitaires ou sacrés présentés dans le très bel album *Arts traditionnels des Amérindiens*, ouvrage magnifiquement et généreusement illustré, Michel Noël et Jean Chamely nous aident à mieux connaître l'histoire et la culture de la société amérindienne. Ils expliquent le rôle et le sens des objets, leur origine, leur pourquoi, et font le pont entre le passé et le présent. Aujourd'hui, artisans et artistes consacrent leurs énergies à la confection d'objets à vocation dite magique, comme les capteurs de

rêves, ou à des accessoires décoratifs, bijoux, bandeaux ou ceintures. Il y a aussi tout l'art des masques et autres sculptures comme les grands mâts totémiques qui ont souvent plusieurs mètres de haut. Ces œuvres s'inspirent généralement de personnages mythiques ou légendaires, d'autres rendent hommage aux animaux.

Le lecteur appréciera en outre l'aspect pratique de cet ouvrage de qualité qui indique les lieux à visiter (musées et institutions culturelles) en donnant les adresses, et suggère quoi acheter et où.

LES ARTS TRADITIONNELS DES AMÉRINDIENS

Michel Noël et Jean Chamely
Éditions Hurtubise HMH
Montréal, 2001, 175 pages

D'or et d'eau douce... C'est ainsi que se présentent les magnifiques paysages de l'île aux Grues qui ont inspiré à Julie Stanton, écrivaine et journaliste, grande amoureuse de la vie et de la nature, un récit poétique empreint d'images parfois sereines, parfois dures. D'escale en escale, elle nous entraîne à la découverte de « son » île, havre de paix, riche d'une faune et d'une flore exceptionnelles sous le charme de laquelle est tombée. Prétente aussi, au fur et à mesure qu'elle progresse dans ce voyage, à dévoiler quelques pages de son journal intime: « *Mon amour est immense et je tremble.* »

Ce récit, on le saisit rapidement, a été écrit avec « un goût de sel sur la langue », durant une période de grand bonheur et de fol amour.

Les photographies de Régis Mathieu rendent fort bien le caractère envoûtant de cette île située en face de Montmagny, à 45 kilomètres en aval de Québec, qui s'offre au regard tel « un navire ancré depuis des siècles au milieu du Saint-Laurent », des photos qui donnent envie de partir à sa découverte.

LÀ-BAS,
L'ISLE AUX GRUES
Julie Stanton
Éditions Les Heures bleues
Saint-Lambert, 2001, 100 pages

SOPHIE POULIOT

Le sexisme, le racisme, l'immigration illégale, le totalitarisme, la censure, la gravité des sévices psychologiques infligés aux enfants et qui les marquent à vie. Des sujets durs, des questions importantes. Ce sont là quelques-uns des thèmes abordés par Franck Pavloff dans son dernier recueil de nouvelles, *Un doigt de liberté*. Spécialiste de la psychologie et du droit des enfants, impliqué dans des groupes de prévention de la délinquance et adepte actif du développement communautaire du tiers-monde, Pavloff (*Un trou dans la zone*) et son dernier livre ne peuvent être décrits que par un terme: engagés.

Il est certes tout à fait réjouissant d'ouvrir un livre et d'y trouver l'écho de préoccupations sociales, certaines partagées par l'ensemble des gens, d'autres qui ne recueillent généralement qu'indifférence ou compassion de circonstance. Imaginez alors l'emballement du lecteur lorsqu'une œuvre littéraire réunit à la fois des propos d'une indéniable portée sociale et une efficace maîtrise de l'écriture « novellistique ». Le résultat est un feu roulant de chocs, de revirements, de dénouements ironico-pathétiques. C'est le cas d'environ la moitié des nouvelles du recueil. Seulement la moitié? Qu'en est-il du reste? Les autres ne sont pas dépourvues de messages importants, elle savent tout aussi bien ne pas s'inscrire dans un discours moralisateur, mais elles sont dépourvues du caractère imprévisible et des revirements significatifs qui font la force des meilleures.

Dès la première page de *Rogner*,

Engagés

re, la première nouvelle du recueil, le lecteur est frappé par la violence du propos: « *Ces mots que je dégueuleraient sur le visage de Pradal pendant qu'il crèverait, pendant que mes ongles déchireraient ses tempes.* » Cependant, rien de tout cela n'est gratuit et la rage exprimée par ces mots sert à illustrer une réalité encore trop ignorée: les humiliations infligées aux enfants entravent leur bonheur et sèment les germes d'une hargne que bien souvent la vie se charge de faire eclorre. Qu'il est bien de lire de telles choses! Encore, s'il vous plaît!

Plus loin, dans *Passion et tremblement* par exemple, plutôt que la dureté de la langue, la poésie sera mise au service du récit: « *Par la fenêtre ouverte sur un espoir de courant d'air monta un concert d'aboiements. Tous les chiens du quartier se découvraient une gueule de loup dans le miroir de la lune.* » Dans cette nouvelle, c'est le machisme crasse — mais encore si vivant — qui écopera. Chaque phrase surprend, moins encore, cependant, que ne le fera la conclusion.

La richesse de ces deux nouvelles, de même que celle d'*Un doigt de liberté*, de *Non conforme* et de *Fils de son père*, réside en ce qu'elles savent être beaucoup plus que des manifestes dénonciateurs. Ce sont des œuvres d'art intéressantes, tant en ce qui a trait au contenu qu'à la forme. Les autres (*Espace réduit*, *Todor*, *l'enfant do* et *Retour de flamme*, par exemple) sont formellement moins recherchées. Elles surprennent moins, déroutent moins, n'épatent pas.

Cette inégalité entache, bien en-

tendu, la qualité générale de l'œuvre. Cependant, même les nouvelles les moins étonnantes sont loin d'être inintéressantes. Toujours, l'auteur y dénonce des absurdités, des injustices et traduit adroitement la réalité d'individus désœuvrés, sur un ou plusieurs plans. Un humaniste convaincu et convaincant que ce Franck Pavloff.

UN DOIGT DE LIBERTÉ

Franck Pavloff
Traité d'union,
collection « Instants noirs »
Montréal, 2001, 131 pages

écosociété au salon du livre



Devenir son propre patron?
Mythes et réalités du nouveau travail autonome

JEAN SÉBASTIEN MARSAN
Le travail autonome, synonyme de liberté? Pauvreté et faible protection sociale sont le lot de la majorité des autonomes
ISBN 2-921561-63-8
147 pages • 17\$



Trente ans de politique municipale
Plaidoyer pour une citoyenneté active

MARCEL SÉVIGNY
Le bilan d'un mouvement local de citoyens vers l'autogestion, une analyse des enjeux urbains. Sévigny propose d'agir localement pour élaborer un projet collectif de développement.
ISBN 2-921561-55-7
288 pages • 22\$



Ralentir
Travailler moins, vivre mieux

JOHN D. DRAKE
PRÉFACE DE SERGE MONGEAU
Ralentir, premier opus de notre collection « Guides pratiques », vous aidera à troquer votre vie trépidante contre un mode de vie moins centré sur le travail, plus épanouissant.
ISBN 2-921561-60-3
153 pages • 17\$

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE DIFFUSÉ PAR DIMÉDIA

écosociété
À CONTRE-COURANT

C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Qué.) H2L 4Y5
Téléphone: (514) 521-0913
Courriel: ecosoc@cam.org
Touie: www.ecosociete.org

SOULIÈRES ÉDITEUR

STAND # 124

Balades aux confins de l'imaginaire

L'AMÉRIQUE EN MOUVEMENT

Daniel Matthieu

LETTRES À MARIE

ROMAN

ÉDITIONS DES PLAINES (ST-BONIFACE)

20,95\$

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Disponible en librairie ou via le site <http://livres-disques.franco.ca>

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Venez rencontrer...

<p>MICHEL NOËL INVITÉ D'HONNEUR SIGNATURE » Samedi 17 novembre 19 h à 21 h » Dimanche 18 novembre 14 h à 15 h</p>	<p>NAIM KATTAN SIGNATURE » Samedi 17 novembre 16 h à 17 h</p>	<p>MARCEL TRUDEL SIGNATURE » Samedi 17 novembre 12 h à 13 h</p>	<p>MARYSE BARBANCE SIGNATURE » Dimanche 18 novembre 19 h à 20 h</p>
<p>BENOÎT CLAIROUX SIGNATURE » Jeudi 15 novembre 19 h à 20 h » Samedi 17 novembre 13 h à 14 h » Dimanche 18 novembre 12 h à 13 h</p>	<p>CÉCILE DUBÉ SIGNATURE » Samedi 17 novembre 15 h à 16 h</p>	<p>PIERRE TRUDEL PRÉFACIER DU LIVRE SIGNATURE » Samedi 17 novembre 14 h à 15 h » Dimanche 18 novembre 13 h à 14 h</p>	<p>BRIAN YOUNG SIGNATURE » Vendredi 16 novembre 17 h à 18 h</p>

ET SI ON MISAIT SUR LA CONFIANCE?

Pierre Prud'homme

Un Dieu pour le bonheur

Toute parole de Dieu et sur Dieu est nécessairement une parole humaine. Le seul Dieu pertinent et crédible sera non pas un Dieu à servir, mais un Dieu qui servira la dignité et le bonheur des hommes et des femmes. Dans le contexte d'insécurité qui est le nôtre, cette pertinence peut-elle s'inscrire dans l'invitation de ce Dieu à établir entre nous les conditions de la confiance, soit la justice, la solidarité, la compassion?

CARTE BLANCHE
Signature samedi de 13h à 14h au stand 147 (Fides)



DANIELLE SIMARD

Invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal

Prix Boomerang 2001

LE CHAMPION DU LUNDI

LE DÉMON DU MARDI

LE MONSTRE DU MERCREDI

SOULIÈRES ÉDITEUR

STAND # 124

Séances de signatures



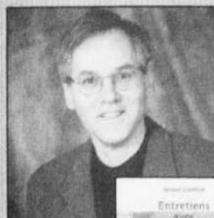
Andrée Quiviger

Ce livre attendrissant cherche à retracer la gravité de l'existence maternelle, les trésors de l'enfance et les enjeux de l'adolescence.

« Depuis que vous êtes là, chevillés à ma vie, plantés dans ma terre, témoins de mes valeurs et juges de mes errances, je ne suis plus la même. Enfants de mes amours. »



Vendredi - 15 h à 16 h
Samedi - 13 h à 14 h

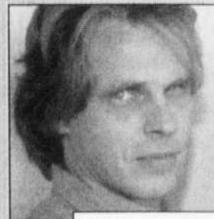


Jacques Gauthier

Jacques Gauthier pose des questions à Thérèse de Lisieux; celle-ci lui répond à partir de ses écrits et de ses paroles. Une façon originale et conviviale de découvrir l'essentiel du message d'amour de la plus grande sainte des temps modernes.



Dimanche - 14 h à 16 h



André-Philippe Côté

« André-Philippe Côté a le sens du punch. Il maîtrise bien la technique de l'effet. Il reste l'un des plus directs, des plus intuitifs et des plus irrévérencieux de nos commentateurs politiques. On se réjouit vivement qu'il nous laisse un recueil de ses plus récentes caricatures. »

Marc Laurendeau, journaliste et analyste politique



Vendredi - 16 h à 17 h
Vendredi - 19 h à 20 h
Samedi - 14 h à 15 h 30

Nouveautés



Francine Black

« Les bribes de sagesse entendues de la bouche de ma grand-mère que je n'avais pas toujours saisies ou appréciées sur le moment, que de fois elles me sont revenues à des moments clés de ma vie... Ce sont ces graines aux fleurs multicolores qu'à mon tour j'aimerais semer dans le jardin de votre cœur. »



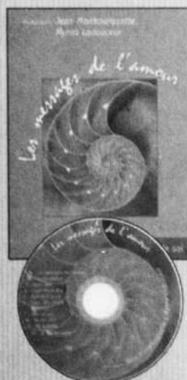
Phil Bosmans

Traduit dans plus de vingt langues, cet auteur d'origine flamande a vendu plus de neuf millions de livres. Homme de passion et de compassion, Phil Bosmans parle d'émerveillement, d'humanité et de la recherche du secret de l'amour.



Jean Monbourquette et Myrna Ladouceur

La popularité de l'ouvrage *Je suis aimable, je suis capable* a incité les auteurs Jean Monbourquette et Myrna Ladouceur à produire ce disque compact. Interprété par Martine Lafontaine et Brian St-Pierre, il regroupe des chansons illustrant différents thèmes tels que l'amour de soi, l'ombre de la personnalité, la mission personnelle, l'estime de sa compétence, etc.



SALON DU LIVRE de Montréal

www.novalis.ca

STANDS 129-228

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Ernst Gombrich (1909-2001)

«Le plus grand historien de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle»

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Tout est affaire de décor, dit le poème. Une grande vérité de ce côté-là de l'esprit du temps devient un petit mensonge sur l'autre versant. Quand Ernst Gombrich est décédé samedi dernier, les médias québécois ont à peine relayé la triste nouvelle. Ceux des peuples de langue anglaise, comme disait Churchill, ont au contraire placé l'affaire en une. Le *Guardian* de Londres commençait son hommage élogieux en le qualifiant de «plus grand historien de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle, aussi bien pour les spécialistes que pour le public».

Le monument des arts et des lettres avait 92 ans et sa vie fut une œuvre. Né à Vienne en 1909, Ernst Hans Gombrich appartenait à un cercle d'intellectuels typiques de cette période de l'Apocalypse joyeuse en Mittel Europa. Sa famille juive, convertie à une branche mystique du protestantisme, adorait la musique. Lui-même violoncelliste, il s'est toujours décrit comme un «juif autrichien».

La montée du nazisme l'a forcé à l'exil, après de brillantes études auprès de son maître Julius von Schlosser. Il s'établit à Londres, en 1936, comme son ami Karl Popper, y rejoignant aussi l'équipe d'historiens de l'art de l'Institut Warburg déplacé de Hambourg dès la prise du pouvoir par Hitler, notamment sous l'influence de Raymond Klibansky. Ce savant, coauteur du fabuleux *Saturne ou la mélancolie*, une autre pierre d'assise de l'histoire de l'art du XX^e siècle, a lui-même choisi de s'installer à Montréal au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Une soirée d'hommage au professeur émérite des universités McGill, Oxford et Heidelberg était d'ailleurs organisée il y a deux semaines à l'UQAM. M. Klibansky a maintenant 96 ans et il demeure le seul survivant du fabuleux continent de l'Europe centrale engloutie par le cataclysme nazi.

Ernst Gombrich servit à la BBC pendant le conflit, vécut assez péniblement de petits contrats, puis retourna à l'Institut, d'abord comme chercheur, puis comme directeur (1959-1976), en plus

d'occuper les plus prestigieuses chaires d'histoire de l'art dans les universités d'Oxford, Cambridge, Harvard et Cornell. Les plus grandes récompenses intellectuelles de l'Europe lui ont été décernées (dont les prix Goethe, Hegel et Erasmus). Il avait été ennobli par la couronne.

Son immense renommée, il la devait à deux livres très différents. *The Story of Art*, publié une première fois en 1950, avec une seizième édition revue et corrigée parue il y a cinq ans, a servi d'ouvrage d'initiation aux chefs-d'œuvre et aux grands courants artistiques pour d'innombrables amateurs à travers le monde. Mais ce survol ne se contente pas de mettre bout à bout les épisodes marquants de la création: le livre raconte comment la vision et la représentation dans et par l'art ont évolué à l'échelle universelle.

La légende veut que les cinq volumes (en français en tout cas) de la série aient été rédigés de mémoire. La lecture de cette «fauteuse et didactique Histoire de l'art», dit simplement un petit commentaire paru dans *Le Monde* cette semaine, vous donne le sentiment de devenir, artistiquement, intelligent». Gombrich appartenait à cette rare race de savants capables de vulgariser les notions les plus complexes, certains que tout, absolument tout peut être expliqué dans un langage simple. On lui doit même une histoire du monde destinée aux enfants (*Weltgeschichte für Kinder*, 1936). La plupart de ses livres reparaissent d'ailleurs des textes de conférences et conservaient du fait même un ton particulièrement pédagogique.

Rendre l'illusion

Avec *Art et illusion* (1960), et une vingtaine d'autres ouvrages complexes de la même eau, Ernst Gombrich a assuré son emprise sur le cercle des spécialistes. Il y défend une «psychologie de la représentation picturale». Comment rendre une illusion en peinture? se demande-t-il. Comment rendre par l'imitation la richesse des sensations et des émotions de la réa-

lité? Comment les artistes abusent-ils de nos sens? Sir Gombrich a confronté ces épineuses et éternelles questions pour finalement accoucher d'une vaste théorie de la perception. Il a été un des premiers historiens de l'art à faire appel à la psychologie expérimentale qu'il préférait aux positions de Freud, un autre célèbre Viennois.

Ses questionnements reprennent en fait, en les inversant, les vieilles interrogations de sa discipline, celles de Heinrich Wölfflin ou Alois Riegl à la fin du XIX^e siècle, concernant l'influence des conventions psychologiques, sociales et historiques sur la perception des œuvres d'art. Vaste et incontournable programme analytique qui débouche inévitablement sur le problème de la définition du style et de l'identification des moteurs du changement des styles successifs.

Gombrich lui-même rejette le déterminisme collectif contraignant (celui d'une nation, d'une classe, d'un *Zeitgeist*) en art comme en politique. Ses analyses favorisent plutôt ce qu'on pourrait appeler le cercle autonome de la création, la façon dont les artistes s'influencent entre eux par exemple et surtout la rationalité propre à l'activité de création. Pour lui, les vecteurs principaux du style et des changements de styles doivent être recherchés et principalement être recherchés du côté de l'unique et de ses propriétés, dans la créativité individuelle.

Sir Gombrich a d'ailleurs ainsi rejoint certaines grandes conclusions de son ami Sir Karl Popper concernant les mécanismes de développement de la science, qui procéderait par conjectures et hypothèses destinées à tester la réalité. Assez étrangement pour un théoricien allergique à la notion de l'«Esprit du temps», cette tendance lui a fait épouser une autre ligne de force de l'esthétique contemporaine, celle qui cherche constamment à souligner la parenté des itinéraires artistique et scientifique, à établir des parallèles entre l'évolution de l'art et les mutations des

mathématiques ou de la physique par exemple, avec, d'un côté comme de l'autre, le même intérêt pour le complexe, l'invisible, l'irrégulier et l'aléatoire, les mêmes troubles, les mêmes inquiétudes, les mêmes puissances créatrices.

Les positions gombrichiennes ne sont pas pour autant antisociologiques ou antihistoriques. Refusant une interprétation qui chercherait le social dans l'art, le maître de Vienne et de Londres a plutôt accouché d'une théorie oscillant d'une connaissance de l'art à une connaissance de la société, l'art en constituant un des plus mystérieux témoignages.

En même temps, cette méthode s'appuyait sur une connaissance profonde et intime des œuvres. Exégète aigu de Léonard de Vinci, interprète inégalé de la *Madonna della Sedia* de Raphaël, Sir Gombrich a aussi bien médité sur les mutations du cheval de bois en Europe que sur l'histoire de la caricature, les arts décoratifs, allant jusqu'à consacrer un livre complet à la question des ombres portées et leurs représentations picturales. Ces conceptions formalistes l'ont cependant conduit à mépriser des pans entiers de la création contemporaine, les œuvres qui ne cadraient pas dans sa grille analytique, évidemment. Sévère avec l'art abstrait et la musique de la seconde Ecole de Vienne, il avait fini parfois par confondre la peinture et l'imitation du monde, les transformations de l'art et l'évolution des représentations de la réalité. Ça se discute.

Mais il ne fallait pas s'empêcher de souligner la triste disparition de cette cathédrale théorique pour si peu...

Quelques suggestions de lecture

D'Ernst Hans Gombrich *Réflexions sur l'histoire de l'art*, Éditions Jacqueline Chambon, 2001, 436 pages
Histoire de l'art, Gallimard, Hors série, 1997, 688 pages
Art et l'illusion, Gallimard, «Bibliothèque des sciences humaines», 1987, 560 pages
Entretiens sur l'art, Diderot multimedia, coll. «Latitudes», 1998.

ÉDITIONS MULTIMONDES

Un nouvel éclairage sur notre monde

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



En nous aidant à comprendre notre environnement quotidien, *Au-delà des apparences* allie curiosité, science et plaisir. Après avoir lu ce livre, vous ne vivrez plus votre quotidien de la même façon.

Au-delà des apparences. La dimension scientifique de la vie quotidienne, Reynald Pepin, préface de Raymond Lemieux, Éditions MultiMondes et Québec Science, 2001, 176 pages, 16,5 x 23 cm, reliure souple, 24,95 \$, ISBN 2-89544-022-0



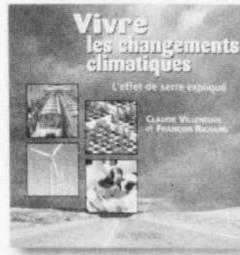
Les concepts scientifiques sans formules ni équations de la physique, de l'astronomie, des sciences de la terre, de la biologie, de la technologie et des mathématiques présentés en fonction du comportement les plus fréquents du public en général.

Notions de culture scientifique et technologique. Concepts de base, percées historiques et conceptions fréquentes, Marcel Thouin, Éditions MultiMondes, 2001, 418 pages, 39,95 \$, ISBN 2-89544-016-6



Des informations vulgarisées sur les gaz à effet de serre et sur les causes et les conséquences des changements climatiques, des activités, des expériences, etc. pour les enseignants de la maternelle à la fin du secondaire et les parents.

Des idées fraîches à l'école. Activités et projets pour contrer les changements climatiques, sous la direction de Tim Grant et Gail Littlejohn, traduit et adapté par ERE Éducation, Éditions MultiMondes et Green Teacher, 84 pages, 22 x 30 cm, 2001, reliure souple, 15,95 \$, ISBN 2-89544-017-4



Des explications simples, factuelles et structurées des causes, des effets, des enjeux et des intérêts au sujet de la réalité des changements climatiques. Nombreuses illustrations en couleurs.

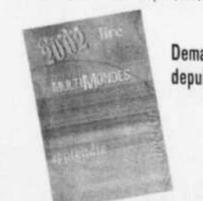
Vivre les changements climatiques. L'effet de serre expliqué, Claude Villeneuve et François Richard, préface de Fred Roots, Éditions MultiMondes, 2001, 308 pages en quadrichromie, 23 x 23 cm, reliure rigide: 34,95 \$, ISBN 2-89544-020-4, reliure souple: 24,95 \$, ISBN 2-89544-021

Un site Internet (<http://www.changements-climatiques.qc.ca>) présente des informations, des travaux, ainsi qu'un calculateur d'émissions de gaz à effet de serre et des suggestions d'actions pour diminuer ces émissions. Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution du Fonds d'action québécois pour le développement durable et de son partenaire financier le Gouvernement du Québec.



Une masse critique d'informations sur des pays de langues et de culture différentes qui donnent matière à la comparaison et suscitent des hypothèses de changement propices au progrès d'un jeune champ d'études en expansion.

La Formation en muséologie et en éducation muséale à travers le monde, sous la direction de Michel Allard et Bernard Lefebvre, Éditions MultiMondes, 204 pages, 20 x 25 cm, 2001, reliure souple, 29,95 \$, ISBN 2-89544-019-0



Demandez notre catalogue 2002 ou téléchargez-le depuis notre site Internet.

Visitez notre site Internet www.multim.com pour être au courant de nos nouveautés des lettres

Stand 161 - Aire Dimedia

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
OUVRAGES PRATIQUES

Aux fourneaux de l'automne

RENÉE ROWAN

Quel joli livre! L'auteure est connue dans le monde de la littérature et les lecteurs apprécient Chrystine Brouillet, la romancière, qui a à son crédit une quarantaine de romans policiers, historiques et pour la jeunesse. Ce que l'on découvre ici, c'est une gourme gourmande avouée qui ne peut résister à l'envie de concocter de bons petits plats pour ceux qui ont le plaisir de s'asseoir à sa table. Elle aime se gâter et gâter les autres; bien manger, c'est son péché mignon, c'est elle qui le dit.

Cuisiner doit être un plaisir et ce qu'elle prône, ce sont des recettes d'exécution simple et rapide qui devraient inciter les ados, les jeunes qui partent en appartement, les couples où tous les deux travaillent à l'extérieur et sont toujours à la course, à se mettre aux fourneaux au lieu d'acheter du tout fait.

Les débutants trouveront dans ce livre de recettes haut en couleur, illustré avec humour et fantaisie, réponses à leurs questions: comment mettre la table et la rendre attrayante, quels sont les principes de base pour manger de façon saine; ils y découvriront aussi des trucs et des suggestions. Les 75 recettes de Chrystine sont non seulement de réalisation facile, mais elles sont aussi savoureuses. Il y en a pour tous les goûts: certaines appartiennent au répertoire traditionnel, d'autres empruntent à la cuisine végétarienne ou font appel à l'exotisme. Pour bien réussir, on n'a qu'à suivre pas à pas les explications: en deux temps, trois mouvements, c'est prêt et pas moyen de se tromper.

Les illustrations de Christiane Beaugard sont amusantes et ne manquent ni d'esprit ni d'imagination. Un livre à inscrire sur sa liste de cadeaux de Noël. Eh oui, déjà!

C'EST MOI QUI L'AI FAIT

Chrystine Brouillet
Illustrations de Christiane Beaugard
Flammarion-Québec
Québec, 2001, 128 pages

Jean Chen, à la fois chef, professeur de français, interprète, comédien, conteur et guide touristique, offre aux amateurs de cuisine exotique un recueil de différents plats de Canton, de Sichuan, du Vietnam et de la Thaïlande, des plats que sa mère lui a fait goûter quand il était seul avec elle dans la cuisine, durant les vacances, lorsqu'il était enfant. Des recettes qu'il a remaniées à sa façon et qui ont toutes été testées à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'en préface, celui qui est aujourd'hui devenu un chef dont la réputation est solidement établie, rend hommage à sa mère.

Tu n'es plus dans la cuisine, mais la saveur douce, naturelle, les odeurs caractéristiques, le riche goût concentré, capiteux, piquant, aigre, sucré; le croquant, le croustillant; le doux, la tendreté des légumes, et surtout les petits trucs culinaires que tu m'as chuchotés à l'oreille, comme le mélange des saveurs, la variation des textures, restent toujours dans mes pensées. Un bel hommage à celle qui l'a inspiré, d'excellentes recettes qui n'exigent que de se

rendre dans le quartier chinois ou une épicerie asiatique pour y faire ses achats et se lancer à l'aventure.

LES DÉLICES DE JEAN CHEN

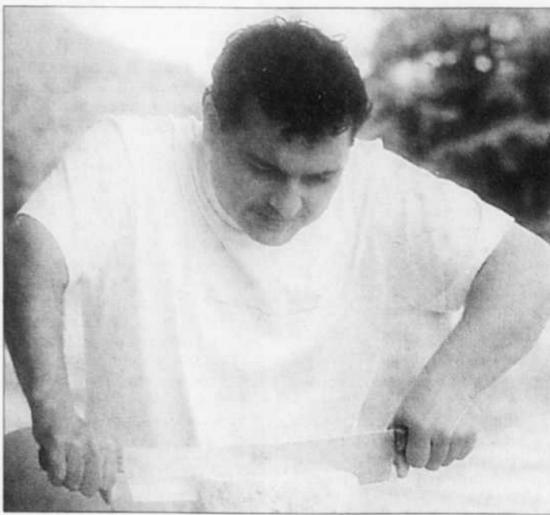
Jean Chen
Académie culinaire
Montréal, 2001, 150 pages

Un guide intéressant, différent, dans lequel l'auteur, ethnologue de formation, trace l'histoire d'une vingtaine de régions du Québec, de l'Abitibi-Témiscamingue au Saguenay-Lac-Saint-Jean en passant par les Bois-Francs, la Côte-Nord, la Montérégie, etc. Il nous présente les produits régionaux de chacune et fournit un recensement des producteurs artisans ainsi qu'une liste de bonnes adresses. Plus de 70 recettes enrichissent ce guide touristique original: céviche de pétoncles aux framboises, filets d'émou à l'hydromel, tarte aux prunes à la liqueur de «cassis de l'île d'Orléans», ragout de lapin aux morilles et bien d'autres encore.

MA ROUTE DES SAVEURS AU QUÉBEC

Daniel Vézina
Restaurant Laurier Raphaël
Québec, 2001, 126 pages

Un luxueux livre de cuisine dans lequel l'auteur, chef bien connu, a choisi de marquer le dixième anniversaire de son restaurant, le Laurier Raphaël, en nous présentant plus de 130 recettes inédites inspirées de ses produits préférés, des produits d'ici qui font l'orgueil de notre patrimoine. On va



LOUIS DUCHARME

Le Québec compte aujourd'hui plusieurs maîtres-fromagers que Daniel Vézina présente dans son livre *Ma route des saveurs au Québec*.

ainsi à la rencontre de producteurs sympathiques qui consacrent tous leurs efforts à nous donner des produits de grande qualité qui font la joie des connaisseurs et des gourmets: betteraves jaunes, minilégumes de toutes sortes et pétales de fleurs; fromages de plus en plus diversifiés et au goût savoureux; confits, terrines et foies gras entiers; minipétoncles avec corail, oursins, œufs de poisson de nos lacs; légumes oubliés (salsifis, topinambours, racines de persil, patates bleues); fraises d'automne, canneberges séchées; crème alcoolisée à l'érable et une multitude d'autres bonnes choses.

Un très beau livre dont les photographies de Louis Ducharme nous

mettent l'eau à la bouche et nous invitent à sortir de la cuisine de tous les jours pour expérimenter à notre tour, rendant ainsi hommage à nos artisans de la terre.

Ce que l'auteure nous propose ici, ce sont des «diners vite faits pour grands effets». Vous cherchez un menu traditionnel, de saison, entre copains, pour les enfants, tout cru, minceur, végétarien, de tous les pays, du dimanche, sans façons? Tout y est. Vous voulez une recette originale? Pas de problème: chèvre frais aux tomates séchées, tarte aux poires à la fourme d'Ambert, velouté de marrons, aioli de crevettes, tartare de poisson, poulet au gingembre, salade de mangues servie avec un coulis de mangue. Les règles du jeu: préparer un dîner en une heure et faire au moins une chose soi-même. Pas question d'acheter du tout-prêt, mais impossible de préparer en une heure une entrée, un plat et un dessert, dites-vous. Il faut voir... Tout est dans l'organisation, et c'est là que cet ouvrage peut grandement nous aider en fournissant conseils, idées et trucs. Un bon livre à offrir à celles (et à ceux) qui travaillent à l'extérieur et qui, un soir de semaine, veulent rassembler des amis autour de leur table.

ILS ARRIVENT DANS UNE HEURE!

Andrée Zana Murat
Albin Michel
Paris, 2001, 288 pages



LE QUÉBEC EN 101 SAVEURS

Jacques Dorion
Éditions du Trécaré
Outremont, 2001, 144 pages

Un livre publié l'an dernier mais qui redevient d'actualité à cette période-ci de l'année. Les nouveaux chasseurs et les cuisinières parfois prises au dépourvu face aux produits de la chasse y trouveront tout ce qu'il faut savoir sur le vieillissement du gibier, le plumage, le découpage et le désossement. On y explique, étape par étape, à l'aide de photos, toutes ces méthodes de préparation; les recettes semblent intéressantes et savoureuses.

APPRÊTER ET CUISINER LE GIBIER

Teresa Marrone
Traduit de l'américain par Odette Lord avec la collaboration de Sylvie Morin
Éditions de l'Homme
Montréal, 2001, 153 pages



Chili con carne: illustration de Christiane Beaugard pour le livre de Chrystine Brouillet.

Bayard
NOUVEAUTÉS



Traverser les épreuves de la vie avec nos enfants

AGNÈS AUSCHITZKA

Deuil, séparation, violence, maladie... C'est à ces questions que s'attache à répondre cet ouvrage en puisant aux sources de la psychologie et de la spiritualité chrétienne. L'auteure est journaliste, psychothérapeute, théologienne et mère de trois enfants.

Mon testament : le feu de l'Alliance

ANDRÉ CHOURAQUÉ

Homme de trois cultures, André Chouraqué a un parcours humain, littéraire et spirituel exceptionnel. Dans cet ouvrage, il nous livre la synthèse d'une vie d'étude, de méditation et de réflexion.



Le second souffle

PHILIPPE POZZO DI BORGIO

Il avait pour lui la richesse, la reconnaissance, l'amour, la réussite. Après un accident de parapente et la mort de sa femme, l'auteur confie dans ce livre la douleur et la beauté de sa nouvelle vie.

La princesse des rugo - Mon histoire

ESTHER KAMATARI

La princesse burundaise Esther Kamatari fuit son pays en 1970 après le massacre de son père et devient un des tout premiers top-models africains. Elle se consacre aujourd'hui à l'aide aux enfants orphelins après le génocide des Tutsi-Hutu.



Au-delà de la tolérance - La rencontre des religions

DENNIS GIRA

Dialoguer, ce n'est évidemment pas tout rejeter, mais ce n'est pas non plus tolérer uniformément. Denis Gira propose un modèle exigeant de dialogue qui exclut la tolérance molle.

Ma psychanalyse est terminée

AGNÈS BARDON

Une psychanalyse, on sait quand ça commence, mais sait-on quand on la finit? Pour répondre à cette question, l'auteure a interrogé d'anciens patients qui se posent la question: et si c'était à refaire?



Écouter les mots de Dieu - Les chemins de l'aventure spirituelle

MICHEL RONDET

Comment se situer dans la dispersion spirituelle et religieuse contemporaine? Comment vivre avec justesse les différentes étapes de sa vie? Telles sont les principales questions auxquelles cet ouvrage répond avec finesse, intelligence et justesse.



Des livres pour savoir Éditions Nota bene

Pierre SKILLING Vendredi 20 h Samedi 16 h	Gary CALDWELL Vendredi 17 h	Sébastien ST-ONGE Vendredi 20 h Samedi 16 h

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS
LES 16 ET 17 NOVEMBRE
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
À L'ENTRÉE DU SALON, ESPACE GALLIMARD

ON VOUS ATTEND DANS NOTRE RECOIN AU #902

	Lysanne Bibeau Yansie
	Nicole Chartrand Aimez-les comme ils sont
	Robert Jean Des yeux pour le dire
	Jean-Paul Lefebvre Lettre aux évêques du Québec
	Marguerite Lescop Les épîtres de Marguerite En effeuillant la Marguerite Le tour de ma vie en 80 ans

ÉDITIONS LESCOP
www.lescop.qc.ca • (514) 277-3808 • distribution: Hachette Canada

SALON DU LIVRE de Montréal
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Stands 129-228

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

SPIRITUALITÉ

Introspection

RENÉE ROWAN

Côté cour, côté jardin est un ouvrage volumineux qui n'est ni un roman, ni un récit, ni un essai. Il se présente sous la forme d'un agenda, de courts billets qui invitent à la réflexion, à la méditation sur différents thèmes: l'amour et l'amitié, la Bible, Dieu, l'Église, les femmes, Jésus, Marie, la mort, la philosophie, la prière et la vie chrétienne, la psychologie, la société, la spiritualité, les valeurs et les vertus.

Le livre est écrit au je, le ton n'est ni mièvre ni moralisateur: l'auteur y exprime ce qu'elle ressent face à tel événement, à telle situation, à une lecture, à une rencontre. Marie Gratton a enseigné pendant plusieurs années à la faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke.

Elle a écrit de nombreuses chroniques et des articles publiés dans différents périodiques.

Au fil des saisons, elle dévoile ici son «côté cour» exposé à tout vent, offert aux regards, son côté caparçonné mais en même temps vulnérable, et son «côté jardin» intérieur «plein de ronces, d'épines et de toutes [ses] bibittes personnelles», comme elle le dit. Elle nous entraîne donc dans un voyage intérieur où elle n'hésite pas à se mettre à nu, n'ayant pas peur de ses opinions, de ses sentiments, de ses émotions. On y découvre ses goûts, ses préférences; elle nous parle de choses qui la frappent dans l'actualité ou qui trouvent résonance dans sa vie, de la compassion, du besoin de se recueillir, de la patience de Dieu, de la réconciliation avec soi-même, du pardon.

Un livre à lire d'un trait ou un livre de chevet qui est là, à portée de main



Pour l'appuyer dans ses réflexions, elle fait souvent appel à des penseurs, à des auteurs pour qui elle a de l'admiration — Pascal, Shakespeare, la grande Thérèse d'Avila, Maître Eckart — ou avec qui elle est en désaccord, entre autres avec Sigmund Freud et ses théories sur la femme et les corvées du ménage... «Combien d'hommes ont décidé et décidé encore ainsi des conditions du bonheur des femmes [...]? Une légion!», estime-t-elle.

Un agenda sans date, un livre à lire d'un trait ou un livre de chevet qui est là, à portée de main, quand on en ressent le besoin. Tout cela vaut-il un arbre?, s'interroge Marie Gratton, prise de remords écologique devant tout ce papier qu'elle vient de noircir, cet arbre qu'elle vient de tuer. Elle peut être rassurée car, sans aucun doute, plusieurs personnes prendront plaisir à lire son livre et à confronter leurs idées aux siennes. Le style est simple, c'est bien écrit.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
VOYAGE INTÉRIEUR EN 365 JOURS
Marie Gratton
Médiaspaul
Montréal, 2001, 644 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE À L'ESSENTIEL

La complainte des aînés

SOPHIE POULIOT

Vieillir n'est pas une sinécure. En plus des problèmes physiques qui sont monnaie courante, la détresse psychologique née, entre autres, du système actuel de valeurs qui rejette dans les marges tout individu qui ne «performe» pas est non négligeable. Le culte de la productivité et de la performance a une double conséquence sur les personnes âgées. D'abord, elles sont jugées inintéressantes par la majorité. Ensuite, les adultes d'âge moyen — car on ne peut opposer, comme cela est pourtant si fréquent, «adulte» à «aîné», comme si les aînés n'étaient plus des adultes —, trop pris par leur course au succès, n'ont souvent plus le temps de s'occuper de leurs parents.

Résultats: des sages que personne n'entend, des âmes dont personne ne reçoit l'affection. Triste constat, certes, mais il est permis de regretter qu'une œuvre littéraire se contente d'exposer cette détresse, déjà connue par ailleurs, sans suggérer quelque moyen de la contrer. La mort serait-elle la solution à tous les maux?

La mort est ce que souhaite la grande majorité des personnages du roman *Les vieux ne courent pas les rues*, de Jean-Pierre Boucher. La mort perçue comme une délivrance, comme un remède contre le malheur. Le roman est divisé en sept chapitres, chacun portant le nom d'un personnage, narrateur de sa section du livre. Huit personnages (un des chapitres donne la voix à un couple) cohabitent dans une résidence pour personnes âgées. Chacun d'eux y ira de sa complainte. Sept litanies où sont décriés le peu de cas qui est fait des aînés, les douleurs, la multitude des médicaments à ingurgiter et surtout la solitude. Jean-Pierre Boucher offre une vision extrêmement négative du vieillissement.

Sans compter le fait que certains aînés restent actifs et heureux jusqu'à leur dernier souffle et abstrac-

tion faite, aussi, de ce que l'État a appelé le «virage ambulatoire» et qui oblige de plus en plus d'aînés en perte d'autonomie à demeurer chez un parent qui en prendra soin, quitte à y laisser, bien souvent, la santé et un emploi — et on a le culot d'appeler ces individus à la dévotion forcée des «aidants naturels» —, le roman de Boucher est plutôt fidèle à la réalité.

Néanmoins, si un nombre incalculable de personnes âgées connaissent les affres de la solitude et de l'exclusion, certaines sont épanouies et satisfaites. Pour peu, on serait tenté de mettre tous les aînés dans le même panier étant donné que les témoignages livrés vont tous dans le même sens. Cette redondance, d'ailleurs, lasse rapidement. Bien entendu, quelques remarques touchent des sujets d'actualité tels l'acharnement thérapeutique ou les transformations du réseau de la santé québécois, mais elles sont submergées par un flot de jérémiades. Comme si les aînés ne savaient que se plaindre. N'est-ce pas un peu réducteur?

Sans doute la pièce de théâtre de l'auteur (qui portait le même titre), présentée en 2000 au Théâtre d'Aujourd'hui, suscitait-elle plus d'intérêt. Les personnages du livre gagneraient à être incarnés. Des monologues un peu caricaturaux, lorsqu'ils sont récités par des comédiens et que s'ajoutent aux mots des mimiques et des intonations, présentent plus d'attrait. En oublierait-on la redondance de l'œuvre et son fatalisme stérile? Peut-être pas. Le roman répète sempiternellement que la seule guérison possible, tant pour les maux physiques que psychologiques, est la mort. Cela manque non seulement de gaieté mais surtout d'aspects constructifs. Est-ce au lecteur de trouver lui-même des solutions? Pour cela, il faudrait d'abord qu'il soit captivé par l'histoire, qu'il soit touché par son propos. Il est permis d'en douter. À trop vouloir dénoncer ou compatir, on finit par lasser, voire par insensibiliser. Vu l'importance du sujet, ce manque d'habileté et de nuances est désolant.

LES VIEUX NE COURENT PAS LES RUES
Jean-Pierre Boucher
Boréal
Montréal, 2001, 210 pages

Violence et fonction

Une énergique version des thèses lacaniennes sur le ratage psychique des êtres humains

LOUIS CORNELIER

Dans cet ouvrage où il se propose de trouver le mot de l'énigme de la violence humaine, Jean Forest semble s'amuser follement à manier les concepts de la psychanalyse lacanienne (imaginaire, symbolique, jouissance, castration) dans le style allusif qui est le sien et qui semble constituer le code d'honneur de tous les épigones du maître freudien de Paris.

D'où vient la violence? D'une défaillance de la fonction paternelle, d'un refus de la castration qui entraîne une négation de la Loi de l'interdit universel de l'inceste. Dans une argumentation nerveuse qui avance à coup d'affirmations péremptoires s'apparentant à des formules magiques, Forest nous ressort, en fait, une énergique version des thèses lacaniennes sur le ratage psychique des êtres humains.

Tout ça est mené tambour battant, sur un ton particulièrement audacieux qui mélange le jargon au registre populaire, et l'on sent bien, derrière les mots, la passion d'un auteur que ses propres thèses emballent.

Les amateurs de mysticisme lacanien apprécieront peut-être (avec eux, on ne sait jamais) cette ardente contribution à leur obscur univers théorique. Les autres, dont je suis, risquent de s'y sentir aussi à l'aise qu'un chien dans un jeu de quilles.

DIS-MOI PAPA... C'EST QUOI UN PÈRE?
Jean Forest
Éditions Triptyque
Montréal, 2001, 212 pages

Un ton audacieux, qui mélange le jargon au registre populaire

ÉDITIONS DU ROCHER

3 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

STEPHEN VIZINCZEY

Éloge des femmes mûres



ANATOLIA ÉDITIONS DU ROCHER

242 pages • ISBN 2 268 03916 1

Un classique de la littérature érotique

Éloge des femmes mûres

LES SOUVENIRS AMOUREUX D'ADRAS VAJDA,

raconte l'éducation sentimentale et sexuelle du jeune Vajda aimant évoluer parmi les femmes d'âge mûr à une époque « où une aventure avec une maîtresse plus âgée était le fin de fin pour un jeune homme (...) Ce livre s'adresse aux jeunes gens, mais est dédié aux femmes mûres. »

Rempli d'humour et d'esprit, d'un style évocateur, il a conquis sa place parmi les grands classiques érotiques modernes. Il a fait l'objet de deux films et a été traduit dans une dizaine de langues.

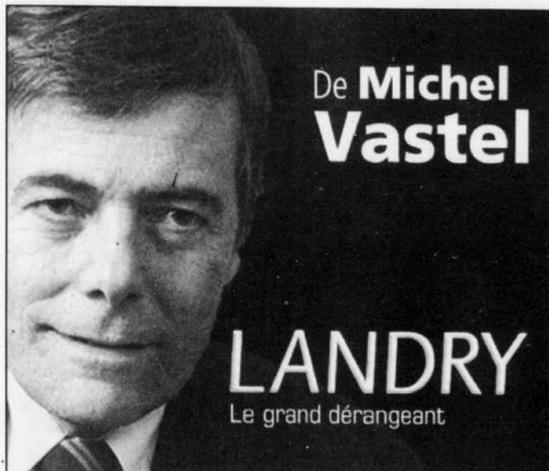
L'auteur, **Stephen Vizinczey**, a fui la Hongrie au moment de l'invasion russe de 1956. Arrivé à Montréal, il apprend l'anglais, en devient maître et écrit deux romans — *Éloge des femmes mûres* et *Un Millionnaire innocent* — ainsi qu'un livre de critique et d'essais, *Vérités et mensonges en littérature*, qui furent loués par Graham Greene et Anthony Burgess.

Salon du livre de Montréal, stand 773.

Communications Jo Ann Champagne inc.

LES MESSAGERIES adp

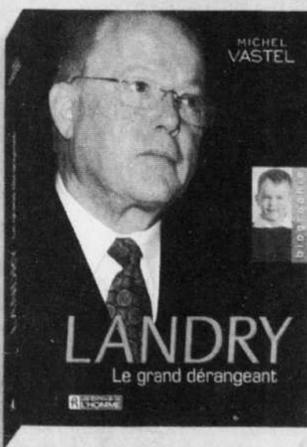
De Michel Vastel



LANDRY

Le grand dérangeant

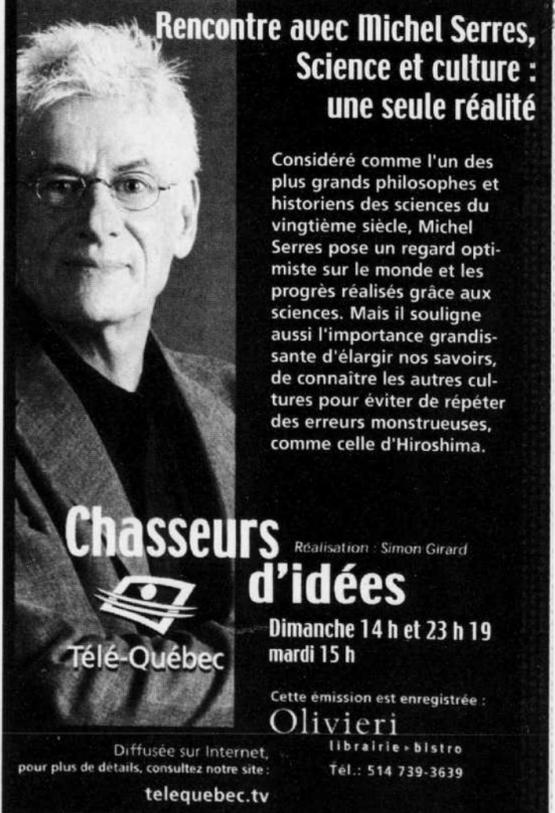
La seule biographie



Analysant sa pensée et ses actes à l'affût de détails significatifs comme des traits de caractère révélateurs, Michel Vastel nous fait découvrir qui est Bernard Landry, le premier ministre du Québec.

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Rencontre avec Michel Serres, Science et culture : une seule réalité



Considéré comme l'un des plus grands philosophes et historiens des sciences du vingtième siècle, Michel Serres pose un regard optimiste sur le monde et les progrès réalisés grâce aux sciences. Mais il souligne aussi l'importance grandissante d'élargir nos savoirs, de connaître les autres cultures pour éviter de répéter des erreurs monstrueuses, comme celle d'Hiroshima.

Chasseurs d'idées

Réalisation : Simon Girard

Dimanche 14 h et 23 h 19 mardi 15 h

Cette émission est enregistrée : Olivieri

librairie • bistrot

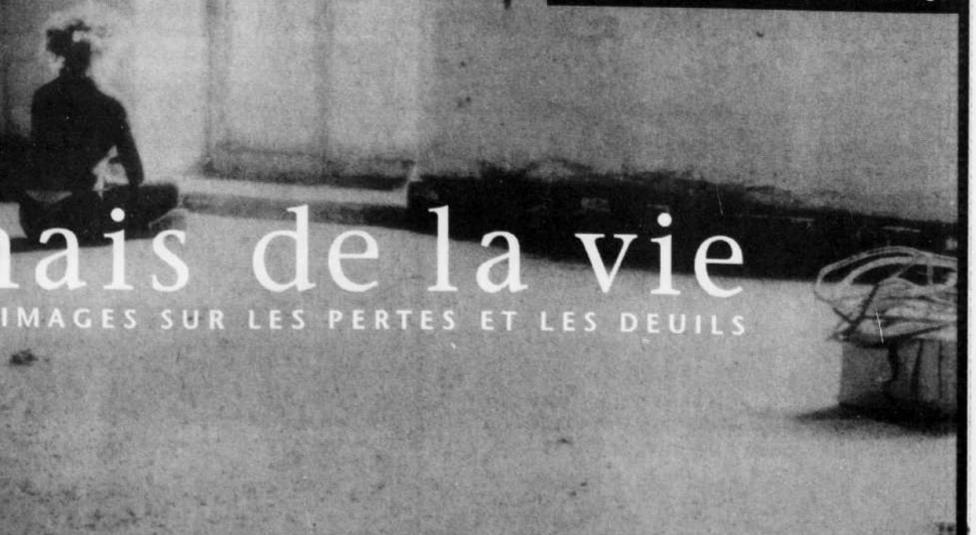
Diffusée sur Internet, pour plus de détails, consultez notre site : telequebec.tv

Les éditions du passage

Nancy Huston
David Homel
Denis Hirson
Anne-Marie Alonzo
Serge Bouchard
Suzanne Jacob
Catherine Mavrikakis
François Roustang
Laurent-Michel Vacher
Élisabeth Boileau
Luc LaRoche
Jocelyne Légaré
Patrick Lévy
Marie-Christine Lévesque
Louise Mailhot
Sophie Massé
Clément Payette
Aline Tardif
Marie-Claude Verdier

Jamais de la vie

ÉCRITS ET IMAGES SUR LES PERTES ET LES DEUILS



LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

OUVRAGES PRATIQUES

À L'ESSENTIEL

Le mot juste

1300 PIÈGES DU FRANÇAIS PARLÉ ET ÉCRIT
Camil Chouinard
Libre Expression
Montréal, 2001, 336 pages

La langue française s'insère dans notre patrimoine, «c'est ce qui nous unit, qui nous distingue. C'est notre identité. C'est un bien précieux qu'il faut protéger, cultiver, aimer comme un être cher», écrit Bernard Deroomé en préface de l'ouvrage que vient de publier son collègue Camil Chouinard, conseiller linguistique à Radio-Canada pendant 20 ans.

Ce journaliste de carrière a toujours préféré les termes pratiques et simples, un français correct, aux mots recherchés mal utilisés. Ce qu'il nous offre aujourd'hui, c'est un outil pratique destiné à résoudre facilement et rapidement les difficultés du français écrit et parlé, un «dépanneur» de la langue plutôt qu'un dictionnaire.

L'auteur y propose 1300 termes et expressions à utiliser pour remplacer des mots que nous employons souvent faute d'en connaître de meilleurs, de plus corrects.

Ainsi, à la maison, nous devons utiliser l'aspirateur mais jamais la balayeuse, le balai à franges ou le balai-éponge au lieu de la moppe; épeurant devient terrifiant ou effrayant, tandis que l'on parlera d'un gîte touristique plutôt que d'un bed and breakfast, autant d'écueils qui trouvent une solution.

L'auteur déjoue les pièges, qu'il s'agisse d'une difficulté de l'ordre de la terminologie, de la grammaire ou encore de la prononciation.

Toutes les personnes qui ont le souci d'un français correct et qui éprouvent des hésitations consulteront avec profit cet excellent «dépanneur» qui vaut son pesant d'or.

Renée Rowan

Vade-mecum sur la ville aux cent clichés

THE ROUGH GUIDE TO MONTRÉAL
INCLUDES QUÉBEC CITY
Arabella Bowen
et John Shandy Watson
Rough Guides
Londres, 2001, 346 pages

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Ça commence ainsi: «Montréal (avec l'accent aigu, s'il vous plaît, même dans la version originale anglaise) est de loin la plus cosmopolite des villes canadiennes. Toronto a beau être le centre économique du pays et Vancouver posséder le paysage le plus majestueux, le mariage multiculturel des cultures anglaise et française qui définit Montréal lui confère un style, une dynamique uniques en Amérique du Nord. Son atmosphère demeure en fait assez difficile à saisir».

Tout le reste du petit livre *The Rough Guide to Montréal* cherche à rendre compte de cette essence exceptionnelle, sans nulle autre pareille. En même temps, l'ouvrage se révèle bourré à ras bord d'informations sociologiques et historiques qui doublent donc la mise concernant l'atmosphère.

Au fond, les guides touristiques se divisent en deux: un premier groupe concerne les cités historiques, les grandes capitales du monde saturées d'histoire, de Londres à Mexico; le second type s'attarde sur les villes d'atmosphère, les villes-personnalité, celles qui ont du chien plutôt que des pierres à revendre. Le pari des auteurs de ce vade-mecum montréalais était en quelque sorte de réaliser un produit hybride, précisément parce que le sujet de leur pérégrination informée appartient aux deux mondes urbains, sa nature originale étant en bonne partie un effet de sa longue, riche et persistante histoire bi et même multiculturelle.

«Nous avons tenté de concentrer le plus d'informations possible sur la ville et en même temps de trouver des moyens de faire sentir le mieux possible son ambiance exceptionnelle, ce je-ne-sais-quoi hérité des deux cultures», explique Arabella Bowen,

coauteure du bouquin. «On suggère donc aux visiteurs de se rendre au Centre canadien d'architecture, mais aussi d'aller dans un petit restaurant sympa du Plateau, de boire un café sur Saint-Laurent, mais aussi de se rendre à Westmount».

Arabella Bowen est elle-même un phénomène biculturel. «Enfant de Trudeau», comme elle se décrit fièrement, elle a appris à aimer passionnément le français et la culture francophone en classe d'accueil, dans son Toronto natal. Ce qui l'a naturellement amenée à installer ses pénates de l'autre côté de l'Outaouais au milieu de la dernière décennie. Elle avait vingt ans et des poussières. Elle s'est tellement bien intégrée que, pendant quelque temps, la jeune femme a tenu une chronique hebdomadaire urbaine dans *The Gazette*. Des petits bijoux, très bien écrits, aux sujets audacieux. Dans une de ses toutes premières livraisons, elle traçait le portrait d'un pusher offrant le service de livraison à la maison, comme pour les pizzas. En moins de trente minutes, ou c'est gratuit...

La chronique urbaine lui a fait réaliser l'absence d'un guide intéressant en anglais sur sa ville. «Il n'y avait souvent que des trucs pour richards abonnés au Ritz Carlton.» Elle a donc décidé de l'écrire avec son ami John Sandy Watson. «On a frappé à la porte de Lonely Planet et de Rough Guide. Ils ont accepté la proposition.» Il est cependant rare que de tels travaux soient confiés à des autochtones.

La série des *Rough Guides* compte déjà plus de 130 titres, mais il s'agit étrangement du premier sur la métropole québécoise. Presque en même temps paraissent un premier volume sur Vancouver et la seconde édition d'un livre sur Toronto. La formule éprouvée exige un manuel de poche concentrant toutes les données et rumeurs nécessaires au visiteur de quelques jours. Un tour de force parfaitement maîtrisé par Bowen et Watson.

A première vue, un *Rough Guide* est un peu au Commonwealth ce

qu'un *Guide du routard* représente pour la Francophonie. Nenni, nenni, corrige l'auteure, qui le décrit plutôt comme un produit de compromis, ni pour les vieux touristes traînant valises ni pour les jeunes voyageurs portant sac à dos. Les recommandations cinq étoiles coïncident donc la description de boubouis. Le tandem a compulsé des archives (celles d'Heritage Montréal notamment). Chaque endroit classifié a été visité, et deux fois plutôt qu'une. «J'ai fait ce que les autres Montréalais ne font jamais», dit Mme B. en donnant l'exemple de ses cinq visites de la collection permanente du Musée des beaux-arts de Montréal.

Ce qui lui permet évidemment d'établir ses favoris: la plate-forme de la Biosphère, sur l'île Sainte-Hélène, «pour la vue du centre-ville»; l'église Saint-Léon de Westmount, «la plus belle et la moins connue»; le Château Ramezay, «pour ses objets historiques vieillots, usagés»; et tout le Plateau Mont-Royal. Surtout le Plateau en fait, véritable lieu-culte du livre. Les compères s'y connaissent. Tout y passe: les restos, les bars, les discothèques, même les théâtres branchés et les «after hours». Et quand on la force à nommer un seul endroit concentrant cette magie bipolaire et fusionnelle de la ville, Arabella Bowen réfléchit un peu et finit par nommer le bar Laika, sur le boulevard Saint-Laurent.

Ironiquement, le livre sur Montréal paraît alors qu'elle n'y vit plus. Mme Bowen est installée à New York depuis quatre mois. «Après le travail, je suis devenue une touriste perpétuelle dans ma propre ville, confie-t-elle à la fin de l'entrevue téléphonique. Je ne pouvais plus sortir sans ressasser les informations historiques. J'avais besoin d'air.» L'atmosphère de la Grosse Pomme a évidemment changé depuis la tragédie du 9-11, surtout qu'elle habite près de Ground Zero. «On me demande constamment si je réagis à ces événements en tant que Canadienne.

Je réponds «oui» par rapport aux positions de Bush, mais qu'au fond cet événement m'a transformée en New-Yorkaise.»

Pour un temps seulement. Dans quelques jours, la Montréalaise-New-Yorkaise sera dans les

Caraïbes pour documenter un nouveau *Rough Guide*. Elle passera donc l'hiver au soleil, comme une Snow Bird, pendant que je prendrai un verre, un seul et seul, au Laika en relisant son livre à sa santé...

Lire
pour faire durer l'instant

Alain CAVENNE
La petite Marie-Louise
Jeudi 15 novembre de 13 à 14 h et de 16 à 17 h
Dimanche 18 novembre de 13 à 14 h

Vincent CHABOT
À l'intérieur du labyrinthe
Samedi 17 novembre de 10 à 11 h et de 17 à 18 h

Maurice HENRIE
Une ville lointaine
Samedi 17 novembre de 13 à 14 h, de 18 à 19 h et de 20 à 21 h

Laurent LAPLANTE
Des clés en trop, un doigt en moins
Jeudi 15 novembre de 15 à 16 h
Vendredi 16 novembre de 13 à 14 h et de 17 à 18 h
Samedi 17 novembre de 15 h 30 à 16 h 30 et de 21 à 22 h
Dimanche 18 novembre de 10 à 11 h et de 17 à 18 h

Claire MARTIN
La brigande
Jeudi 15 novembre de 20 à 21 h
Vendredi 16 novembre de 14 à 15 h et de 18 à 19 h
Samedi 17 novembre de 12 à 14 h
Dimanche 18 novembre de 11 à 12 h et de 15 à 16 h

Régis MATHIEU et Julie STANTON
Là-bas, l'isle aux Grues
Les Heures bleues
Jeudi 15 novembre de 19 à 20 h
Vendredi 16 novembre de 15 à 16 h

Andrée A. MICHAUD
Le ravisement
Samedi 17 novembre de 11 à 12 h, de 15 à 16 h et de 19 à 20 h
Dimanche 18 novembre de 12 à 13 h et de 14 à 15 h

Pascale QUIVIGER
Ni sols ni ciels
Vendredi 16 novembre de 15 à 16 h
Samedi 17 novembre de 17 à 18 h

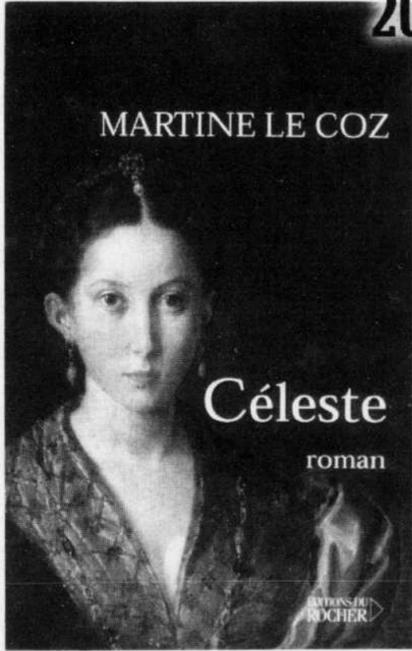
Sylvie TROTTIER
Le pharmacien
Jeudi 15 novembre de 14 à 15 h et de 17 à 19 h

Pierre YERGEAU
La désertion
Vendredi 16 novembre de 20 à 22 h
Samedi 17 novembre de 14 à 15 h
Dimanche 18 novembre de 12 à 13 h et de 16 à 17 h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 161
L'instant même

NOUVEAUTÉ AUX ÉDITIONS DU ROCHER

Réceptaire du Prix Renaudot 2001



280 pages • ISBN 2 268 04027 5

Roman historique d'une grande intelligence, Céleste est avant tout un roman d'amour sur l'amour

À Paris, en 1832, au cours de la Monarchie de Juillet, sévit une épidémie de choléra. Pendant que résonnent les clameurs révolutionnaires, Céleste, seize ans, aime et est aimée de Lodran, médecin mulâtre haïtien, qui souffre du racisme des Parisiens.

L'héroïne est profondément idéaliste, lui est un humaniste (...) ils se rejoignent dans la force de leur esprit.

Martine Le Coz est l'auteur d'une quinzaine de romans, essais et textes poétiques dont *Le Nègre* et *la Méduse*, qui était en lice pour le Renaudot en 1999 également aux Éditions du Rocher.

Salon du livre de Montréal, stand 773.

Communications Jo Ann Champagne inc. LES MESSAGERIES adp

Une nouvelle collection! Découvrez pourquoi et comment écrivent nos auteurs.

FRANÇOIS BARCELO
ÉCRIRE EN TOUTE LIBERTÉ

LISE BISSONNETTE
ÉCRIRE DES LETTRES ET DES SAISONS

HUGUES CORRIVEAU
ÉCRIRE POUR ET PARCE QUE

RAÛL DUGUAY
ÉCRIRE ENTRE LA LETTRE ET L'ESPRIT

MADELEINE GAGNON
ÉCRIRE MÉMOIRES D'ENFANCE

GABRIELLE GOURDEAU
ÉCRIRE MAIS Z'ENCORE?

LILI GULLIVER DIANE BOISSONNEAULT
ÉCRIRE AMOURS, DÉLICES ET ORGASMES

PHILIPPE HAECK
ÉCRIRE DIS-MOI CE QUE TU TROUVES BEAU

À 18 h 30, le vendredi 16 novembre, assistez au débat

« Pourquoi et comment écrire », avec VLB et les auteurs de la nouvelle collection *Écrire* des Éditions Trois-Pistoles.

Sur la scène Place du voyage, au Salon du livre de Montréal.

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

RÉCITS DE VOYAGE

Des mondes opposés

NAÏM KATTAN

Au cœur du XIX^e siècle, à l'embouchure du Niger, deux mondes s'affrontent. Emmanuel Truscot, pasteur britannique, débarque de Glasgow en compagnie de sa femme et rêve de faire connaître les lois de Dieu dans cette terre perdue. Un roi local l'accueille. Il porte un chapeau haut de forme, et cela ne l'empêche pas de servir du thé au lait à ses divinités. Bref, il a adopté les formes des commerçants et des flibustiers britanniques en les adaptant à ses besoins.

Le révérend Truscot va d'une surprise à l'autre. L'esclavage et le cannibalisme font partie de la vie quotidienne, ordinaire de la ville. Les commerçants britanniques, qui passent leur journée à s'imbiber d'alcool, acceptent sans rechigner ces mœurs. Le consul, le représentant de la reine, fait son entrée au son du canon mais s'applique à ne rien faire, à ne rien changer.

A cet exotisme barbare, Truscot oppose son propre exotisme. Il n'a qu'une alliée, son épouse Mary, femme fragile qui déteste les insectes et la chaleur. Son amour pour elle est semblable à celui qu'il porte à l'ensemble des créatures, et il ne se rend pas compte qu'il la blesse en lui disant qu'elle n'est pas belle mais que cela ne compte pas.

Entre ces deux mondes, les seuls liens qui se nouent sont ceux des pulsions, des instincts et de l'intérêt. Les Occidentaux dominent et exploitent, et les chefs des tribus détournent leur «exotisme» à leur profit. L'exemple le plus hilarant, le plus significatif, est celui de la traduction des dix commandements faite par le fils du roi dans la langue indigène.

«Tu ne te serviras pas du nom de ton Dieu pour le mensonge, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui emploie Son nom pour mentir»

«Chaque fois que tu feras un serment important, tu devras utiliser le nom de Dieu, car tu ne le feras jamais en vain. Ainsi, tu te serviras toujours de Son nom pour jurer»

«Observe le jour du sabbat pour le sanctifier, comme te l'a ordonné ton Dieu. Pendant six jours, tu travailleras et feras ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat pour ton Dieu»

«Il dit que vous devrez travailler six jours sans repos. Vous ne devrez

pas vous arrêter, même si vous êtes fatigués, ou Dieu vous détestera.»

Nigel Barley est anthropologue et conservateur au British Museum à Londres. Ainsi, les us et coutumes qu'il évoque ne sont pas des fruits de l'imagination. L'anthropologue, en scientifique, constate et ne juge pas. Or Truscot, muni de tout son bagage, ne se contente pas de condamner. Grâce à la puissance divine, il croit pouvoir transformer cette humanité. Il finira par y laisser sa vie.

En surface, ce roman est drôle et porte la marque de l'esprit, le wit britannique, à la Swift. L'anthropologue peut incarner les porteurs de valeurs qui croient avoir comme mission de faire partager leur civilisation à des sociétés arriérées. Ici, il est face à son propre visage, aussi exotique que celui qu'il tente de changer. L'incompréhension est totale et l'entreprise se termine en catastrophe. C'est moins l'insuffisance d'une vision détachée, se voulant scientifique, qui est mise en question que l'impossibilité d'un rapport entre deux conceptions de l'humanité convaincues l'une et l'autre du bien-fondé de leurs comportements. Le gouffre est infranchissable. On rit, mais on rit jaune, et l'humour finit par susciter un malaise, car nous sommes en présence d'une vision triste, quasi désespérée de l'homme.

LE DERNIER VOYAGE DU RÉVÉREND

Nigel Barley
Traduit de l'anglais par Bernard Blanc
Payot
Paris, 2001, 233 pages



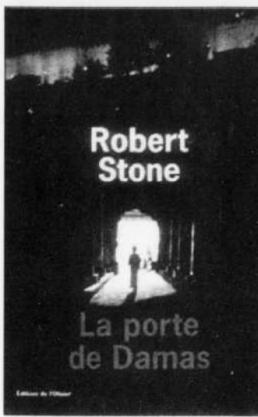
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

Certains ont dit de la France qu'elle était ingouvernable. Ceux-là ne gouvernaient pas Jérusalem. Qu'a donc cette ville trois fois sainte, au-delà de ses monuments dont l'antiquité suffit à donner le vertige, pour que se la disputent pèlerins et militaires, chefs d'État et leaders religieux, à quoi s'ajoutent touristes et cinglés du monde entier? A cette question, le journaliste américain Christopher Lucas, personnage clé du roman *La Porte de Damas*, de Robert Stone, n'entend pas apporter de réponse. Tout au plus s'efforce-t-il de tromper une ombre d'ennui existentiel en travaillant mollement, comme *freelance*, à un livre sur ce fléau moderne que subit la ville et que ses observateurs ont appelé le syndrome de Jérusalem.

De quoi s'agit-il? D'une mystérieuse force qui émane de la Cité

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Les sortilèges de la Ville sainte



et qui fait en sorte de transformer en fous de Dieu ceux qui ont la malheur d'y débarquer dans un état de fragilité psychique et spirituelle jusque-là latent, mais que la présence des lieux saints vient activer. Ils sont venus jour-

nalistes, épouses de pasteurs, professeurs, touristes ou hippies attardés. Les voilà investis d'une mission divine.

Mais le projet de livre auquel travaille Lucas n'est qu'une péripétie dans cette construction romanesque à l'image de la ville qui lui sert de décor, toute en strates et en dédales. Robert Stone, ex-Marine, ex-correspondant de guerre au Vietnam, entraîne le lecteur dans un parcours sinueux et fascinant, jalonné des textes de la mystique juive, lesquels ne sauraient faire oublier l'écheveau politique tout à fait actuel dans lequel se débattent Juifs et Palestiniens sur fond d'intérêts syriens et américains. Quelques révolutionnaires occidentaux, habiles dans l'art d'infiltrer les ONG, à leur tour manipulés par la police israélienne, achèvent de compliquer la situation.

Pourtant, rien ne vient arrêter l'enchantement de cette lecture. On entre dans ce gros pavé par les sens, les odeurs, la chaleur,

la lumière, les bruits de la rue; on y progresse par l'intelligence, l'esprit aux aguets, en s'efforçant de comprendre, comme Lucas, les doubles et triples langages que tiennent invariablement les forces en présence. Peu à peu, on est entraîné dans un complot qui vise à faire exploser les mosquées de Jérusalem, ce qui rendrait vraisemblable la troisième reconstruction du Temple, laquelle signifiera, dans une perspective pré-millénariste, l'imminence du Ravissement. Pour celle qui vit dans cette attente, que pèse l'amour humain? Lucas aime Sonia qui aime mieux Jérusalem, et son Dieu. Elle lui aura au moins appris les regrets.

LA PORTE DE DAMAS

Robert Stone
Traduit de l'américain par Anne Rabinovitch L'Olivier
Paris, 2001, 648 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Hommes captifs

La nouvelle génération des écrivains japonais

JOHANNE JARRY

Saitô, le narrateur de ce roman, a longtemps été marin à bord du *Yoteimaru*, le traversier qui fait la navette entre Hakodate et Aomori. C'est pour maîtriser sa peur de l'eau que Saitô, dont le père est disparu en haute mer, a choisi le métier de marin. Mais peut-être aussi pour respecter la tradition familiale: en bon fils de pêcheur, il gagnerait sa vie sur l'eau. Saitô aurait préféré continuer de naviguer d'une rive à l'autre, mais la construction d'un pont rendant bientôt la navigation maritime inutile, il a accepté, il y a deux ans, un poste de gardien à la maison d'arrêt d'Hakodate. Ses anciens collègues de travail lui en veulent d'avoir quitté le navire avant que celui-ci ne soit mis hors circula-

tion. Depuis qu'il a regagné la terre ferme, Saitô craint de nouveau la mer, mène une vie encore plus solitaire, qu'il réussit tout de même à contenir dans un lieu clos: le pénitencier.

Dix-huit années ont passé lorsque l'ancien marin reconnaît, parmi de nouveaux prisonniers, Osamu Hanai, un collègue de classe qui, quand il était enfant, affirmait que c'était parce qu'il était mauvais pêcheur que le père de Saitô s'était perdu en mer. Osamu était respecté de tous et s'arrangeait pour donner une image exemplaire de lui-même. Sauf qu'un jour, Saitô a eu le malheur de voir Osamu passer son chemin devant une vieille dame effondrée, exactement comme s'il n'avait rien vu, révélant ainsi sa vraie nature. C'est parce que Ha-

nai a pris Osamu en faute que ce dernier décide d'en faire la cible de tous les garçons de leur groupe. À partir de ce jour, Hanai sera persécuté sans relâche. À la fin de l'année scolaire, le départ d'Osamu pour une autre ville met fin à ce supplice.

Voilà donc que Saitô le retrouve, après 18 années. Persuadé qu'Osamu ne peut le reconnaître, ne l'a pas reconnu, il se met à le surveiller de façon obsessionnelle. Osamu n'a pas changé. Il sait encore se faire aimer de tous, se montre obéissant et témoigne d'une intelligence certaine. On voit en lui le meilleur élève de l'école de formation maritime. On prédit qu'il pourra recouvrer sa liberté plus rapidement s'il réussit ses examens, ce dont personne ne doute. Mais voilà, Osamu, par on ne sait



quel mystère, échoue, un signe que Saitô prend au sérieux. Il redouble sa surveillance, harcèle presque Osamu, une attitude que ce dernier accepte avec détachement. Bien qu'il soit en position de contrôle, Saitô n'arrive pas à se libérer de cette présence obsédante.

Des lieux clos

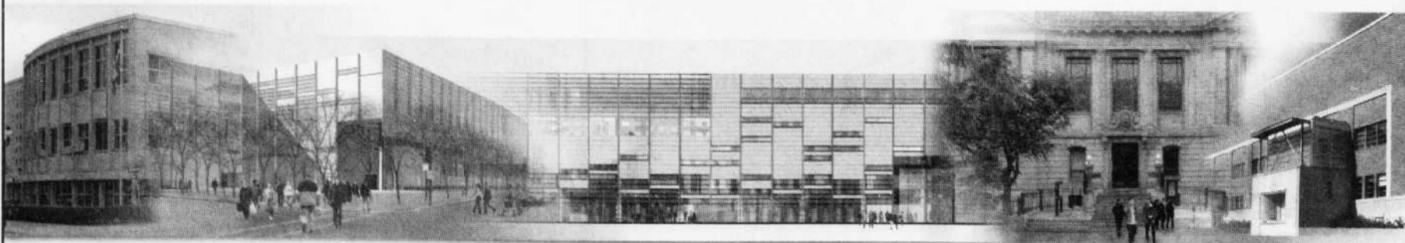
La Lumière du détroit se déploie dans des lieux clos (la prison, le traversier) et présente des personnages opaques; il est difficile de les percer à jour, d'accéder à leur intériorité. On a l'impression que les hommes préfèrent la captivité à la liberté. Osamu tente d'ailleurs de s'en expliquer auprès de sa mère, lors de son unique visite en prison: «Dis, maman, comprends-tu la liberté que cela peut procurer de vivre complètement en dehors de la société ordinaire?». Pourtant, là où Osamu se sent libre, la surveillance de Saitô se resserre, ce qui ne fait qu'accroître un sentiment d'étrangeté chez le lecteur. La présence d'Osamu rongé Saitô. Que prépare-t-il? Que cache-t-il? L'a-t-il reconnu? Saitô, que son gardien d'aujourd'hui fut un jour sa victime? Si bien qu'on se demande si les rôles ont vraiment changé... Né en 1947, Hitonari Tsuji, qu'on dit très populaire dans son pays, appartient à la nouvelle génération d'écrivains japonais. On retrouve dans *La Lumière du détroit* une certaine parenté avec les romans de Mishima où dominent d'austères personnages masculins et un style sans fioritures. Ajoutons que l'écrivain est aussi chanteur de rock et qu'il a reçu, en 1999, le Femina étranger pour *Le Bouddha blanc* (maintenant disponible chez Folio), son premier roman traduit en français.

LA LUMIÈRE DU DÉTROIT

Hitonari Tsuji
Traduit du japonais par Corinne Atlan
Mercure de France, «Bibliothèque étrangère»
Paris, 2001, 144 pages

La Bibliothèque nationale du Québec et la Grande Bibliothèque du Québec formeront bientôt une seule institution qui portera le nom de Bibliothèque nationale du Québec.

Pour en savoir plus, venez nous rencontrer aux stands 418-422.



Québec



ANIMATIONS

Le métier de modèle vivant

16 novembre, de 15 h à 16 h 30
Place Loto-Québec

Le modèle Marie-Hélène Thouin, publiée chez IQ, et le peintre Serge Babeux unissent leurs talents pour expliquer la place de la muse dans le travail de l'artiste et les dessous du métier mal connu de modèle vivant: matériels, techniques, psychologiques et artistiques.

Le commerce électronique et vous

16 novembre, 17 h à 17 h 30
Place Canoe

Trois auteurs d'ouvrages récents chez IQ, Hugues Boisvert, Vallier Lapierre et Gil Tocco, sont réunis pour vous aujourd'hui. Bernard Dubreuil les interroge sur les statistiques qu'ils ont analysées, les enjeux et surtout les stratégies nouvelles de CE qu'ils ont découverts.

Comment lire et pourquoi écrire?

17 novembre, 16 h 30 à 17 h
Place Loto-Québec

Soyez témoins d'une rencontre stimulante entre Victor-Lévy Beaulieu et Jean-Claude Germain, l'un fasciné par la problématique de l'écriture, l'autre par celui de la lecture. Jean-Claude Germain vient de publier *De tous les plaisirs, lire est le plus fou* chez IQ.

SÉANCES DE SIGNATURE

Stand 1013

Marie-Hélène Thouin

Le métier de modèle vivant
16 novembre, 16 h 30 à 17 h

Hugues Boisvert

Pour un déploiement stratégique du commerce électronique
16 novembre, 17 h 30 à 19 h

Vallier Lapierre

Pour un commerce électronique entre entreprises gagnantes
16 novembre, 19 h à 20 h 30

Jean-Guy Rens et Gil Tocco

Le cybercommerce au Québec
16 novembre, 20 h 30 à 22 h

Mehran Ebrahimi

Nouvelle économie: nouveaux enjeux de formation
17 novembre, 14 h à 15 h

Anne Bourhis

Télétravail: concilier performance et qualité de vie
17 novembre, 16 h 30 à 18 h 30

Jean-Claude Germain

De tous les plaisirs, lire est le plus fou
17 novembre, 17 h à 18 h et 19 h à 20 h;
18 novembre, 12 h à 13 h

Michel Labrecque

L'Arbre 2000 The Tree
18 novembre, 14 h à 15 h

Gérard Beaudet et Gérard Domon

Évolution du territoire laurentidien
18 novembre, 17 h à 18 h



20% de rabais du prix régulier sur présentation de ce coupon (valable jusqu'au 2 déc.)
Marché du Livre
801 de Maisonneuve Est, Mé (angle St-Hubert)
Métro Berri

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

RAHIMI

«Je voulais être "réfugié culturel" en France. C'est la faute de Victor Hugo. Ce sont les égouts de Paris qui m'ont attiré. J'étais fasciné par un écrivain capable d'écrire 50 pages sur les égouts de Paris.»

SUITE DE LA PAGE D 19

L'origine du livre remonte à l'hiver 1981, pendant les vacances lors d'un voyage dans le nord de l'Afghanistan. Rahimi accompagnait un groupe de jeunes allant chercher du charbon à la mine. L'électricité était coupée et les routes impraticables.

«Un jour, j'ai vu un vieillard avec un enfant à ses côtés. Je voulais le prendre en photo, mais je n'avais plus de piles. Ce visage est resté gravé dans ma tête. J'ai d'abord écrit une page et demie, puis un récit qui n'a jamais été publié en Afghanistan.»

Atiq Rahimi était alors vaguement journaliste. Son nom de plume était Kajbol, qui signifie «racine de sapin». Comme dans l'histoire que racontait sa grand-mère.

Un oiseau à l'aile cassée cherche un arbre pour nicher pendant l'hiver. Il demande refuge au chêne, au tilleul, au bouleau, et à tous les arbres de la forêt. Tous refusent, sauf le sapin. C'est pourquoi, dit la légende, le sapin est le seul arbre qui reste vert même en hiver!

Atiq Rahimi se dit très influencé par la tradition orale de son pays. Les rêves de son vieillard, Dastuguir, sont pleins de légendes. Le livre évoque par exemple celle de Bâba Khâkash, obligé d'abandonner ses cinq filles dans la forêt parce qu'il ne peut plus les nourrir.

«Je joue énormément avec ces histoires traditionnelles. Aujourd'hui c'est tout ce qui se transmet en Afghanistan puisque plus personne ne va à l'école. La tradition des contes est encore très forte. Au XI^e siècle, nos conteurs analphabètes apprenaient par cœur Les Lettres du roi, qui pouvaient faire jusqu'à 80 000 vers. On pouvait donc être un analphabète... cultivé.»

C'est à 16 ans que Rahimi découvre la terreur. Son frère vivait clandestinement à Kaboul. A chaque instant, tous craignaient la prison. Il aura la chance de partir un an en Inde.

«C'est là que j'ai appris que l'homme n'était pas un produit re-

ligieux, social ou idéologique. L'homme est l'homme, tout simplement, avec ses faiblesses, ses failles, ses forces. Ni plus ni moins.»

De retour, il est régulièrement censuré et quittera le pays clandestinement. Neuf jours à marcher de village en village en plein hiver pour atteindre le Pakistan. «Un jour, pendant quatre heures, nous avons traversé un champ de mines recouvert de neige.» Cela ne s'oublie pas, même après 16 ans d'exil.

Hugo et Gainsbourg

Sa destination était toute choisie. C'était la France, dont il connaissait la littérature comme le cinéma.

«Je voulais être "réfugié culturel" en France. C'est la faute de Victor Hugo. Ce sont les égouts de Paris qui m'ont attiré. J'étais fasciné par un écrivain capable d'écrire 50 pages sur les égouts de Paris.»

Il faut dire qu'entre la France et l'Afghanistan, il y a une vieille histoire d'amour. Après la guerre contre les Anglais, en 1919, le roi de l'époque voulut ouvrir le pays sur le monde. Il commença avec les Allemands pour se tourner vers la France et l'Italie. C'est pourquoi les architectes italiens ont beaucoup influencé Kaboul. La France a aussi préservé en Afghanistan une influence culturelle déterminante.

Le roi Zaher Chah, qui veut succéder aux talibans, a étudié en France dès l'âge de six ans. L'élite de Kaboul, dont Rahimi faisait partie comme le défunt commandant Massoud de l'Alliance du Nord, fréquentait le lycée français. À Kaboul, Rahimi achetait sa bague quotidienne et écoutait Serge Gainsbourg à la radio. «Pour faire craquer les filles, il n'y avait rien comme Je t'aime moi non plus!»

Plusieurs chanteurs de variété ont fait des versions persanes des chansons d'Enrico Macias et de Jo Dassin. Après les musiques indiennes et iraniennes, la principale musique étrangère entendue à l'époque en Afghanistan était française.

«Les Français sont très malins, ils nous envoient des livres au



lieu de nous envoyer des armes, dit Rahimi. Dans l'imaginaire populaire, la culture américaine est celle de la guerre et des westerns. L'Inde, c'est le cinéma et la musique. L'Allemagne, la technologie. L'Angleterre, la politique. Et la France, la littérature. La particularité de l'Afghanistan, c'est sa diversité. C'est un carrefour de civilisations qui absorbait tout très facilement.»

Une conscience nationale

Aujourd'hui, Atiq Rahimi refuse étrangement de dire s'il est d'origine tadjik, ouzbek ou pachoune. Impossible de lui tirer les vers du nez.

«S'il y a une conscience nationale chez les Afghans, l'Afghanistan pourra exister en tant que pays. Sinon, ce sera un pays en ruines. Bien sûr, on ne pourra jamais oublier les appartenances. Mais moi, je les ai balayées de mon dictionnaire personnel. Pour en sortir, il faut changer de regard. Mais il faudra du temps pour reconstruire le pays.»

C'est pourquoi Terre et cendres n'a pas vraiment de fin. «La suite, on la vit aujourd'hui», dit Rahimi.

Lorsqu'on décrit l'Afghanistan comme un pays de guerriers, il s'insurge. Les Afghans sont des paysans, dit-il, et des hommes de culture zoroastrienne. Les guerriers ne l'intéressent pas. L'auteur ne veut voir le monde et son pays qu'à travers les yeux de ce vieillard et de cet enfant qui se demandent pourquoi les innocents paient pour les erreurs des autres.

«Les handicapés de la guerre sont comme cet enfant sourd qui croit que l'invasisseur a subtilisé la langue de tous ceux qui l'entourent. J'ai écrit cela en 1996 quand les talibans ont pris le pouvoir et que le monde entier gardait le silence. La surdité de cet enfant me permet d'interpréter le monde.»

Rahimi ne prévoit pas pour l'instant retourner vivre en Afghanistan, même si son pays retrouve un jour la paix. «Lorsqu'on ne se considère pas comme le produit d'une religion ou d'une idéologie, on peut être soi-même partout. On peut être Afghan aussi bien en France qu'au Québec.»

Son prochain livre sortira sous peu et s'intitulera ironiquement Les Beaux Petits Moments de la terreur. Il y sera question de la terreur à travers les yeux d'un jeune garçon qui oublie le couvre-feu et doit rentrer chez lui après avoir trop bu. Le jeune homme se perdra dans Kaboul, comme Rahimi l'a si souvent fait à la recherche des causes de la guerre.

«Mon vieillard le dit dans le livre. Pour connaître la cause de la guerre, il faut faire parler les morts dans leur tombe.»

TERRE ET CENDRES

Atiq Rahimi
Traduit du persan
par Sabrina Nouri
P.O.L
Paris, 2000, 94 pages

Salon du livre de Montréal

Dominique et compagnie vous invite au stand n° 415



Christiane Duchesne
Jomusch et le troll
des cuisines
Dimanche 18 nov.
11h30 à 12h45
Lundi 19 nov.
13h30 à 15h00

Steve Beshwaty
Vend. 16 nov.
10h45 à 12h00
13h45 à 15h00
Dim. 18 nov.
11h30 à 12h45
14h15 à 15h30



Marie-Louise Gay
Stella, reine des neiges
Samedi 17 nov.
14h30 à 15h45
Dimanche 18 nov.
16h00 à 17h30

Yvon Brochu
Vend. 16 nov.
9h30 à 10h30
12h15 à 13h30
19h00 à 20h30
Sam. 17 nov.
11h30 à 12h45

Sophie Casson
Vend. 16 nov.
13h45 à 15h00
Lundi 19 nov.
12h00 à 13h15



François Gravel
David et le précipice
Vendredi 16 nov.
19h00 à 20h30
Samedi 17 nov.
14h30 à 15h45
Lundi 19 nov.
11h00 à 12h00

Pascale Constantin
Jeudi 15 nov.
19h00 à 20h30

Lucie Crovatto
Vend. 16 nov.
9h30 à 10h30
12h15 à 13h30

Agathe Géois
Jeudi 15 nov.
10h45 à 12h00
Dim. 18 nov.
10h00 à 11h15
13h00 à 14h00
Lundi 19 nov.
10h30 à 11h45
13h30 à 15h00

Dominique Jolin
Sam. 17 nov.
10h00 à 11h15
13h00 à 14h15

Jocelyne Laberge
Vend. 16 nov.
9h30 à 10h30
Sam. 17 nov.
10h00 à 11h15
13h00 à 14h15
Dim. 18 nov.
19h00 à 20h30

Nathalie Loignon
Vend. 16 nov.
10h45 à 12h00
13h45 à 15h00
Sam. 17 nov.
16h00 à 17h30
19h00 à 20h30
Lundi 19 nov.
9h15 à 10h15
12h00 à 13h15

Céline Malépart
Jeudi 15 nov.
10h45 à 12h00
13h45 à 15h00
Dim. 18 nov.
10h00 à 11h15
13h00 à 14h00

Luc Melanson
Sam. 17 nov.
11h30 à 12h45
16h00 à 17h00
Dim. 18 nov.
13h00 à 14h00
16h00 à 17h00

Lucie Papineau
Dim. 18 nov.
11h30 à 12h45
14h15 à 15h30

Stéphane Poulin
Dim. 18 nov.
14h15 à 15h30

Myène Pratt
Vend. 16 nov.
12h15 à 13h30
Sam. 17 nov.
11h30 à 12h45

Pierre Pratt
Vend. 16 nov.
19h00 à 20h30
Sam. 17 nov.
14h30 à 15h45

Rogé
Dim. 18 nov.
10h00 à 11h15
Lundi 19 nov.
9h15 à 10h15

Bruno St-Aubin
Sam. 17 nov.
19h00 à 20h30
Dim. 18 nov.
16h00 à 17h00
19h00 à 20h30

Louise Tondreau-Levert
Lundi 19 nov.
9h15 à 10h15
12h00 à 13h15

Carole Tremblay
Jeudi 15 nov.
13h45 à 15h00
Sam. 17 nov.
10h00 à 11h15
13h00 à 14h15

Anne Villeneuve
Dim. 18 nov.
11h30 à 12h45
14h15 à 15h30

Mireille Villeneuve
Dim. 18 nov.
11h30 à 12h45
14h15 à 15h30

Venez piquer
une petite jase avec nous!

Bouscotte



Le tome deux
de la saga de VLB

LE TEMPS
D'UNE
GUERRE



Un grand vent
de passion
souffle
d'Amqui, P.Q.



La naissance d'une radio, d'une télévision et
d'un théâtre nationaux

«La poésie peut-elle échapper à la poésie?»

Le tome 4 des œuvres complètes
de Renaud Longchamps est paru:
Génération

RENAUD
LONGCHAMPS



Le premier recueil de textes
traditionnels de Michel Faubert
«Des chefs-d'œuvre de notre
culture.» Michel Garneau

MICHEL FAUBERT
MERS
ET MONTAGNES



Étonnantes combinaisons de mots
de Monique Thouin,
des dessins flamboyants
d'Olivier Lasser!

Les quatre nouveaux tomes des œuvres complètes de VLB:

Sophie et Léon
Entre la sainteté et le terrorisme
Seigneur Léon Tolstoï
Docteur Ferron

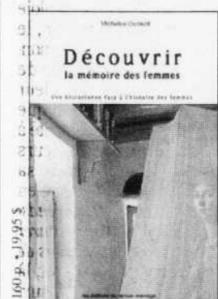
et la poésie de VLB, illustrée par Yves Harrison:
Vingt-sept petits poèmes pour jouer dans l'eau des mots

Nous vous attendons aux stands E6 et E7
du Salon du livre de Montréal

DÉCOUVRIR LA MÉMOIRE DES FEMMES

Une historienne face à l'histoire des femmes

MICHELINE DUMONT



SÉANCES DE SIGNATURE

Vendredi 16 novembre 19h à 20h
Samedi 17 novembre 14h à 15h

MATERNITÉS LESBIENNES

NATHALIE RICARD



SÉANCES DE SIGNATURE

Samedi 17 novembre 15h à 16h
Dimanche 18 novembre 14h à 15h

L'AGENDA DES FEMMES 2002



LES FEMMES
ET
L'ENVIRONNEMENT

Des textes inédits de femmes engagées dans le domaine de l'environnement, des photos, une planification mensuelle et annuelle, un bottin de ressources, un carnet d'adresses et «la semaine» en un coup d'œil.

les éditions du remue-ménage
Salon du livre de Montréal
Stand 161 (Dimedia)



dominiqueetcompagnie@editionsheritage.com

Un Vent de Liberté et de Beauté

vlb éditeur
depuis 25 ans



LE DEVOIR



MESSAGERS
adp

BANQUE
NATIONALE



FONDS
de solidarité FTQ
La force du travail

Québec

GAGNEZ notre grande bibliothèque !

TOUS LES LIVRES DISPONIBLES PUBLIÉS DEPUIS 25 ANS PAR LA MAISON.

Plus de 350 titres de nos plus grands auteurs :

Michel Dorais, Madeleine Gagnon, Pauline Gill, Lili Gulliver,
Dany Laferrière, Jacques Parizeau et tant d'autres...

Pour participer, achetez un livre au stand de VLB éditeur (n° 551) au Salon du livre de Montréal,
qui se tiendra du 15 au 19 novembre 2001 à la Place Bonaventure.

Tirage le 19 novembre 2001 à 15 h au stand de VLB éditeur.

Pour remporter le seul prix d'une valeur de 7000 \$, le gagnant devra avoir répondu correctement à la question obligatoire. Les règlements du concours sont disponibles au stand de VLB éditeur au Salon du livre de Montréal.

Une commandite toute particulière
du Fonds de solidarité FTQ

FONDS
de solidarité FTQ
La force du travail